



CEST-Evaluationen

Grundsätze und Erfahrungen in Wissenschaftsevaluation

Christian Simon, Sophie Burla

Center for Science and Technology Studies (CEST)

«Similar to specialized institutions for science and technology studies in other countries, CEST's mission is to provide studies serving as a basis for Switzerland's science and technology policy. The emphasis is on analyses necessary for monitoring, evaluation and prospective activities. CEST activities complement those of other institutions and offices. It acts independently and in accordance with scientific methodology.»

Swiss Federal Council: Message on the Promotion of Education, Research and Technology 2004-2007 of November 29, 2002, chapter 1.3.2 (transl.)

Zentrum für Wissenschafts- und Technologiestudien (CEST)

«Nach dem Muster spezialisierter Institutionen für Wissenschafts- und Technologiestudien in anderen Ländern hat das CEST die Aufgabe, Grundlagen für die Wissenschafts- und Technologiepolitik zu beschaffen. Im Vordergrund stehen Analysen, die für das Monitoring, die Evaluation und die Prospektion notwendig sind. Das CEST führt seine Aktivitäten komplementär zu denjenigen anderer Institutionen und Stellen sowie unabhängig und nach wissenschaftlichen Verfahren durch.»

Schweizerischer Bundesrat: Botschaft über die Förderung von Bildung, Forschung und Technologie in den Jahren 2004–2007 vom 29. November 2002, Kapitel 1.3.2

Centre d'études de la science et de la technologie (CEST)

«A l'instar des institutions spécialisées dans les études de la science et de la technologie d'autres pays, le CEST a pour mission de produire des données de base pour la politique de la science et de la technologie. L'accent porte sur les analyses nécessaires au monitoring, à l'évaluation et à la prospective. Complémentaires des activités d'autres institutions ou entités, ces travaux sont réalisés de manière indépendante et selon une démarche scientifique.»

Conseil fédéral suisse : Message relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de la technologie pendant les années 2004 à 2007 du 29 novembre 2002, chapitre 1.3.2

Centro di studi sulla scienza e la tecnologia (CEST)

«Come le istituzioni specializzate negli studi sulla scienza e la tecnologia di altri Paesi, il CEST ha per missione di produrre dati di base per la politica della scienza e della tecnologia. L'accento è posto sulle analisi necessarie al monitoraggio, alla valutazione e alla prospettiva. Complementari ad attività di altre istituzioni o entità, questi lavori sono realizzati in modo indipendente e secondo criteri scientifici.»

Consiglio federale svizzero: Messaggio concernente il promovimento dell'educazione, della ricerca e della tecnologia negli anni 2004–2007 del 29 novembre 2002, capitolo 1.3.2

CEST-Evaluationen

Grundsätze und Erfahrungen in Wissenschaftsevaluation

Christian Simon
Sophie Burla

Impressum

Edition	CEST Effingerstrasse 43, 3003 Bern Tel. +41-31-324 33 44 Fax +41-31-322 80 70 www.cest.ch
Information	Tel. +41-31-322 96 97 christian.simon@cest.admin.ch
ISBN	3-908194-56-3

Le texte n'engage que les auteurs.

Inhalt – Table des matières

Résumé – Summary	9
1. Vorwort	11
1.1 Der institutionelle Rahmen der CEST-Evaluationen	11
1.2 Kontinuität, Innovation und Qualität	12
1.3 Zu diesem Bericht	13
2. Ziele des CEST in Evaluationsprojekten	15
2.1 Einleitung	15
2.2 Wissenschaft als Gegenstand von Evaluation	17
2.3 Verfahren	17
2.4 Beurteilung	18
2.4.1 Generelle Kriterien	18
2.4.2 «Qualität» als Kriterium	19
2.4.3 Bezugsrahmen des Urteilens	20
2.4.4 Zwischen «summativer» und «formativer» Evaluation	20
2.5 Bezug auf Entscheidungsprozesse	20
2.6 Methodenmix, Triangulation und die Aufgaben des Evaluators	21
2.7 Standards	21
2.8 Verhältnis zu den Partnern im Evaluationsverfahren	22
2.8.1 Auftraggeber	22
2.8.2 Garanten	23
2.8.3 Evaluierete	24
2.8.4 Experten	25
2.8.5 Stakeholders als Repräsentanten von Umfeldern	27

3. Projets d'évaluation	29
3.1 Introduction	29
3.2 Travaux de base	29
3.2.1. Travaux méthodologiques	29
3.2.1.1 L'évaluation dans le domaine scientifique : principes, expériences et propositions (1996)	29
3.2.1.2 Les principes fondamentaux des évaluations CEST	30
3.2.1.3 Etat de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur au niveau international (2001)	30
3.2.1.4 Le CEST et la Société suisse d'évaluation (SEVAL)	31
3.2.1.5 Le CEST et le Réseau « Evaluation » dans l'administration fédérale	31
3.2.2 Autres travaux de base	31
3.2.2.1 Rapport sur le rôle des institutions extra-universitaires dans la politique de la recherche (2001)	31
3.3 Les prémices	32
3.3.1 Le <i>Rapport sur la recherche</i> du CSS (1973)	32
3.3.2 Première évaluation menée par le CSS (1982)	33
3.4 Evaluations de domaines scientifiques	33
3.4.1 Sciences sociales, projet SOWI (1993)	33
3.4.2 Physique et sciences apparentées, projet PHYWI (1995)	36
3.4.3 Etudes sur la science – <i>Science Studies</i> (1995)	38
3.4.4 Sciences humaines, projet GEWI (1998)	39
3.4.5 Etudes femmes/Etudes genre – <i>Gender Studies</i> (1999)	44
3.4.6 Sciences juridiques, projet REWI (2001)	47
3.5 Evaluations de programmes de recherche	47
3.5.1 Evaluation des Programmes prioritaires de la Confédération (PPR) (1995) et avis sur l'avenir de ces programmes après 1999 (1998)	47
3.5.1.1 Evaluation intermédiaire des Programmes prioritaires de la Confédération (1995)	48
3.5.1.2 Avenir des Programmes prioritaires de la Confédération après 1999 (1998)	49
3.5.2 Evaluation des plans directeurs dans les domaines de l'agriculture, de l'énergie, de l'environnement, de la politique sociale et de la santé (1999)	49
3.6 Evaluations de politiques	50
3.6.1 Evaluation de la « Stratégie du Conseil fédéral suisse pour une société de l'information en Suisse » (2002)	50
3.7 Evaluations d'institutions	52
3.7.1 Introduction	52
3.7.1.1 Loi fédérale sur la recherche (Loi sur la recherche, LR) du 7 octobre 1983	52
3.7.1.2 Loi fédérale sur l'aide aux universités et la coopération dans le domaine des hautes écoles (Loi sur l'aide aux universités, LAU) du 8 octobre 1999	53

Inhalt – Table des matières

3.7.2	Avis	53
3.7.2.1	Avis, institutions d'enseignement selon LAU	54
3.7.2.2	Avis, institutions de recherche selon LR	54
	Avis sur les planifications pluriannuelles des institutions bénéficiant d'une aide financière selon l'article 16 de la Loi sur la recherche	54
	<i>a) Avis sur les planifications pluriannuelles des institutions bénéficiant d'une aide financière selon l'article 16 de la Loi sur la recherche, pour la période de subventionnement 1996–1999 (1995)</i>	54
	<i>b) Avis sur les planifications pluriannuelles des institutions bénéficiant d'une aide financière selon l'article 16 de la Loi sur la recherche, pour la période de subventionnement 2000–2003 (1998)</i>	54
	Avis sur les institutions sollicitant une subvention fédérale au titre de l'art. 16 de la LR	55
3.7.3	Evaluations	55
3.7.3.1	Evaluations, institutions d'enseignement et/ou institutions subventionnées selon la LAU	55
	Académie internationale de l'environnement AIE (1995)	55
	Institut universitaire Kurt Bösch IUKB (2000)	56
	Università della Svizzera Italiana USI (1999)	57
	Università della Svizzera Italiana USI (2000)	57
3.7.3.2	Evaluations, institutions de recherche	58
	Centre européen de la culture CEC (1997)	58
	Fondation Jean Monnet pour l'Europe FJM (1997)	58
	Institut de recherche et de documentation pédagogique IRDP (1997)	59
	Institut suisse pour l'étude de l'art ISEA (1998)	59
	Institut suisse de recherche sur l'allergie et l'asthme ISRAA (2000)	60
	Fondation suisse pour la paix SFS (swisspeace) (2003)	60
	Les Archives sociales suisses ASS (2003)	60
	Institut tropical suisse ITS (2003)	61
	Réseau universitaire international de Genève RUIG (2003)	62
	Istituto di ricerca in biomedicina IRB (2003)	62
	Harvard Program on Humanitarian Policy and Conflict Research HPCR (2003)	63
4.	Ausgewählte Erfahrungen aus der Evaluationspraxis des CEST	65
4.1	Einleitung	65
4.2	Quantifizierbare Grundlagen und das Zusammenspiel mit qualitativen Einsichten – Probleme der Triangulation	65
4.3	Die Selbstevaluation	66
4.4	Die Evaluatoren im Verhältnis zu Auftraggebern und Evaluierten	68
4.4.1	«Hoheitliche» Evaluation?	68
4.4.2	Kommunikation mit den Auftraggebern	68
4.4.3	Timeliness	69

Inhalt – Table des matières

4.5	Experten	69
4.5.1	Expertensuche und -auswahl	69
4.5.2	Evaluatoren und Experten	70
4.5.3	Der Expertenbericht	71
4.6	Variationen des Verfahrens – auf dem Weg zu «Lean Evaluation»?	72
4.7	Voraussetzungen für das Funktionieren des vom CEST praktizierten Modells	76
5.	Schlussfolgerungen	83
	Abkürzungen – Abréviations	85

Résumé – Summary

Ce rapport porte un regard rétrospectif sur les évaluations réalisées par le CEST dans le domaine scientifique. La première partie du document présente le profil et la méthodologie des évaluations de type CEST ainsi que les principes et les règles éthiques qui les sous-tendent. Les quatre phases qui caractérisent le procédé d'évaluation CEST sont décrites : (1) auto-évaluation par les évalués, (2) analyses du CEST, (3) évaluation externe par un panel international d'experts, (4) synthèse et recommandations du CEST au mandant. Les différents acteurs impliqués dans le processus (mandant, évalués, garants, stakeholders) et les principes qui régissent les relations que le CEST entretient avec ceux-ci sont présentés.

Dans la seconde partie du document, le type particulier d'évaluation effectué par le CEST est situé dans la continuité des activités et des réflexions méthodologiques développées par le Conseil suisse de la science (CSS) et son secrétariat. Un aperçu des travaux de base qui constituent le fondement méthodologique et éthique des évaluations CEST est donné en préambule. Vient ensuite une description des activités d'évaluation menées par le CSS de 1969 à 2000 puis par le CEST de 2000, date de sa création, à 2003. Il s'agit avant tout de retracer la méthodologie à laquelle les évaluateurs ont eu recours pour mener à bien ces projets d'évaluation.

La troisième partie du document tire les leçons et les conclusions des diverses expériences réalisées par le CSS puis par le CEST dans le domaine de l'évaluation scientifique. Les principaux problèmes et critiques soulevés par le procédé d'évaluation auquel le CEST a recours sont abordés. Des mesures permettant d'y répondre sont proposées et leurs conséquences mises en évidence. Finalement, les conditions nécessaires au bon fonctionnement d'un tel modèle d'évaluation sont exposées, notamment le type de relation entre l'instance qui réalise l'évaluation, l'Etat et le monde de la science.

The following report is a retrospective study of the science evaluations conducted by the CEST. The first part of the present document shows the profile and the methodology of CEST's evaluations as well as their underlying principles and ethics. The four steps which characterize CEST's evaluation procedures are described: (1) a self-evaluation by the institution or group under evaluation, (2) CEST's own analyses, (3) an external evaluation by an international panel of experts, and (4) a synthesis with recommendations by the CEST addressed to the mandator. The stakeholders in the evaluation process (the mandator, the group under evaluation, the guarantors, and other stakeholders) as well as the guiding principles for CEST's interactions with them are discussed.

The second part reviews the type of evaluations preferred by the CEST in the light of its continuity with the practice and methodology developed by the former Swiss Science Council (SSC) and its staff. In the first chapter, the basic contributions to CEST's methodology and ethics are reviewed. The following chapter lists and describes all evaluations conducted by the SSC from 1969 to 2000 as well as those conducted by the CEST from its creation in 2000 to 2003. The main objective of this part is to recall the methodology used by the evaluators for achieving their task.

The third part is dedicated to the «lessons learned» from the experiences made by the SSC and the CEST during their projects in science evaluation. The main problems and critics revealed by the evaluation procedure adopted by the CEST are discussed. Some responses that were proposed and tested are presented and their outcomes reviewed. Finally, the preconditions necessary to ensure that the CEST's evaluation procedure works effectively, especially the specific kind of interrelations between the realm of the evaluators, of the state and of science, are highlighted.

1. Vorwort

1.1 Der institutionelle Rahmen der CEST-Evaluationen

Das Zentrum für Wissenschafts- und Technologiestudien (CEST, für «Centre d'études de la science et de la technologie») entstand 2000 aus der früheren Geschäftsstelle des Schweizerischen Wissenschaftsrats (SWR).¹ Für eine erste Periode hat das CEST im Rahmen eines Mandates gearbeitet, das ihm die Bundesämter für Bildung und Wissenschaft einerseits, für Berufsbildung und Technologie andererseits gemeinsam erteilt hatten. In der bundesrätlichen «Botschaft» für die Planungsperiode 2004–2007 wurden die Aufgaben des CEST wie folgt umrissen:

«Nach dem Muster spezialisierter Institutionen für Wissenschafts- und Technologiestudien in anderen Ländern hat das CEST die Aufgabe, Grundlagen für die Wissenschafts- und Technologiepolitik zu beschaffen. Im Vordergrund stehen Analysen, die für das Monitoring, die Evaluation und die Prospektion notwendig sind. Das CEST führt seine Aktivitäten komplementär zu denjenigen anderer Institutionen und Stellen sowie unabhängig und nach wissenschaftlichen Verfahren durch.»²

Das wissenschaftliche Personal des früheren SWR-Programms «Evaluation» fand sich im Bereich Evaluation des CEST wieder, der zur Erfüllung eines Bündels von im erwähnten Mandat vorgeschriebenen Aufgaben organisiert worden ist. Methoden und Praxis des CEST stehen damit in der Kontinuität zu den entsprechenden Aktivitäten, die die Geschäftsstelle des früheren Wissenschaftsrats im Auftrag dieses Rats konsequent entwickelt hatte.³

Die nachfolgende Darstellung der Evaluationserfahrungen macht wegen der Bedeutung der Kontinuität der Aktivitäten meist

keinen Unterschied zwischen Projekten, die vom CEST und solchen, die vom früheren SWR unter Mitwirkung seiner Geschäftsstelle durchgeführt worden sind. Damit wird nicht impliziert, dass das CEST in irgend einer Weise die Leistungen des Wissenschaftsrats für sich usurpieren möchte. Es ist unbestritten, dass die im Namen des Wissenschaftsrats an die zuständigen Behörden gelangten Evaluationsergebnisse allein in dessen Verantwortung übermittelt worden sind. Nur zum Zweck einer Diskussion von Verfahren und Voraussetzungen für einen bestimmten Stil der Evaluation im Wissenschaftsbereich (und unter Wahrung der gebotenen Diskretion) wird auf den folgenden Seiten auch die Geschichte der SWR-Evaluationen mit berücksichtigt.

Was speziell die von CEST realisierten Vorhaben betrifft, so sind einige davon im Auftrag verschiedener Stellen unter eigener Verantwortung des CEST durchgeführt worden, so z.B. die Untersuchung über die Politik des Bundes zur Umsetzung seiner Strategie für die Informationsgesellschaft (unten, Kap. 3.6.1). Andere Projekte wurden ab 2000 vom Schweizerischen Wissenschafts- und Technologierat (SWTR) beim CEST in Auftrag gegeben. Der SWTR hatte dafür seinerseits jeweils ein Mandat von Seiten des Bundes erhalten («Auftragskaskade»). Dies betrifft vor allem die Evaluationen von Institutionen, die der Bund auf der Basis des Forschungsgesetzes unterstützt. In diesen Fällen kam dem SWTR eine entscheidende Funktion bei der Festlegung des Budgets für die einzelnen Projekte und der Auswahl der externen Experten zu. Während die «Empfehlungen» aus den früheren Evaluationsprojekten dieser Art vom SWR in dessen Sitzungen beschlossen worden waren, begleitete der SWTR die «Ergebnisse des CEST» mit einem Schreiben an den Auftraggeber (Bund). Diese Begleitschreiben entsprachen in der Regel der Stossrichtung der CEST-Resultate, konnten aber in Einzelfällen trotz der Begleitung der Evaluationsaktivitäten durch Beauftragte des Ratspräsidenten davon abweichen.

¹Zum Wandel der Konzeptionen vom Schweizerischem Wissenschaftsrat (SWR) zum Schweizerischen Wissenschafts- und Technologierat (SWTR) siehe Martin Benninghoff, Jean-Philippe Leresche, *La recherche affaire d'Etat. Enjeux et luttes d'une politique fédérale des sciences*, Lausanne 2003, S. 107–112.

²02.089 *Botschaft über die Förderung von Bildung, Forschung und Technologie in den Jahren 2004–2007* vom 29. November 2002, *Bundesblatt* S. 2391.

³Vgl. FOP 39/1996, *Die Evaluation im Wissenschaftsbereich*, insbes. V. Meyer, «Einleitung», S. 11–21.

1.2 Kontinuität, Innovation und Qualität

Der 1965 geschaffene SWR nahm nach einer Phase, die durch einen primär hochschulpolitischen Fokus gekennzeichnet war, um 1970 eine erste umfassende Abklärung über den Stand der Forschung in der Schweiz vor – eine Querschnittevaluation *ante verbum*. Dann wandte er sich in den 1980er Jahren dem Begriff «Evaluation» zu und entschied, dass der SWR eigene Tätigkeiten dieser Art mit Unterstützung seines Sekretariats beginnen sollte.⁴ Daraus ergab sich eine Kontinuität von Projekten für die Evaluation von Programmen, Institutionen und von Disziplinengruppen. Diese Kontinuität wurde ab 2000 durch das CEST fortgesetzt.

Kontinuität bedeutete nicht Stillstand: Zwar wurde in den frühen 1990er Jahren mit dem Vierphasenmodell⁵ eine Lösung entwickelt, die heute dem internationalen Mainstream in der Wissenschaftsevaluation entspricht und ihrerseits auf der Basis von Anregungen aus nordischen und westlichen Staaten herausgebildet worden ist. Aber das Modell wurde aufgrund pragmatischer Erfahrungen⁶ und fortgesetzter internationaler Vergleiche laufend reformuliert, wie z.B. aus einer Publikation des SWR von 1996⁷ oder aus der CEST-Website (die darauf und auf eine Revision von 2001 zurückgeht)⁸ hervorgeht. Neuere Erfahrungen werden am Schluss dieses Berichtes⁹ diskutiert.

Das CEST strebte für sein eigenes Programm nicht nach Routine-Evaluationen. So führte es im Durchschnitt weniger als fünf Projekte pro Jahr durch, was im Vergleich mit privaten Agenturen eine geringe Zahl ist. Routine-Evaluationen sollten nach Ansicht des CEST möglichst im Wettbewerb (Ausschreibung) an private Unternehmen vergeben werden. Der Bund sollte bereichsspezifische eigene Stellen unterhalten, die sich laufend über die Entwicklung der Evaluationsmethodologie informieren, Evaluationsprogramme planen sowie über die Projektergabe an Private, die Qualität von deren Arbeiten und die Umsetzung wachen.

Die vom CEST selbst durchgeführten Evaluationen sollten Pionier- und Pilotprojekte sein. Sie wurden jeweils methodisch neu durchdacht, beruhten auf eingehenden eigenen Analysen des Gegenstands durch das CEST und wurden an die jeweiligen Bedürfnisse angepasst. Insbesondere dienten sie der Klärung aktueller Fragen mit Bezug auf einen konkreten Entscheidungsprozess der Auftraggeber. Auch dies unterschied sie von Routine-Evaluationen, die in einem Rahmen *periodischer* Qualitätssicherungen durchgeführt worden wären.

Die Qualitätssicherung der CEST-Evaluationen erfolgte durch lokales Feedback, eine geschärfte Aufmerksamkeit für internationale Entwicklungen, die periodisch einer Review unterzogen wurden,¹⁰ sowie durch die Mitwirkung in nationalen und internationalen Gremien wie der Schweizerischen Evaluationsgesellschaft SEVAL, wo das CEST aktiv mitarbeitete (z.B. in der Ausarbeitung der SEVAL-Standards),¹¹ oder der European Evaluation Society. (Allerdings handelt es sich bei diesen Gesellschaften um allgemeine, nicht auf Wissenschaft als Gegenstand spezialisierte Evaluationsgesellschaften.) Ferner dienten Kontakte zu führenden Evaluationsforschern auch der Qualitätssicherung.¹²

Wissenschaft war nicht nur Gegenstand der Evaluationen, Wissenschaft (als Evaluationsforschung,¹³ als angewandte *Science Studies*) diente auch als eine Grundlage der Evaluationstätigkeit.

¹⁰ Auswertung von Neuerscheinungen und Zeitschriftenartikeln, unterstützt durch die Dokumentationsstelle für Wissenschaftspolitik des CEST.

¹¹ http://www.seval.ch/de/documents/seval_Standards_2001_dt.pdf.

¹² Früher wurden Aufträge für Forschungsberichte und Bibliographien erteilt, deren Ergebnisse allgemein zugänglich gemacht worden sind (zuletzt CEST 2001/2 *Wissenschaftsevaluation. Neuere Entwicklungen und heutiger Stand der Forschungs- und Hochschulevaluation in ausgewählten Ländern* mit CEST 2001/2a *Kommentierte Bibliographie zur Forschungs- und Hochschulevaluation in ausgewählten Ländern*). Nach 2001 verfügte die Evaluationseinheit des CEST nicht mehr über Kredite zur Weiterführung solcher Kooperationen.

¹³ Zum Begriff der Evaluationsforschung siehe Reinhard Stockmann (Hg.), *Evaluationsforschung. Grundlagen und ausgewählte Forschungsfelder*, Opladen 2000.

⁴ Siehe unten, Kap. 3.3.

⁵ Siehe unten, Kap. 2.1.

⁶ Siehe unten, Kap. 3.

⁷ FOP 39/1996 *Die Evaluation im Wissenschaftsbereich* (wie Anm. 3).

⁸ www.cest.ch.

⁹ Siehe unten, Kap. 4.

1.3 Zu diesem Bericht

In den nachstehenden Ausführungen sichtet das CEST retrospektiv seine Aktivitäten bis zum Jahr 2003 sowie diejenigen des früheren Sekretariates (resp. der Geschäftsstelle) des SWR. Diese Sichtung bezieht sich zuerst auf den Typus von Evaluationen, für die das CEST und sein Vorläufer eigene **Soll-Vorstellungen** entwickelt haben (Kapitel 2).

Danach werden durchgeführte Evaluations**projekte** dargestellt, um den Erfahrungshintergrund zu veranschaulichen (Kapitel 3).

Schliesslich werden dabei gemachte **Erfahrungen** und die daraus gezogenen Schlüsse in Auswahl diskutiert (Kapitel 4).

Das CEST möchte mit dieser Publikation über seine Ziele, Verfahren und Einsichten Rechenschaft ablegen. Es richtet sich vor allem mit den Kapitel 2 an künftige Auftraggeber, die auf diese Weise eine konkrete Vorstellung von den Angeboten des CEST im Evaluationsbereich erhalten sollen. Adressaten sind aber vor allem mit den Kapiteln 3 und 4 auch die professionellen Evaluatoren und die akademischen Evaluationsforscher, denen Ansätze, Realisierungen und Erfahrungen des CEST als Diskussionsgegenstände zur Verfügung gestellt werden sollen. Dadurch, dass solche Einblicke gewährt werden, wird es erst möglich, dass Praxis und Wissenschaft durch die Kritik der CEST-Aktivitäten wiederum zu deren Qualitätsverbesserung beitragen.

Bei dieser Gelegenheit dankt das CEST allen Persönlichkeiten, die sich als Experten für die nachstehend diskutierten Evaluationsprojekte zur Verfügung gestellt und Wesentliches zum Erfolg dieser Vorhaben beigetragen haben.

Die nachstehenden Darstellungen sind Analysen aus der Sicht von Mitarbeitenden des CEST. Hier formulierte Ansichten implizieren in keiner Weise ein Einverständnis anderer Institutionen oder eine offizielle Position des CEST als ganzem.

2. Ziele des CEST in Evaluationsprojekten

2.1 Einleitung

Die Idee von Wissenschaftsevaluation, die nachfolgend vorgestellt wird, unterscheidet sich von anderen Vorstellungen von Evaluation¹⁴ durch spezifische Gegenstände, Ziele (und damit verbunden: Auftraggeber), Verfahrensschritte sowie eine bestimmte Auffassung von der Rolle der «Evaluatoren» (im Unterschied zu «Experten» und anderen Beteiligten).

CEST-Evaluationen sind dem **Gegenstand** nach «Wissenschaftsevaluationen», d.h. sie befassen sich mit

- Strukturen, innerhalb derer wissenschaftliche Tätigkeiten ausgeübt werden;
- mit diesen Tätigkeiten und deren Ergebnissen selbst;
- mit wissenschaftspolitischen Strategien und den Instrumenten zu deren Implementierung.

Auftraggeber sind in der Regel Bundesstellen mit einer wissenschaftspolitischen Mission. Dies entspricht der Zielsetzung für die Evaluationspraxis des CEST. Seine Evaluationen arbeiten deren Entscheidungsfindung zu und wollen auf diese Weise zur Rationalisierung der Politik (gesicherte Informationen als Steuerungsgrundlagen) beitragen. Das CEST berücksichtigt dabei den Umstand, dass die Auftraggeber meist den zu evaluierenden Bereich nicht allein gestalten können, sondern als Bundesinstitutionen subsidiäre Aufgaben erfüllen. Gleichzeitig eröffnet jedes Evaluationsprojekt eine Gelegenheit für die Evaluierten, Rechenschaft über die Verwendung öffentlicher Mittel abzulegen («Accountability»¹⁵) und hilft so,

eine Evaluationskultur im Spannungsfeld zwischen Wissenschaft, Staat und Öffentlichkeit zu entwickeln.

Bewährt hat sich ein Evaluationstypus, der durch ein bestimmtes **Verfahren** charakterisiert ist. Das Verfahren beruht auf einer Aufteilung in vier Schritte:

- Selbstevaluation durch die Evaluierten;
- Analysen des CEST;
- externe Evaluation durch «Peers»;
- Synthese aller Erkenntnisse und Übermittlung, verbunden mit Empfehlungen, an die Auftraggeber.

Das CEST übernimmt dabei die Rolle des **Evaluators**. Dieser erfüllt im wesentlichen vier Aufgaben:

- die Gestaltung und operative Führung der Evaluationen als «Projekte»;
- die Analyse, namentlich von Kontexten des Evaluationsgegenstandes, unter Verwendung von Ansätzen der *Science Studies* (und, wo sinnvoll, der Ökonomie);
- die Selektion und Betreuung von Experten («Peers») sowie die Auswertung von deren Ergebnissen;
- das Reporting und den Transfer der gewonnenen Erkenntnisse von der Sphäre der akademischen Kultur zu den Auftraggebern.

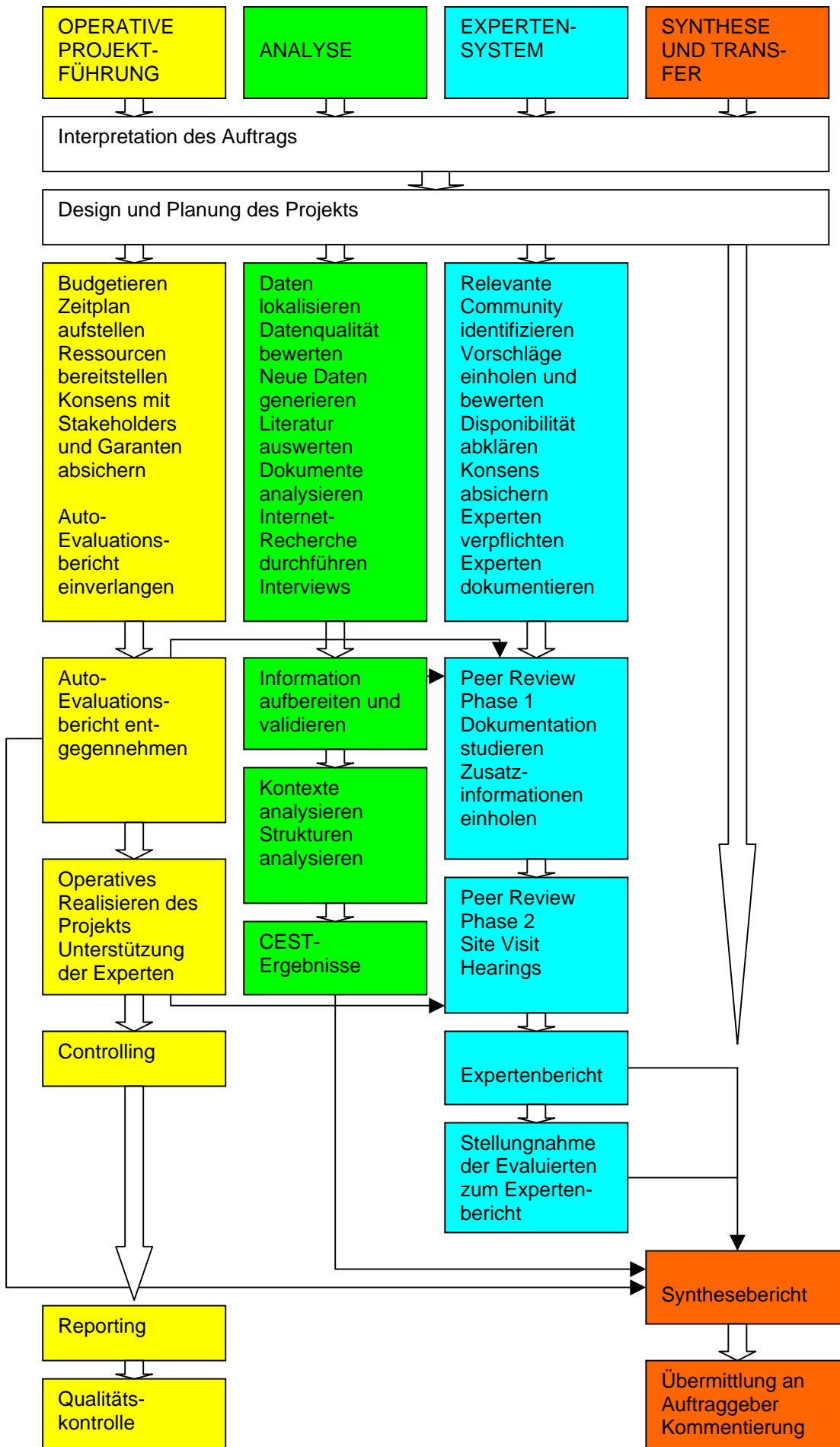
In diesem Kapitel (Kap. 2) erörtert das CEST seine Vorstellungen, wie es Evaluationen konzipiert. Den gesamten Umfang der Tätigkeiten einer Evaluationsinstanz und die dafür relevanten Abläufe umreißt das umstehende Schema. Kapitel 2.3 (unten) enthält die zugehörigen Erläuterungen.

¹⁴ Für eine Übersicht über Evaluationsmethoden auf dem Stand von 2003 siehe Gene Shackman, *Resources for methods in evaluation and social research*, <http://gsociology.icaap.org/methods/books.htm>.

¹⁵ Eine (zu) enge Auffassung von «Accountability» versteht darunter nur die Antwort auf die Frage, was jemand mit öffentlichen Geldern getan habe; vgl. Arie Rip, «Social challenges for R&D evaluation», in Philip Shapira, Stefan Kuhlmann (eds.), *Learning from science and technology policy evaluation. Experiences from the United States and Europe*, Cheltenham/Northampton 2003, S. 32–53, insbes. S. 36. Für das CEST gehört das Konzept «Accountability» in den Kontext der Vorstellung eines «Gesellschaftsvertrags» der Wissenschaft, vgl. «contrat universel entre la science et la société», Gareth Evans, «Discours

adressé pendant le FORUM III», *La science pour le XXI^e siècle. Un nouvel engagement, conférence mondiale pour la science*, Budapest 1999, <http://www.unesco.org/science/wcs/forum3/australie.f.htm>.

2. Ziele des CEST in Evaluationsprojekten



2.2 Wissenschaft als Gegenstand von Evaluation

Wie einleitend festgestellt, befasste sich das CEST mit

- Strukturen, innerhalb derer wissenschaftliche Tätigkeiten ausgeübt werden;
- mit diesen Aktivitäten und deren Ergebnissen selbst;
- mit wissenschaftspolitischen Strategien und den Instrumenten zu deren Implementierung.

Die Evaluation von Strukturen bezog sich vor allem auf die Missionen, den Aufbau und das Funktionieren von wissenschaftlichen **Einrichtungen** und die Wechselwirkungen zwischen Strukturen, Aufgaben und Aktivitäten. Exemplarisch dafür waren die Untersuchungen von ausseruniversitären Instituten, die der Bund nach Forschungsgesetz Artikel 16, Buchstaben b und c unterstützte oder die um eine entsprechende Unterstützung nachsuchten,¹⁶ d.h. Forschungsinstitute und vom Bund so genannte «Hilfsdienste»,¹⁷ ferner auch Institute, die wissenschaftsbasierte Dienstleistungen erbrachten, in denen Erkenntnisse der Forschung in Services umgesetzt wurden.

Grundsätzlich stand das CEST für die Beurteilung folgender **Aktivitäten** bereit:

- Freie Forschung in (akademischen)¹⁸ Wissenschaftsbereichen, d.h. Disziplinen oder Gruppen von solchen, z.B. Sozialwissenschaften, Geisteswissenschaften etc. (auch Querschnittevaluationen genannt, aber nicht als Teil von Hochschul-evaluation verstanden);
- Forschung in ausseruniversitären Strukturen, die der Bund unterstützt;
- Orientierte Forschung in Forschungsprogrammen, z.B. NFP, SPP, NFS;
- F&E in den Forschungsorganen des Bundes, d.h. Konzepte, Programme und Aktivitäten der sogenannten

¹⁶ Bundesgesetz vom 7. Oktober 1983 über die Forschung (Forschungsgesetz) SR 420.1. Verordnung zum Forschungsgesetz (Forschungsverordnung) vom 10. Juni 1985 (Stand am 25. Juli 2000), SR 420.11. Vgl. unten, Kap. 3.7.1.1 und 3.7.3.2.

¹⁷ Darunter sind zu verstehen: Bibliotheken, Archive, Dokumentationsstellen, d.h. Institutionen, die Vorarbeiten für laufende oder künftige Forschungen leisten und diese damit ermöglichen oder erleichtern.

¹⁸ Dies schliesst die Forschung an Fachhochschulen keineswegs aus, doch hatte CEST bisher keine Gelegenheit zu entsprechenden Evaluationen.

Ressortforschung (auch bekannt als Forschung in Politikbereichen).

Hinzu kamen **Politikevaluationen** im Wissenschaftsbereich im weitesten Sinne.¹⁹ Das CEST stand bereit zur Beurteilung von Politikkonzeptionen und daraus abgeleiteten Massnahmen resp. Instrumenten zur Förderung und Steuerung der Entwicklung von Wissenschaft, namentlich im nationalen Rahmen, d.h. Strategien und Instrumente wie Förderprogramme, die auf (temporäre) Schaffung oder Veränderung von Strukturen abzielten, z.B. Forschungsprogramme, Nachwuchsprogramme, Gleichstellungsprogramme, Transfermassnahmen. Zum Kerngeschäft des CEST gehörten seinen Intentionen nach Evaluationen von Elementen der Wissenschaftspolitik des Bundes, wie sie in den «Botschaften» für den BFT-Bereich²⁰ erscheinen. Das CEST evaluiert auch Strategien, die nicht primär auf Wissenschaftsförderung abzielten, aber doch wissenschaftliche Aspekte enthielten, z.B. die Bundesstrategie für die Informationsgesellschaft.

Aus prinzipiellen Gründen befasste sich das CEST nie mit der Evaluation von einzelnen Forschenden.

2.3 Verfahren

Eine vollständige Evaluation, wie sie das CEST anstrebte, bestand aus vier (resp. fünf, wenn die Vorbereitung mitgezählt wird) Schritten (vgl. Schema, oben S. 13). Gelegentlich übernahm das CEST auch Aufträge geringeren Umfangs, die allein auf das Einholen und Synthetisieren von Expertisen abzielten. In solchen Fällen verwendete es verkürzte Verfahren und vermied es, von «Evaluation» zu sprechen.

Die vollständige Evaluation bestand aus den nachfolgenden Schritten:

¹⁹ Vgl. dazu Jennifer C. Greene, «Qualitative program evaluation. Practice and promise», in Norman K. Denzin, Yvonna S. Lincoln (eds.), *Handbook of qualitative research*, Thousand Oaks 1994 S. 530–541, insbes. S. 547: Politikevaluationen betreffen im Prinzip (a) die Politikformulierung, (b) die Politikimplementierung und (c) die Prüfung, ob eine bestimmte Politik die erwarteten Wirkungen gezeigt hat («policy accountability»). Ray C. Rist, «Influencing the policy process with qualitative research», in *idem*, S. 545–557 enthält einen Leitfaden für die Politikevaluation.

²⁰ «BFT» steht für Bildung, Forschung, Technologie. Vgl. 02.089 *Botschaft über die Förderung von Bildung Forschung und Technologie in den Jahren 2004–2007* vom 29. November 2002; <http://www.admin.ch/ch/d/ff/2003/2363.pdf>.

0. Vorbereitende Abklärungen (meist: Gespräche) zur Klärung des Auftrags mit den Auftraggebern, zum Festlegen der konkreten Bedingungen mit den Evaluierten («terms of reference», Evaluationsvereinbarung, s. unten, Kap. 2.8.3), zur Identifikation der Stakeholders²¹ und für die Gewinnung eines eigenen Bildes der Ausgangslage;

1. Interne Selbstevaluation der Evaluierten nach einer Checklist, die mit dem CEST abgesprochen wurde, wobei das CEST Wert darauf legte, dass der Bericht nicht beim Reporting («facts and figures») stehen blieb, sondern eine Erörterung der Ziele der Evaluierten und eine Selbsteinschätzung der Zielerreichung und des Profils (Stärken/Schwächen) enthielt (s. Kap. 4.3);

2. Externe Evaluation durch Analysen des CEST, basiert auf den durch die Selbstevaluation zugänglich gemachten resp. relevanten Dokumenten und zusätzlichen Informationen, durch Interviews, Internetrecherche, Literaturstudium und Konsultation des Expertensystems des CEST. Diese betrafen auch Strukturfragen und vor allem Kontexte: institutionelle, wissenschaftspolitische Kontexte, Abnehmerkreise (reale und potentielle), Konkurrenten, Anbieter von ergänzenden Leistungen;

3. Beizug eines externen, internationalen Expertenpanels (*Peers*) nach Identifikation des Kreises, aus dem solche Experten stammen können, und Klärung der Fragen, zu deren Beantwortung externe Experten vorzüglich geeignet sind. Studium der Selbstevaluation mit den zugehörigen Dokumenten durch dieses Panel. Begehung (*Site Visit*) organisiert durch das CEST mit weitgehender Unterstützung durch die Evaluierten. Hearings der Experten mit den Evaluierten und den Stakeholders. Expertenbericht an das CEST. Vorlage des Expertenberichts zur Stellungnahme durch das CEST an Evaluierte;

4. Synthese aus Selbstevaluation, CEST-Untersuchungen, Expertenbericht und Stellungnahme der Evaluierten durch das CEST zuhanden der Auftraggeber. Dabei blieben in Anhängen die einzelnen Schritte und deren Ergebnisse stets sichtbar: Anlass und Verfahren der Evaluation wurden dargestellt; der Autoevaluationsbericht, der Expertenbericht sowie die Reaktion der Evaluierten darauf wurden mitgeliefert, so dass das Vorgehen für Dritte nachvollziehbar war.

2.4 Beurteilung

2.4.1 Generelle Kriterien

Die Evaluation im Bereich der **orientierten (resp. angewandten) Forschung**, der Auftragsforschung, der Programmforschung, der Forschung in Politikbereichen (Ressortforschung) und der wissenschaftlichen Aktivitäten von Institutionen im Sinne von Artikel 16 Forschungsgesetz wandte die folgenden generellen Kriterien an:

- Kriterien der wissenschaftlichen Qualität²² (gemäss Urteil eines internationalen Expertenpanels aus dem entsprechenden Fachgebiet);
- die Übereinstimmung zwischen den Zielsetzungen²³ und den Resultaten (Effektivität);
- das Verhältnis zwischen erreichten Zielen und dafür eingesetzten Ressourcen (Effizienz);
- weitere, im Forschungsgesetz und den zugehörigen Ausführungsbestimmungen explizit festgehaltene Kriterien wie z.B. nationale Bedeutung, Verhältnis zu anderen Institutionen und Aktivitäten, Notwendigkeit eines Bundesbeitrags.

Die Evaluation im Bereich der **freien Forschung** (soweit der Bund diese auf der Basis wissenschaftspolitischer Kriterien, wie sie im Forschungsgesetz und den zugehörigen Texten gegeben sind, direkt fördert) wandte in aller erster Linie die Kriterien der wissenschaftlichen Qualität an. Insbesondere wurde festgestellt:

- Primär der wissenschaftliche Wert der Aktivitäten und Ergebnisse vor einem nationalen und internationa-

²¹ Jennifer C. Greene, in Denzin und Lincoln, *Handbook*, 531 (wie Anm. 19) versteht unter Stakeholders (in der Programmevaluation) sehr allgemein «groups and individuals who have vested interests in the program being evaluated». Das CEST versteht darunter diejenigen Individuen, Gruppen und Institutionen, die in einer engeren Beziehung zum Evaluationsgegenstand stehen und auf dessen Schicksal einen mittelbaren oder unmittelbaren Einfluss nehmen (können), z.B. Träger-schaften, (Mit-)Finanzierer, Abnehmer von Ergebnissen/Produkten, Kooperationspartner (allenfalls Konkurrenten) sowie Kreise, die die Evaluationsergebnisse nutzen werden oder nutzen sollten. Dieses Umfeld muss vor dem Beginn der Evaluation durch Analysen identifiziert und daraus eine Selektion getroffen werden, die konsensfähig ist.

²² Den Begriff der Qualität diskutieren wir unten in Kap. 2.4.2.

²³ Das CEST beurteilte auch die Zielsetzungen als solche, wenn dies für die Beratung des Auftraggebers erforderlich war.

len Hintergrund, z.B. hinsichtlich Originalität, Innovation, Rezeptionserfolg in der *Scientific Community* (wissenschaftliche Qualität);

- Sekundär das Verhältnis zwischen erreichten Zielsetzungen und dafür eingesetzten Ressourcen (Effizienz);
- Nur am Rande deren Bedeutung für Kultur, Wirtschaft, Gesellschaft, Umwelt und Politik in der Schweiz, in Europa und in der Welt (wissenschafts-, wirtschafts- und kulturpolitische Relevanz), namentlich für Gegenstände ausserhalb der Natur- und biomedizinischen Wissenschaften.

2.4.2 «Qualität» als Kriterium

Evaluation kann als ein Verfahren zur Generierung von Aussagen über «Qualität» verstanden werden. Wissenschaftsevaluation arbeitet nach den Beobachtungen des CEST mit drei Qualitätsbegriffen, nämlich «fitness for purpose» (wie die meisten andern Evaluationstypen), einem kombinierten Qualitätsbegriff aus der Programmevaluation²⁴ und Peer-Urteil (was eher ein Spezifikum für die Wissenschaftsevaluation ist).

Das Kriterium «**Fitness for purpose**» kam beim CEST in erster Linie bei der Bewertung von Strukturen, Strategien, politischen Instrumenten etc. zur Anwendung. Dabei wurde geprüft, im welchem Mass eine vorgefundene Struktur oder die angewandte Massnahme der Zielerreichung dienlich (zweckmässig) sei. Das CEST bot auch, wie oben (Kap. 2.2) festgestellt, Evaluationen von Strategien und Massnahmen resp. Instrumenten an, die es auf ihre Eignung zur Erreichung bestimmter Ziele hin prüfte. Dies

konnte *ex-ante* durch eine prospektive Abschätzung geschehen, oder *ex-post* durch den Vergleich zwischen Zielen und Erreichtem unter der Frage, welchen Beitrag eine Massnahme oder strukturelle Lösung zum Erreichen oder Verfehlen des Ziels geleistet hatte.

In der analytischen Arbeit des CEST wurde eine **Kombination** von Kriterien, die ad hoc variiert werden konnte, um dem Gegenstand gerecht zu werden, angewandt. Sie bestand aus Elementen des «Fitness-for-purpose»-Kriteriums, aus der Frage nach den Garantien dafür, dass übliche Standards erreicht würden, der Fähigkeit, eine Art der «customer satisfaction» zu generieren, und vor allem dem, was Van Damme als «the capacity to set its objectives in a diversifying context and to achieve them with the given input and context variables» bezeichnet.²⁵

Bei den **Peer-Urteilen** wurde zwischen einer direkten und einer indirekten Form unterschieden.

- Direktes Peer-Urteil lag vor, wenn das CEST eine Expertengruppe bezog, die aus der Perspektive von hervorragenden Vertretern der einschlägigen wissenschaftlichen Disziplinen eine Struktur oder Forschungsleistungen nach den im Fach gängigen Massstäben bewertete (d.h. mit dem jeweiligen *State-of-the-Art* verglich).
- Indirektes Peer-Urteil lag vor, wenn Erfolge beim Stellen von Anträgen bei Institutionen der Wissenschaftsförderung, beim Unterbringen von Artikeln in «peer-reviewed journals» oder Impact-Erfolge von Publikationen mit der Adresse der Evaluierten in Zitationsanalysen zur Beurteilung von Qualität herangezogen wurden. Die Peers waren in diesem Falle eine dem CEST nicht bekannte und in keiner direkten Beziehung zum CEST stehende *Scientific Community*. In Betracht gezogen wurde bloss der Effekt von deren Urteil/Entscheidung wie Förderung, Publikation, Zitation. Den Untersuchungshorizont bildeten nicht forschende und publizierende Individuen, sondern Forschungsgruppen, -institute oder -programme. Da es sich um empirische (quantifizierende) Verfahren handelte, war es ausge-

²⁴ Van Damme hat aufgrund der Analyse von Hochschulevaluationen vorgeschlagen: «The specific definition of quality used in a particular context then is a discrete integration of the following elements and functions asked from institutions and programmes: 1) the guaranteed realisation of minimal standards and benchmarks; 2) the capacity to set its objectives in a diversifying context and to achieve them with the given input and context variables; 3) the ability to satisfy the demands and expectations of direct and indirect consumers and stakeholders of its services and 4) the drive to excellence.» K. Van Damme, «Standards and indicators in institutional and programme accreditation in Higher Education. A conceptual framework and a proposal.» Forthcoming paper for the UNESCO-CEPES project, zitiert nach Kauka Hämäläinen, «Common standards for programme evaluations and accreditations?» in *European Journal of Education* 38/3, 2003, S. 291–300, Zitat S. 291.

²⁵ Vgl. vorhergehende Anmerkung.

schlossen, Einheiten auf diese Art zu bewerten, die über eine Periode von fünf Jahren weniger als 50 wissenschaftliche Aufsätze in «peer-reviewed journals» veröffentlicht hatten.

2.4.3 Bezugsrahmen des Urteils

Die Beurteilung erfolgte teils im internationalen Vergleich, teils im nationalen Rahmen.

Kerngeschäft des CEST war zwar der internationale Vergleich, ob implizit im Urteil internationaler Expertenpanels, die aus *Peers* zusammengesetzt worden waren, oder explizit im Vergleich auf der Basis vorgefundener Informationen. Es wurde aber je nach Aufgabenstellung und Zielsetzung der Evaluierten auch die Bedeutung einer Realisation im lokalen oder nationalen Rahmen geprüft. Dies galt insbesondere für anwendungsorientierte Aktivitäten.

Denn einerseits konnte man nicht Forschungen, die ihrer Zielsetzung und Natur nach national oder regional wirken sollten – wie dies oft von Geisteswissenschaften beansprucht worden ist –, über einen internationalen Leisten schlagen. Freie Forschung im Grundlagenbereich durfte andererseits nicht unter dem Kriterium evaluiert werden, was sie z.B. der lokalen Industrie direkt brächte oder was sie zur Förderung des «public understanding of science» beitrüge.

2.4.4 Zwischen «summativer» und «formativer» Evaluation

Die Auftraggeber erwarteten in der Regel eine *ex-post* Bewertung wissenschaftlicher oder gelegentlich organisatorischer Leistungen, ein Qualitätsurteil sowie Empfehlungen für ihre Strategien und Massnahmen. Die Empfehlungen richteten sich in erster Linie an die Auftraggeber der Evaluation,²⁶ und diese waren meist eine Instanz, die finanzielle Beiträge an Wissenschaftsbetriebe leistete oder zur Trägerschaft derselben gehörte.

- CEST-Evaluationen waren demzufolge in erster Linie summativ («ergebnisorientiert»²⁷): Sie gewannen

²⁶ Das CEST richtete wo immer sinnvoll auch an die Evaluierten Empfehlungen, soweit diese nicht die künftigen Entscheide der Auftraggeber präjudizierten.

²⁷ Übersetzung von «summative» durch Ernst von Kardorff, «Qualitative Evaluationsforschung», in Uwe Flick

aus Daten verschiedener Art Informationen, aus denen sich die Leistungen ersehen liessen; sie verglichen diese Leistungen mit den Zielen der Akteure einerseits, den vom (Mit-) Finanzierer resp. Auftraggeber der Evaluation gesetzten Vorgaben andererseits; sie beurteilten diese Leistungen und formulierten Empfehlungen, die einen Beitrag für die Gestaltung des weiteren Verhältnisses zwischen Finanzierern/ Trägern und Wissenschaftsbetrieb leisten sollten.

- CEST-Evaluationen wirkten aber in zweiter Linie auch formativ: Sie initiierten gewissermassen automatisch einen Prozess der Selbstreflexion in den untersuchten Strukturen, der oft weit über das in der Selbstevaluation Sichtbare hinausführte. Sie griffen damit direkt in die «Evolution» des untersuchten Gegenstandes ein und trugen zur Entwicklung von dessen Strukturen, aber auch der Beziehungen desselben zu Stakeholders bei.

Deshalb kam es auch vor, dass «Wissenschaftsbetriebe» (z.B. eine junge Universität) im Sinne einer externen Selbstevaluation von sich aus das CEST mit ihrer Evaluation beauftragten. In der Regel war aber die formative Wirkung ein (dem CEST durchaus wertvoller) Nebeneffekt, während in seinem Selbstverständnis der Beitrag seiner Evaluationen zur schärferen Erfassung von Problemen und zur Erarbeitung von Optionen der pragmatischen und zeitgerechten Problemlösung auf Seiten des Auftraggebers der Massstab für den Erfolg des CEST sein sollte.

2.5 Bezug auf Entscheidungsprozesse

Die summative Evaluation als Kerngeschäft bedeutete explizit, dass CEST-Projekte ihrer Natur gemäss in Entscheidungsprozesse, die auf Seiten der Auftraggeber anstanden, eingebunden waren. Es betrieb weder Evaluationen als Selbstzweck noch solche für routinemässiges Controlling.

Der typische Auftraggeber war, wie wir eingangs²⁸ festgehalten haben, eine Instanz

u.a. (Hg.), *Qualitative Evaluationsforschung. Ein Handbuch*, Reinbek 2000, S. 238–250, Zitat S. 245.

²⁸ Kap. 2.1 Einleitung.

der Wissenschaftsförderung oder Wissenschaftspolitik, die ihre Politik überdenken, deren Wirkungen beurteilen und erfahren wollte, was eine Evaluation der bisher von ihr bevorzugten Massnahmen, unterstützen Programme und Institutionen für den anstehenden Entscheid über die Zukunft des Einsatzes ihrer Mittel ergäbe. Das CEST trug für diese Auftraggeber dazu bei, dass ihnen eine informierte Politik möglich wurde, indem es nicht bloss zeitgerecht eine retrospektive Bewertung von Leistungen vorlegte («timeliness»), sondern aus dem Verständnis der Wissenschaft und des nationalen Systems von Bildung, Forschung und Technologie heraus Empfehlungen formulierte.²⁹

Daraus ergab sich der typische Zeitpunkt für eine CEST-Evaluation: Er war dann gekommen, wenn der Auftraggeber einen spezifischen Informationsbedarf bereits erkannt hatte, aber noch nicht sogleich entscheiden musste/konnte, wie er gegenüber den zu Evaluierenden weiter vorgehen wollte. Da die CEST-Evaluationen in der Regel sechs bis 12 Monate beanspruchten, eigneten sie sich vor allem für die Information von mittelfristigen Perspektiven, wie sie beim Bund durch den vierjährigen Planungszyklus gegeben sind.

2.6 Methodenmix, Triangulation und die Aufgaben des Evaluators

Das CEST kennt keine festgeschriebene Methodenorthodoxie. Es orientierte sich an der Natur des jeweiligen Gegenstands.

Dennoch bildete es ein eigenes Profil dank bestimmter Grundsätze aus. So wollte es Ansätze *kombinieren*, um bessere Resultate zu erzielen, d.h. die Ergebnisse der Anwendung verschiedener Ansätze sollten zur gegenseitigen Ergänzung und Kontrolle (Triangulation)³⁰ verwendet werden: Doku-

mentenanalyse (qualitativ und wo sinnvoll quantitativ), Interviews, Kontextrekonstruktion, Analyse der Konstellationen von Akteuren und deren Interessen, klassische *Peer Review* mit den besten jeweils erreichbaren Experten im betreffenden Feld, Überschlagerrechnungen für die ökonomischen Aspekte, und für grosse Einheiten mit einem Output von mindestens 50 Publikationen auf fünf Jahre in internationalen wissenschaftlichen *Journals* Methoden der Bibliometrie.

Wie in der obigen Aufzählung angedeutet, gehörte die Verbindung von eigenen Recherchen des CEST mit der Arbeit von externen, internationalen Experten zum CEST-Profil. Es agierte somit zugleich

- als «Generalunternehmer», der den Auftrag innerhalb des vom Auftraggeber gesetzten Rahmens (sachlich, zeitlich, finanziell) durchführte, d.h. die dazu erforderlichen Arbeiten organisierte und koordinierte;
- als recherchierende Instanz, die zu eigenen Erkenntnissen über den Evaluationsgegenstand gelangte;
- als organisatorische Stütze («Büro») der Aktivitäten des jeweiligen Expertenpanels;
- als Institut der angewandten Wissenschafts- und Evaluationsforschung, das die aus verschiedenen Quellen und Methoden fliessenden Erkenntnisse zueinander in Beziehung setzte, synthetisierte und zuhanden der Auftraggeber aufbereitete. Die Aufbereitung hatte die Gestalt (1.) eines Berichts, (2.) eines zusammenfassenden Urteils und (3.) von Empfehlungen.

In diesem umfassenden Sinne bezeichnete sich das CEST als «Evaluator».

2.7 Standards

Evaluation bedeutet einen Eingriff in das institutionelle und professionelle Leben der Betroffenen, und die Ergebnisse können für sie weitreichende Folgen durch darauf gestützte politische Entscheide haben. Wer Standards bezieht, zeigt, dass er seine Sorgfaltspflicht ernst nimmt und alle Beteiligten respektiert.

Standards, *Best practices*, Codices und andere normative Texte hatten nach Über-

²⁹ Das CEST entsprach damit bereits weitgehend dem Postulat, das Arie Rip wie folgt formuliert: «The traditional role and skills of an R&D evaluator will become broader when understanding of science and national research systems, relevant conceptualizations and diagnostic tools are taken up: he or she will be a competent commentator and constructive critic, rather than just evaluating past performance.» Philip Shapira, Stefan Kuhlmann (eds.), *Learning from science and technology policy evaluation. Experiences from the United States and Europe*, Cheltenham/Northampton 2003, S. 50.

³⁰ Zur Notwendigkeit der Triangulation vgl. Ernst von Kardorff, «Qualitative Evaluationsforschung», in Uwe

Flick u.a. (Hg.), *Qualitative Evaluationsforschung. Ein Handbuch*, Reinbek 2000, S. 238–250, insbes. S. 247.

zeugung des CEST eine wichtige regulative Funktion für Evaluationsprojekte. Es verfügte deshalb über einen eigenen Codex für die Wissenschaftsevaluation, der auf seiner Web Site www.cest.ch zugänglich gemacht worden ist, und es orientierte sich an den Standards der SEVAL (Schweiz. Evaluationsgesellschaft), an deren Ausarbeitung es selbst mitgewirkt hatte.³¹

Normative Texte enthalten allerdings notwendigerweise sehr allgemeine Prinzipien. Für die einzelnen Evaluationsprojekte müssen daraus spezifische Regeln abgeleitet werden.

Standards stellen zunächst die Regeln einer «Profession» dar, nämlich derjenigen der Evaluatoren. Das CEST war bestrebt, vor der Kritik der «Community» der Evaluatoren zu bestehen und deren *State-of-the-Art* zur Richtschnur zu nehmen. In den konkreten Evaluationsprojekten waren aber ausser den Standards der Professionalität einerseits die Ansprüche der Auftraggeber zu berücksichtigen, andererseits die Rechte der Evaluierten im besonderen und die Bedürfnisse der Wissenschaft im allgemeinen. Da die Professionalität gerade die Berücksichtigung all dieser Ansprüche verlangt, stand die Verfolgung dieser Ziele im Prinzip mit dem *State-of-the-Art* der Evaluatoren im Einklang. (Die praktischen Erfahrungen lehrten allerdings, dass sich hier Widersprüche auftun können.)

Das CEST leitete darum aus den Standards und seinem Codex konkrete Regeln für die jeweilige Evaluation ab und legte diese im Gespräch mit den Evaluierten zu Beginn des Verfahrens fest (im Sinne von «terms of reference» resp. einer «Evaluationsvereinbarung»). Zentral waren dabei Fairness, Transparenz, Timeliness,³² eine klare Gliederung des Ablaufs, eine eindeutige Bestimmung der Identität von *Stakeholders* und von deren Rollen sowie die Verlässlichkeit gegenüber allen Partnern in der Evaluation.

³¹ <http://www.seval.ch/de/documents/seval-Standards-2001-dt.pdf>.

³² Einerseits mussten die Unterlagen aktuell und rechtzeitig greifbar sein, die für die Evaluation zur Verfügung gestellt wurden. Andererseits musste das CEST selbst dem Auftraggeber die Ergebnisse zeitgerecht vorlegen. Hier und im Folgenden meint das CEST mit «Timeliness» den Standard «N 7» der SEVAL: «Wichtige Zwischenergebnisse und Schlussberichte werden den vorgesehenen Nutzerinnen und Nutzern so zur Kenntnis gebracht, dass diese sie rechtzeitig verwenden können.» Dasselbe gilt natürlich analog für Berichte der Evaluierten zu Händen der Experten und der Evaluatoren.

Schliesslich war die pragmatische Umsetzung von Normen im konkreten Verhältnis zu den einzelnen Gruppen von Akteuren in der Evaluation entscheidend. Das CEST präsentiert deshalb in den nachfolgenden Abschnitten einige Grundsätze für seine Beziehungen zu diesen.

2.8 Verhältnis zu den Partnern im Evaluationsverfahren

2.8.1 Auftraggeber

Der typische Auftraggeber des CEST wurde bereits vorgestellt.³³ «Grosse» Evaluationsprojekte³⁴ setzten erfahrungsgemäss Verbände (Koalitionen) aus Auftraggebern voraus. In der Regel hielt sich der Auftraggeber «kleinerer» Evaluationen aus dem Evaluationsgeschehen heraus, obwohl er ein *Stakeholder* war, dessen Vorgaben für die zu untersuchenden Aktivitäten (z.B. in Form einer Verfügung oder eines Leistungsauftrags) wichtig waren. Diese Zurückhaltung folgte meist aus einer Konzeption, wonach die Evaluation durch wirklich unabhängige, unbeteiligte und unbeeinflusste Dritte vollzogen werden sollte.

Für die CEST-Analysen galt, dass sich das CEST gegenüber den Auftraggebern als professioneller Dienstleister verstand. Zur Professionalität gehörte einerseits, die Bedürfnisse des Auftraggebers gründlich zu berücksichtigen; war doch dessen Zufriedenheit ein entscheidendes Kriterium für den Erfolg eines Evaluationsprojekts. Andererseits gehörte die Überlegung dazu, dass eine qualitativ gute Evaluation eine gewisse Distanz («relative Autonomie») des Evaluators zum Auftraggeber verlangte. Gegenüber den Auftraggebern fühlte sich das CEST verpflichtet, von den Erwartungen abweichende Ergebnisse klar auszusprechen und ein unabhängiges Urteil zu formulieren: Aufgeklärtes Dienen im Sinne einer rationalen, auf verlässlichen Informationen aufbauenden Politik war sein Ziel, und nur in einer gewissen Autonomie war dieses Ziel erreichbar.

Der Auftraggeber sollte keineswegs an die Empfehlungen aus der Evaluation gebunden sein. CEST-Evaluationen wurden als ein Element unter anderen, als einen Beitrag

³³ Siehe oben, Kap. 1.2, 2.1.b, 2.4.4, 2.5.

³⁴ Vgl. unten, Kap. 3.4.1, 3.4.2 und 3.4.4 die Beispiele SOWI, PHYWI, GEWI.

2. Ziele des CEST in Evaluationsprojekten

neben anderen Informationsdiensten verstanden, die die Entscheidsträger zur rationalen Entscheidungsfindung konsultierten.

Es gehörte zu den Grundsätzen des CEST, dass insbesondere die Phase der externen Evaluation (durch internationale Expertenpanels) möglichst unabhängig verlaufen sollte. Dies bedeutete, dass im Prinzip weder der unmittelbare Auftraggeber der Evaluation (vorgesetzte Instanz, Subventionsgeber) noch diejenigen Institutionen, die politische oder Verwaltungsentscheidungen auf der Grundlage der Evaluationsergebnisse fällen würden, über die Wahl der Experten direkt entscheiden sollten. Das CEST konsultierte sie jedoch vor der Einsetzung der Experten, um sicherzustellen, dass keine Experten in Betracht gezogen wurden, die die Auftraggeber von vornherein ablehnten.

Insbesondere bei der Untersuchung durch Expertenpanels war es dem CEST wichtig, dass rein finanzpolitisch motivierte Erwartungen der Auftraggeber das Ergebnis der externen Expertise nicht beeinflussten. Dieser Grundsatz schloss jedoch keineswegs aus, dass das Verhältnis zwischen den erreichten Zielen und den dafür aufgewendeten Ressourcen (Effizienz) untersucht wurde, sofern es die Datenlage zuließ, und er erlaubte sehr wohl eine Berücksichtigung von finanziellen Rahmenbedingungen in den ergänzenden Analysen des CEST.

Nicht das CEST, sondern der Auftraggeber eröffnete die Ergebnisse den Evaluierten, denn zunächst einmal «gehörte» das Resultat dem Auftraggeber. Eine Publikation des CEST-Berichts wurde zwar wo immer sinnvoll angestrebt (dies war ein Gebot der Transparenz und hatte unter den Zielen, die das CEST verfolgte, einen hohen Stellenwert); den Zeitpunkt der Veröffentlichung bestimmte jedoch der Auftraggeber. Dies geschah um zu verhindern, dass dessen Entscheidungsspielraum durch eine frühzeitige Publikation und eine eventuelle politische Verwendung von Ergebnissen beschränkt würde.

2.8.2 Garanten

Für die Wissenschaftsevaluation im Stil der CEST-Projekte trat oft ein «Garant» hinzu. Das CEST konnte und wollte nicht «freischwebend» vorgehen, sondern brauchte eine externe Garantie, die sich auf folgende Aspekte bezog:

- ein der Natur wissenschaftlicher Arbeit angemessenes Vorgehen;
- die Auswahl von in der Wissenschaft hoch angesehenen Persönlichkeiten als Experten;
- sachgerechte Fragestellungen und Empfehlungen;
- Unabhängigkeit des Urteils.

Die praktische Umsetzung der Garantie bestand bisher meist in einer Begleitung der Evaluationsprojekte durch Mitglieder des Wissenschaftsrates resp. des SWTR.

Dieser Gebrauch des Wortes «Garant» ist weniger umfassend als derjenige innerhalb eines sogenannten «Garantor-Modells» («modèle du garant», «garantor model»), wie es für Frankreich diskutiert worden ist.³⁵ Der Garant ist in einem solchen System eine zentrale (nationale), unabhängige Instanz («independent administrative authority»³⁶), die gegenüber Staat, Parlament und Steuerzahler dafür einsteht, dass es innerhalb der Wissenschaft «mit rechten Dingen» zugehe. Die Evaluation durch diese zentrale nationale Stelle dient der Abstützung dieser Feststellung. Die Unabhängigkeit des «Garanten» wird dort formal dadurch gesichert, dass er nicht den für Wissenschaft zuständigen Ministerien untersteht, sondern direkt an den Präsidenten der Republik berichtet. Diese Unabhängigkeit ist wiederum wichtig im Verhältnis zu den Evaluierten, die sich als Wissenschaftler nicht gerne von Aussenstehenden (Politikern, Verwaltungspersonen, Wirtschaftsvertretern etc.) evaluieren lassen.

Eine solche Struktur war im föderalistischen System der schweizerischen Wissenschaftslandschaft nicht denkbar, ganz abgesehen von den Schwierigkeiten der Umsetzung von Empfehlungen, die von einer Instanz ausgegangen wären, die von den Ressortverantwortlichen buchstäblich abgehoben gewesen wäre. Dennoch schuf die Unabhängigkeit des schweizerischen Wissenschaftsrats als Berater der Regierung im Prinzip gute Voraussetzungen für die Rol-

³⁵ Vgl. die Analyse von Philippe Mustar, Philippe Larédo, «La France et le modèle du garant», in M. Callon et al. (éd.), *La gestion stratégique de la recherche et de la technologie*, Paris 1995, S. 89–102. Die Bezeichnung geht auf Robert Chabbal (*Organization of the research evaluation in the Commission of the European Communities. Report to the European Commission*, EUR 11545, Luxembourg 1987) zurück.

³⁶ Philippe Larédo, Philippe Mustar, «France, the guarantor model and the institutionalisation of evaluation», in *Research Evaluation* 5, no. 1, April 1995, S. 11–21.

le eines Garanten im Sinne der CEST-Konzeption.

Für die Arbeit des CEST wesentlich war der Wille der als Garant fungierenden Instanz, *State-of-the-Art*-Evaluierungen mitzuverantworten und dadurch zur schweizerischen Evaluationskultur im Wissenschaftsbereich aktiv beizutragen. Ohne die Garantie einer solchen Instanz hätten die Evaluationen in der Entscheidungsfindung des Bundes einen anderen Stellenwert gehabt, ihnen wäre auch eine andere Geltung auf Seiten der Evaluierten zugekommen.

Manche Projekte benötigten aber keinen solchen Garant: Dies hing von den Plänen der Auftraggeber ab, ferner von der Wichtigkeit der anstehenden Fragen, aber auch vom vorgesehenen Stellenwert des Ergebnisses. Für den Einsatz des Instruments «Evaluation» in der einfachen Beratung einer Instanz im Stile der Consultancy war ein Garant in der Art des Wissenschaftsrates nicht Voraussetzung. Projekte, die das CEST für Einheiten realisiert hat, die anderen Departementen als dem Eidg. Departement des Innern angehören, haben dies gezeigt (vgl. unten, Kap. 3.6.1; 3.7.3.2 Harvard Program).

Wünschbar, aber soweit sich das CEST im Umfeld des SWTR bewegte nicht erforderlich, war ein Beirat aus Kreisen der Evaluationsforschung. Wichtiger war demgegenüber, dass in pragmatischer Absicht die einzelnen Projekte von Kennern der jeweiligen Materie begleitet wurden. Dafür genügte gewöhnlich die Autorität der Experten, die das Panel bildeten.

2.8.3 Evaluierete

Die Evaluierten kannten den Auftrag, den das CEST erhielt, und damit auch die Absichten der Auftraggeber sowie die groben Züge der Terminierung, bevor das CEST mit ihnen Kontakt aufnahm. Das CEST legte Wert darauf, dass die Auftraggeber die Evaluierten vor Beginn des Verfahrens begrüßten und diesen eröffneten, dass eine Evaluation vorgesehen sei, dass das CEST diese durchführen werde und welches der Stellenwert und die Ziele sein sollten.

Fairness und Transparenz gegenüber Evaluierten, Verständnis für deren Situation und Aufgaben, Respekt vor deren Dignität und Autonomieanspruch waren eine Verpflichtung für den Evaluator CEST. Die Übernahme dieser Verpflichtung trug dazu

bei, Vertrauen zu schaffen. Ohne eine Vertrauensbasis wäre ein Zusammenwirken in Evaluationsprojekten unmöglich gewesen, und damit wäre auch die Erwartung illusorisch geworden, dass eine Evaluation verlässliche Informationen und eine solide Beurteilung liefern könne.

Die eigenen Zielsetzungen der Evaluierten waren ein wichtiger Eckpunkt jeder Evaluation. Das CEST ersuchte deshalb die Evaluierten, in einer eigentlichen *Selbstevaluation* deren Ziele zuerst ausführlich darzulegen und die Zielerreichung explizit zu bilanzieren. Es bat sie auch, eine Analyse von Stärken und Schwächen vorzunehmen und so das eigene Profil darzustellen. Auf diese Weise trugen die Evaluierten dazu bei, die Arbeit der Experten besser zu fokussieren und eine klare Gegenüberstellung von Selbst- und Fremdeinschätzung zu ermöglichen.

Transparenz wurde durch Offenlegen der Ziele, Methoden, Kriterien, Verfahrensweisen, der involvierten Stakeholders und der Ergebnisse angestrebt. Allerdings musste das CEST auch auf das Prinzip der Vertraulichkeit Rücksicht nehmen.

Das CEST suchte einen Konsens mit den Evaluierten über Teilziele, Methoden und Termine innerhalb des durch den Auftrag gesetzten Rahmens.

Konsens implizierte das Prinzip des «informed consent», das aus der Ethik der sozialwissenschaftlichen Forschung bekannt ist: Das Einverständnis der Untersuchten sollte auf der Kenntnis der Umstände beruhen und explizit ausgedrückt werden.

Die Verständigung über die Grundsätze für die jeweilige Evaluation («Evaluationsvereinbarung», «terms of reference») bezog sich auf

- Die Personenkategorien, die einbezogen wurden (Stakeholders);
- Rechte und Pflichten der Beteiligten;
- Die angewandten Verfahren;
- Die Fragestellungen im Detail (der Fragenkatalog war durch den Auftraggeber vorgegeben);
- Die Daten, auf deren Grundlage die Fragen beantwortet wurden;
- Die Beurteilungskriterien;
- Den Ablauf des Verfahrens (einschliesslich Fristen und Termine);
- Den Zugang zu den Resultaten.

Mit der Evaluationsvereinbarung wurde ein Mittelweg zwischen einer detaillierten, formalisierten Regelung aller Details auf Papier und einer mehr informellen Verständigung

digung angestrebt. Entscheidend war wie gesagt das Vertrauen, das die Evaluierten in die Evaluatoren und Experten setzten, aber auch die Überzeugung der letzteren, von den Evaluierten die für eine sachgerechte Beurteilung nötigen Informationen zu erhalten. Das CEST kombinierte einen top-down-Ansatz (mit Blick auf die Auftraggeber und mit dem Ziel einer summativen Evaluation) mit bottom-up-Elementen (mit Blick auf die Rechte der Evaluierten) im Interesse des Projekterfolgs.

Gerade zur Erfüllung des Kriteriums der «Timeliness» war die Zeit begrenzt, die auf die Herstellung eines Konsens' verwendet werden konnte. Denn das CEST wollte ein termingerechtes Resultat erzielen, damit das Ergebnis eine Chance erhielt, im Entscheidungsprozess berücksichtigt zu werden.

Aus verwandten Gründen gestand das CEST den Evaluierten ein Vetorecht bei der Bestimmung der Experten zu, und sie hatten ein Recht, eine Stellungnahme zum Expertenbericht abzugeben, auf die derselbe Verteiler angewandt wurde wie für den Expertenbericht, dem der Kommentar galt. Das CEST verstand seine Aufgabe in der Wahrung von Fairness so, dass die Stimme der Evaluierten in bestimmten Phasen des Verfahrens unverfälscht vernommen werden sollte. Deshalb wurde garantiert, dass ihr Selbstevaluationsbericht zusammen mit ihrem Kommentar zum Expertenbericht ungekürzt zum Auftraggeber der Evaluation gelangte. Das CEST stimmte aber seine Synthese nicht mit den Evaluierten konsensual ab (übrigens auch nicht mit den Experten).

Zum Respekt gegenüber den Evaluierten gehörte auch, unnötige Belastungen und Doppelspurigkeiten nach Möglichkeit zu vermeiden und ein sinnvolles Verhältnis zwischen Aufwand, Zielsetzung und Ergebnis herzustellen, soweit dies in der Macht eines beauftragten Evaluators stand.

Das CEST wollte einerseits eine unnötige Bürokratisierung von Prozeduren vermeiden: Keine komplizierten Formulare, keine Erhebung von Daten, die voraussichtlich nicht zwingend nötig sein würden, keine Briefwechsel und Sitzungen nur um der Form willen, pragmatische Lösungen in Fragen von Organisation und Repräsentation.

Andererseits war es erforderlich, bestimmte Regeln aufzustellen und diese einzuhalten, um eine Rechts- und Verfahrenssicherheit zu erreichen, um Transparenz (resp. Nachvollziehbarkeit) zu gewährleisten

und um Termine einzuhalten. Dafür war ein gewisser Grad von Formalisierung in Abläufen und Beziehungen erforderlich, etwa die Verschriftlichung von Abläufen, die explizite Darstellung von Ausgangslagen und Prozeduren, die Nennung von Grundlagen wie Gesetzen und Verordnungen, das Anlegen und Ausbreiten einer relativ vollständigen Dokumentation. Nicht zuletzt darin unterschied sich ein umfassendes Evaluationsverfahren von einer einfachen Begutachtung. Entsprechend liessen sich Berichte nicht unter einen gewissen Umfang komprimieren. Dies geschah auch im Interesse der Qualitätssicherung der Evaluationstätigkeit: Nachvollziehbar publizierte Evaluationen unterstanden und unterstehen der kritischen Beobachtung durch andere Evaluatoren und durch die Evaluationsforschung.

2.8.4 Experten³⁷

In der Evaluationsforschung werden grundsätzlich zwei Arten des Verhältnisses zwischen Evaluatoren und Experten diskutiert:

- Die Experten bilden das oberste Element im Verfahren und die Evaluatoren sind deren Gehilfen, oder
- professionelle Evaluatoren führen die Evaluation, wobei sie Bewertungen durch Experten organisieren, heranziehen und für die Synthese der Ergebnisse der Evaluation auswerten.

Das CEST tendierte zur zweiten Art, wobei es allerdings den Beiträgen der Experten einen hohen Stellenwert beimass.

Das CEST strebte eine gezielte Selektion von möglichen Experten an. Als Experten wurden dabei nicht unbedingt die von den Evaluierten oder vom Auftraggeber oder anderen Stakeholders erwünschten Persönlichkeiten eingeladen, sondern die besten, evaluationserfahrenen Spezialisten mit grossem Überblick in ihrem Gebiet, die innerhalb des gesetzten Zeitrahmens (Rücksicht auf die «Timeliness») abkömmlich waren.

Die Experten übernahmen die Verantwortung für den «Schritt 2» im oben (Kap. 2.3) skizzierten Verfahren. Ihr Urteil spielte für das «thumbs up» oder «thumbs down»

³⁷ Vgl. Ken Guy, «Assessing RTD program portfolios in the European Union», in Philip Shapira, Stefan Kuhlmann (eds.), *Learning from science and technology policy evaluation. Experiences from the United States and Europe*, Cheltenham/Northampton 2003, S. 174-203, insbes. S. 191.

eine ausschlaggebende Rolle. Sie arbeiteten frei und eigenverantwortlich. Sie konnten vom CEST mit bestimmten Einwänden konfrontiert werden, aber das CEST beeinflusste ihren Entscheid, wie er von ihnen im Expertenbericht niedergelegt wurde, nicht. Den Expertenpanels liess das CEST grosse Freiheit, unterstrich aber die Notwendigkeit, auf bestimmte Fragen (soweit möglich) Antworten zu erhalten. Den Panels bot es logistische und administrative Hilfe an, respektierte aber die Unabhängigkeit ihrer Arbeit und ihres Urteils. Dieser Respekt bezog sich auf das konkrete Vorgehen, die Diskussionen unter Experten, die Fragen in den Hearings, die Urteilsfindung und die Redaktion des Expertenberichts. Demgegenüber schloss das CEST mit ihnen einen Vertrag ab, worin nicht nur ihre Rechte und Funktionen geregelt wurden, sondern auch ein Fragenkatalog verbindlich festgelegt war – was diese wiederum nicht hindern sollte, zusätzliche Fragen selbst aufzubringen, da die Zwischenresultate der Tätigkeit von Experten bekanntlich nicht absehbar sind.

Das Urteil und die von den Experten formulierten Empfehlungen wurden vom CEST in den Grundzügen immer, in Details meistens in die CEST-Resultate übernommen. Wenn ein Expertenpanel einen Evaluationsgegenstand als gut oder schlecht einstuft, schrieb das CEST nicht etwas anderes in seinen Synthesebericht, es wäre denn ein Ergebnis gewesen, das ganz offensichtlich auf einer Fehleinschätzung eines Faktors beruhte, den das internationale Panel als eine Gruppe von Fachleuten, die mit schweizerischen Gegebenheiten weniger vertraut waren, schlechter beurteilen konnte. Durch seine eigenen Recherchen konnte das CEST die eigenen Einschätzungen in Expertenberichten, die nicht ausschliesslich aus der Sachkompetenz der Experten folgten, aus einer kritischen Distanz würdigen.

Denn im Konzept des CEST sollten Experten einen Blick *von aussen* auf die Evaluierten werfen. Von sich aus verzichtete das CEST deshalb auf die Zusammenarbeit mit Schweizern in Expertenpanels (während es sie im Rahmen seiner eigenen Recherchen keineswegs ausschloss). Die Schweiz ist ein kleines Land, und das CEST wollte nicht mit seinen Expertenpanels gewissermassen eine Delegation des SNF-Forschungsrats involvieren, sondern eine Chance zur Entstehung einer Aussenansicht eröffnen.

Das CEST legte Wert darauf, dass mögliche Interessenkonflikte offen dargelegt

wurden. Auch wenn diese, insbesondere in kleinräumigen Verhältnissen, nicht immer ausgeschlossen werden konnten, so erlaubte deren Offenlegung, diese notfalls bei der Würdigung der Ergebnisse in Betracht zu ziehen. So war das Faktum, dass ein möglicher Experte früher einmal mit den Evaluierten zusammengearbeitet hatte, noch kein Grund, diesen auszuschliessen. Aber es war für den erfolgreichen Verlauf einer Evaluation wichtig, dieses Faktum zu kennen.³⁸

Experten waren Schlüsselpersonen in der Evaluation. Ihren Wünschen sollte deshalb weitgehend Rechnung getragen werden. Schon im Auftrag («Mandat»), der die Evaluationen namentlich von einzelnen ausseruniversitären Instituten auslöste, wurde meist die Vertraulichkeit der Identität der Experten und/ oder des Inhalts ihrer Expertisen gewährleistet. Da das CEST aber dort, wo dies konsensual bewerkstelligt werden konnte, ebenso auf die Transparenz einen grossen Wert legte, veröffentlichte es oft sowohl die Identität der Experten als auch deren Bericht, unter der Voraussetzung, dass diese einem solchen Vorgehen zustimmten.

Spätere Erfahrungen zeigten, dass vor allem Experten aus naturwissenschaftlichen, auf eigentliche Peer Review fokussierenden Beurteilungskulturen auf die Vertraulichkeit grösseren Wert legten als auf die Transparenz und sich gegen eine Veröffentlichung ihrer Identität oder ihrer Befunde und Empfehlungen aussprachen. Das CEST respektierte diesen Wunsch selbstverständlich. Zwar hielt es Transparenz für ein wichtiges Ziel, aber es war darauf angewiesen, mit hochqualifizierten Experten arbeiten zu können, also musste es deren Wünsche respektieren, um bei späteren Projekten wiederum den Experten ein zuverlässiger Partner zu sein.

³⁸ Für David H. Guston ist die Klärung möglicher Interessenkonflikte ein konstitutives Element der üblichen Definitionen von Peer-Review selbst: «[...] descriptions of peer review contained the fundamental concept of a review of technical or scientific merit by individuals with sufficient technical competence and no unresolved conflict of interest», Philip Shapira, Stefan Kuhlmann (eds.), *Learning from science and technology policy evaluation. Experiences from the United States and Europe*, Cheltenham/Northampton 2003, S. 82.

2.8.5 Stakeholders als Repräsentanten von Umfeldern

Je nach Fragestellung war die Mitwirkung von Repräsentationen des Umfelds wichtig. Einer der Gründe dafür, dass das CEST eigene Analysen vornahm, lag darin, dass die Kontexte des Evaluationsgegenstandes erkannt und damit mögliche *Stakeholders* erst einmal identifiziert werden mussten. Den Begriff *Stakeholders* haben wir oben in Kap. 2.3 bereits angesprochen. Diese konnten Mitträger einer zu evaluierenden Institution sein, oder von Entscheiden des Auftraggebers über den Evaluationsgegenstand Mitbetroffene. Wo es um *Services* ging, repräsentierten *Stakeholders* auch die Abnehmer dieser Dienste. Dort, wo der Auftraggeber Kooperationen thematisierte, wurden Konkurrenten und Partner ins Auge gefasst. Hinzu kamen Kontexte, die durch wissenschafts-, wirtschafts- oder kulturpolitische Überlegungen des Auftraggebers nahegelegt oder direkt bezeichnet wurden.

Das CEST legte Wert darauf, dass solche *Stakeholders* wirklich für den von ihnen vertretenen Bereich sprechen konnten (legitimierte Repräsentation).

Auch ihnen gegenüber war Transparenz geboten. Sie mussten wissen, worum es in einer Evaluation ging, wie und wozu ihre Mitteilungen verwendet werden sollten und welche Verfahrensregeln zur Anwendung kamen. Sollte Fragen konnten Details wie die Protokollführung in Hearings, das Recht auf Einsichtnahme in die Protokolle und dergleichen betreffen.

3. Projets d'évaluation

3.1 Introduction

Dans le chapitre 2.2, nous avons vu que le CEST a mené les évaluations suivantes :

- Evaluations de la recherche fondamentale effectuée en Suisse par domaines, disciplines ou groupes de disciplines académiques ;
- Evaluations de la recherche orientée ;
- Evaluations d'institutions de recherche extra universitaires subventionnées par la Confédération selon l'article 16 de la Loi sur la recherche (ou qui ont déposé une demande de subvention) ;
- Evaluations de stratégies de politique de la science et des instruments de leur mise en application.

Le présent chapitre recense les activités d'évaluation du CEST dans ces différents secteurs, durant les années 2000 à 2003 ainsi que celles du Conseil suisse de la science (CSS) et de son secrétariat de 1969 à 2000.

Un aperçu des travaux de base qui constituent le fondement méthodologique et éthique des évaluations CEST est donné en préambule. Viennent ensuite les prémices des évaluations de type CEST, que l'on peut situer en 1969. Le CSS s'est alors prononcé pour la première fois sur l'ensemble des recherches soutenues par la Confédération suisse, avec l'intention d'en déterminer les lacunes et d'émettre des propositions pour la politique de la recherche. Le CSS s'est ainsi engagé dans un domaine entièrement nouveau. Il a par la suite entamé les premières évaluations proprement dites, puis les grandes évaluations des recherches dans des disciplines académiques, réalisées à l'échelle nationale (p.ex : l'évaluation des sciences sociales en Suisse). Les évaluations de la recherche orientée et des stratégies politiques font l'objet des sous-chapitres suivants. Pour finir ce tour d'horizon, les évaluations d'institutions sont décrites.

L'objectif du présent chapitre est de retracer la méthodologie à laquelle les évaluateurs ont eu recours pour mener à bien ces projets d'évaluation. Nous ne résumerons pas le contenu des évaluations (rapports) et

ne ferons pas systématiquement part de leurs résultats.

Les dates indiquées pour chaque projet d'évaluation se réfèrent à celles de parution du rapport qui clôt le procédé.

Sous « Suite » ou « Suivi », nous donnons un aperçu des effets de certaines évaluations. Il est évident que toute évaluation doit se justifier par les effets qu'elle a provoqués. Cependant, il est généralement impossible d'établir un lien direct entre cause (évaluation) et effet (décisions prises, mesures appliquées) sur la base de documents écrits. En effet, la plupart des instances pour lesquelles le CSS, le CSST et le CEST ont mené des évaluations ont souvent insisté sur leur liberté de décision. Par conséquent, même quand elles ont trouvé une évaluation utile, il leur était impossible d'admettre qu'elle ait servi de base essentielle pour préparer leur décision.

3.2 Travaux de base

3.2.1 Travaux méthodologiques

Les travaux qui suivent sont à l'origine de la méthodologie des évaluations CEST et des principes qui les sous-tendent. Le CSS et le CEST ont collaboré avec des spécialistes de pointe dans le domaine de l'évaluation afin de garantir que leurs activités et les principes qu'ils respectent s'accordent avec l'état de l'art du moment.

3.2.1.1 *L'évaluation dans le domaine scientifique : principes, expériences et propositions (1996)*³⁹

A la fin de l'année 1995, le CSS a organisé un séminaire sur le thème de l'évaluation dans le domaine des sciences. La réunion s'adressait aux responsables, aux chercheurs et aux praticiens de l'évaluation, ainsi qu'aux cercles concernés par la politique de la science. Il s'agissait notamment d'étudier les principes et les règles éthiques à respec-

³⁹ *Rapport annuel 1995, CSS, p. 10 ; Rapport annuel 1996, CSS, p. 6 ; FOP 39, p. 7, 8, 95.*

ter lors de l'évaluation dans le domaine scientifique.

A l'époque de ce séminaire, la pratique d'évaluation était à ses débuts en Suisse. Le CSS était d'avis que toute évaluation devait être soumise à des règles éthiques strictes. Il a alors édicté des principes, règles éthiques et procédure à respecter au cours d'évaluations de domaines et d'activités scientifiques. Une première version de ces principes a été présentée à l'occasion de ce séminaire de 1995.

Le document FOP 39/1996 les reproduit dans une version retravaillée. Cette publication renferme aussi deux exposés de spécialistes actifs dans la théorie et la pratique de l'évaluation : Peter Weingart, de l'Université de Bielefeld et Aant Elzinga, de l'Université de Gothenburg. Ces deux spécialistes soulignent que la pratique d'évaluation est fondée sur des bases scientifiques et éthiques. La publication FOP 39/1996 contient enfin l'introduction de la présidente du CSS et diverses autres contributions qui avaient pour objectif de dresser un regard critique sur quelques expériences d'évaluation dans notre pays.

Publication

SWR, *Die Evaluation im Wissenschaftsbereich. Grundsätze, Erfahrungen und Vorschläge. L'évaluation dans le domaine scientifique. Principes, expériences et propositions*, SWR, Bern 1996 (FOP 39/1996).

3.2.1.2 Les principes fondamentaux des évaluations CEST

Une évaluation est une intrusion dans la vie institutionnelle et professionnelle des personnes concernées. Les résultats de l'évaluation, s'ils sont traduits politiquement peuvent avoir des conséquences sur les évalués. C'est pourquoi le CEST s'applique à respecter certains standards qui ont une fonction régulatrice lors du déroulement des projets d'évaluation. Ils régulent aussi les relations entre l'évaluateur et les différents acteurs impliqués dans l'évaluation (mandants, évalués, etc.).

Le CEST dispose de ses propres standards pour l'évaluation scientifique. Ces principes sont le fruit de travaux méthodologiques, ainsi que des nombreuses années de réflexion et de pratique qui ont permis

d'aboutir aux évaluations de type CEST, telles que décrites dans le second chapitre du présent document. Le séminaire organisé en 1995, qui a donné lieu à la publication FOP 39/1996, est une étape d'un processus de réflexion continu qui s'est poursuivi par l'élaboration de standards CEST et se perpétue au travers de la présente publication.

Publication

<http://www.cest.ch/fr/evaluation/evaluationsgrundsaetze.htm>.

3.2.1.3 Etat de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur au niveau international (2001)⁴⁰

Afin d'étayer le fondement scientifique de l'activité d'évaluation du CEST et conformément à un mandat de l'OFES et de l'OFFT au CEST, une contribution sur la méthodologie de l'évaluation de la science a été élaborée.

Cette étude est une vue d'ensemble des nouveaux développements ainsi qu'une large perspective sur l'état de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur au niveau international. Dans son rapport, l'auteur donne un aperçu de l'évaluation telle qu'elle est pratiquée dans différents pays : la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, les pays nordiques, la Grande-Bretagne, l'Union Européenne, les Etats-Unis et le Canada. Il examine les concepts, la méthodologie et la pratique de l'évaluation appliquée aux institutions d'aide à la recherche, aux institutions de recherche (universités incluses), aux programmes ainsi qu'aux domaines scientifiques et technologiques.

Ce rapport, ainsi qu'une bibliographie détaillée, commentée par l'auteur, ont été mis à disposition des milieux intéressés.

Publications

Etude

Daniel Hans-Dieter, *Wissenschaftsevaluation. Neuere Entwicklungen und heutiger Stand der Forschungs- und Hochschulevaluation in ausgewählten Ländern*, Bern, CEST, 2001, (CEST 2001/2). – Version Internet : <http://www.cest.ch/>

⁴⁰ Rapport annuel 2000, CSS, p 15 ; Rapport annuel 2001, CSS, pp. 39–40 ; CEST 2001/ 2, résumé.

[Publikationen/2001/Daniel_def_Version.pdf](#).

Bibliographie

Daniel Hans-Dieter, *Kommentierte Bibliographie zur Forschungs- und Hochschulevaluation in ausgewählten Ländern*, Bern, CEST, 2001, (CEST 2001/2a). – Version Internet : <http://www.cest.ch/Publikationen/2001/BiblioDef.pdf>.

3.2.1.4 Le CEST et la Société suisse d'évaluation (SEVAL)

Le CEST, par l'intermédiaire d'un collaborateur de son Unité évaluation, est membre de la Société suisse d'évaluation (SEVAL).⁴¹ L'Unité évaluation du CEST a siégé au sein du groupe de travail « Standards d'évaluation », qui a élaboré les standards d'évaluation de la SEVAL (*Standards SEVAL*). Ces derniers ont pour objectif de contribuer à la professionnalisation de l'évaluation en Suisse. Les standards SEVAL sont destinés à toutes les personnes qui participent à des évaluations ou qui les influencent (évaluateurs, mandataires, mandants, etc.).

Publication

Standards SEVAL, approuvés par l'Assemblée générale de la Société suisse d'évaluation en 2001 :
<http://www.seval.ch/fr/standards/index.cfm> ; <http://www.seval.ch/de/standards/index.cfm> ;
<http://www.seval.ch/en/standards/index.cfm>.

⁴¹ Fondée en 1996, la SEVAL est une « organisation multidisciplinaire » qui s'engage dans la promotion de la qualité des évaluations et à sa diffusion. Il s'agit d'une plateforme de dialogue et d'échange d'expériences entre la politique, l'administration, les universités, les ONG et les entreprises de conseil. Les membres de la SEVAL représentent une palette très variée de la pratique d'évaluation (évaluation de projets, de services, de produits ainsi que du domaine de la formation initiale et continue) ; www.seval.ch.

3.2.1.5 Le CEST et le Réseau « Evaluation » dans l'administration fédérale⁴²

Le CEST est aussi représenté dans le Réseau « Evaluation » de l'administration fédérale. L'Unité évaluation participe au groupe de suivi qui assiste la Présidence du réseau. Ce groupe organise des rencontres sur des thèmes d'intérêt pour les employés de l'administration fédérale qui mandatent, conduisent ou utilisent des évaluations (p. ex : « attentes réciproques des mandants et des mandataires », « protection des données et évaluation »).

3.2.2 Autres travaux de base

3.2.2.1 Rapport sur le rôle des institutions extra-universitaires dans la politique de la recherche (2001)⁴³

Le CSS et le CEST ont été amenés à plusieurs reprises à évaluer des institutions de recherche extra-universitaire subventionnées selon l'art. 16 de la LR, ou à émettre des avis les concernant. Des chapitres ultérieurs reviennent en détail sur le principe de cet article 16 et les différents types d'expertises menées en vertu de la LR.⁴⁴

Sur la base de cette pratique d'évaluation dans le domaine de la recherche extra-universitaire et après discussion avec l'Office fédéral de l'éducation et de la science, le CEST a ressenti la nécessité d'une réflexion fondamentale sur les expériences internationales en matière d'encouragement des institutions de recherche extra-universitaires par l'Etat.

Un expert a mené, en coopération avec le CEST, une étude comparative sur la « nouvelle politique de la science/de la re-

⁴² Ce réseau, qui existe depuis 1995, « est le fruit d'une initiative prise par des membres de l'administration fédérale intéressés par les questions d'évaluation. Il est un lieu d'échange d'expériences et d'informations entre spécialistes de l'évaluation, mandants et utilisateurs ». Il est « ouvert aux personnes œuvrant à tous les échelons du management et de la direction des offices, des départements, du Parlement et du Contrôle fédéral des finances. Il entend contribuer à ce que la Confédération tire au mieux parti de la multiplicité des expériences et des connaissances accumulées dans le domaine de l'évaluation et à ce que l'administration fédérale perpétue et développe la culture d'évaluation qui lui est propre ». <http://www.ofi.admin.ch/themen/eval/netzwerk-f.htm>.

⁴³ *Rapport annuel* 2000, CEST, p. 39 ; *Rapport annuel* 2000, CEST, p. 15 ; CEST 2001/ 10, p. ix.

⁴⁴ Voir plus loin, ch. 3.7.1.1, 3.7.2.2, 3.7.3.2.

cherche » pratiquée par les Pays-Bas et l'Allemagne. Il ressort de ce rapport que les autorités des deux pays préfèrent piloter les activités scientifiques d'une manière globale pour stimuler une recherche mieux orientée vers des problèmes urgents et les utilisateurs du savoir. Les instituts extra-universitaires sont considérés comme des éléments essentiels de cette nouvelle politique. De telles institutions offrent en effet un cadre idéal pour des activités suivies, spécialisées, interdisciplinaires et orientées vers des problèmes.

Publication

Braun Dietmar, *Staatliche Förderung ausser-universitärer Forschungseinrichtungen am Beispiel der Niederlande und Deutschlands. Kritische Begutachtung eines Förderinstrumentes*, Bern, CEST, 2001 (CEST 2001/10). – Version Internet : <http://www.cest.ch/Publikationen/2001/Braun.pdf>.

3.3 Les prémices

3.3.1 Le *Rapport sur la recherche* du CSS (1973)

Pour remonter à l'origine des évaluations dont les principes sont présentés dans le chapitre précédent, un retour à la fin des années 1960 s'impose. Après sa création en 1965, le Conseil suisse de la science, dans une première phase de ses activités, s'est penché sur la politique des hautes écoles en Suisse. En 1969, il s'est lancé dans une étude de longue haleine concernant la politique de la Confédération en matière d'aide à la recherche, qui déboucha sur un document pionnier : le *Rapport sur la recherche*.

L'élaboration d'une conception d'ensemble de la politique suisse de la recherche était une des tâches que le Conseil fédéral avait attribuées au CSS. Dans cette logique, en automne 1969, le CSS a décidé d'étudier la politique en matière d'aide à la recherche, tout en admettant qu'une conception globale d'encouragement de la recherche par l'Etat devait s'appuyer sur une vue d'ensemble des besoins de la recherche en Suisse.

Dans une première phase, le CSS s'est concentré sur les problèmes de la recherche ressentis comme urgents par les milieux in-

téressés et les chercheurs. De là est née « l'enquête sur la détermination des besoins urgents de recherche en Suisse » (1970). Cette opération, dont le but était de consulter les milieux scientifiques du secteur des hautes écoles, de l'économie et de l'Etat, a été menée par questionnaire. Les 1 300 réponses à cette enquête ont été groupées selon les domaines scientifiques et récapitulées dans des « rapports de dépouillement ».

Pour la plupart des disciplines, ces « rapports de dépouillement » ont été soumis par le CSS à des experts, qui se sont d'abord exprimés par écrit à leur sujet. Environ 200 rapports d'experts exprimant des avis individuels ou de groupe ont été écrits. Les expertises ont ensuite été échangées à l'intérieur des groupes de disciplines ou de domaines scientifiques. Les propositions et les avis ont finalement été confrontés entre eux au cours d'une ou plusieurs séances suite auxquelles des rapports sectoriels ont été produits. Les rapports d'experts sont publiés en annexe du *Rapport sur la recherche*. Ils ont servi de base aux propositions émises par le Conseil suisse de la science pour le développement des différents domaines scientifiques.

Le *Rapport sur la recherche* est l'aboutissement de l'enquête précitée ainsi que du processus de consultation et d'évaluation qui ont suivi. Sur la base de l'évaluation, le CSS a procédé à l'analyse comparée de l'ensemble des rapports et élaboré des recommandations finales concernant l'encouragement de la recherche par l'Etat. L'accent a été mis sur les lacunes constatées et des propositions ont été émises en vue d'y remédier.

Dans son *Rapport sur la recherche*, le CSS s'est prononcé pour la première fois sur l'ensemble des recherches soutenues par la Confédération. Le procédé a été accompagné d'une importante réflexion sur le plan de la méthode, que l'on retrouve dans les chapitres 2 et 5 du *Rapport sur la recherche*. Ce rapport correspond à un premier pas en direction d'une politique d'ensemble de la recherche.⁴⁵

⁴⁵ Concernant les différentes étapes de réalisation de ce *Rapport sur la recherche* voir les *Rapports annuels* du CSS : 1969 pp. 63–65, 1970 pp. 38 et 43–44, 1971 pp. 44–46, 1972 pp. 51–54, 1973 pp. 61–62. *Rapport sur la recherche*, volume 1, pp. 3–6 ; volume 2, p. 6.

Publications

SWR, *Forschungsbericht*, Band 1, SWR, Bern, 1973 ; *Rapport sur la recherche*, volume 1, Berne, CSS 1973.

SWR/CSS, *Beilagen zum Forschungsbericht, sektorielle Expertenberichte (SEB)*, Band 2, *Documents annexes au rapport sur la recherche, rapports sectoriels des experts (RSE)*, volume 2, Berne, SWR/CSS 1973.

3.3.2 Première évaluation menée par le CSS (1982)⁴⁶

Dans son *Rapport sur la recherche*, le CSS ne recommandait pas seulement des dépenses supplémentaires pour développer certains domaines de recherche, mais abordait, dans une large mesure, des problèmes d'organisation et d'infrastructure. Il recommandait entre autre de procéder régulièrement à une évaluation de l'activité scientifique.

Au printemps 1982, un petit groupe de travail a été chargé par le CSS de développer une méthodologie d'évaluation. Le rapport de ce groupe « Projet de méthodologie d'évaluation » a été approuvé en décembre de la même année par l'assemblée plénière. Le Programme national de recherche « Prophylaxie des maladies cardio-vasculaires » (PNR 1) a été choisi comme point de départ de la réflexion. Cinq questions principales ont été élaborées :

- Les mesures adéquates ont-elles été prises pour atteindre le but visé ?
- Les objectifs ont-ils été atteints ?
- Les ressources ont-elles été engagées efficacement ?
- Le programme a-t-il eu des effets plus larges ?
- Le programme a-t-il été judicieusement mené ?

Suite à cette phase de mise en place de l'évaluation, un groupe de travail a été chargé d'évaluer, à l'aide de la méthodologie précédemment approuvée, le PNR 1. Le groupe a bénéficié pour ce travail de la collaboration d'un expert.

L'étude des aspects importants de ce PNR, du point de vue de la politique de la recherche, était basée sur :

⁴⁶ *Rapports annuels* du CSS, 1981 p. 40 ; 1982 p. 55 ; 1983 p. 45 ; 1984 p. 46.

- des interviews de chercheurs et d'autres personnes concernées ;
- des discussions au sein de groupes chargés du projet ;
- trois expertises portant sur le projet de rapport final du programme ;
- une enquête auprès des directions cantonales de la santé publique ;
- l'analyse de documents.

Une analyse du déroulement du programme a permis de constater les forces et les faiblesses des structures d'organisation mises en place et des méthodes utilisées.

Ce test d'évaluation effectué en prenant comme cas le PNR 1 a donné lieu à un rapport final. Après avoir été soumis au CSS, ce rapport a été adressé, avec les recommandations du Conseil, au Département fédéral de l'intérieur ainsi qu'au FNS.

L'évaluation du PNR 1 a constitué un premier pas vers la recherche d'une méthode d'évaluation. Durant de cette phase, plusieurs questions ont été au centre des discussions. On s'est notamment demandé si l'évaluation devait avoir lieu alors que les recherches étaient en cours de réalisation (évaluation concomitante) ou à la fin des travaux (évaluation *ex-post*). Les questions de l'effet pratique de l'évaluation et de l'objet de l'évaluation ont aussi été débattues.

Des propositions concrètes ont été tirées de cet exercice lors de l'élaboration de l'ordonnance d'exécution de la Loi sur la recherche.

3.4 Evaluations de domaines scientifiques

3.4.1 Sciences sociales, projet SOWI (1993)⁴⁷

L'évaluation des sciences sociales (projet SOWI) avait pour objectif d'évaluer la situation des sciences sociales – c'est-à-dire de la recherche en éducation, science politique, psychologie et sociologie – en Suisse et dans le contexte international.

Cette analyse a été réalisée d'une part avec le concours d'experts étrangers, d'autre part en étroite collaboration avec les instituts

⁴⁷ *Rapport annuel* 1991, CSS p. 4 ; *Rapport annuel* 1992, CSS pp. 3 et 4 ; *Rapport annuel* 1993, CSS, pp. 7 et 8 ; *Rapport annuel* 1994, CSS, p. 7 ; *Rapport annuel* 1995, CSS, p. 8 ; *Rapport annuel* 1999, CSS, p. 2 ; FOP 5/1992, pp. 2–4 ; FOP 13/1993, pp. 5 et 6. Pour des informations concernant le PPR « Demain la suisse » voir <http://www.swiss-science.org/sppzch/>.

3. Projets d'évaluation

et chercheurs concernés, et tout particulièrement avec les sociétés spécialisées (sociétés scientifiques, sociétés savantes) correspondantes. Les représentants des disciplines concernées ont joué un rôle moteur pour ce projet.

Notons que le projet SOWI était la première évaluation de la recherche de tout un groupe de disciplines qui a été menée en Suisse.

Phase préliminaire

En mars 1990, le CSS a invité un groupe de représentants de quatre disciplines des sciences sociales à lui présenter les perspectives et les problèmes de ces sciences en général.

A la suite de cette séance, le CSS a décidé d'examiner de plus près l'état de la recherche et les perspectives de développement dans le domaine des sciences sociales et de procéder à une évaluation par des experts étrangers.

C'est dans ce but que fut créé un groupe de travail « Sciences sociales ». Ce groupe, placé sous la direction d'un membre du CSS, était constitué d'un représentant de chacune des quatre sociétés scientifiques suivantes :

- Association suisse de science politique ;
- Société suisse de psychologie ;
- Société suisse de sociologie ;
- Société suisse pour la recherche en éducation.

L'Académie suisse des sciences humaines et sociales, le CSS et son secrétariat étaient aussi représentés dans ce groupe de travail « Sciences sociales ». Le sous-groupe composé de représentants des quatre sociétés spécialisées a été nommé « Club SOWI ».

Le projet SOWI a été réalisé en trois phases. Le matériel de base pour cette évaluation a été collecté par le groupe de travail sous la forme de rapports de base et de rapports complémentaires.

Première phase opérationnelle : évaluation interne et rapports de base

Six rapports de base ont été élaborés sous la responsabilité de représentants des quatre sociétés scientifiques concernées. Cette procédure impliqua :

- une analyse et description fouillée de la situation des sciences sociales en Suisse ;
- un processus d'auto-évaluation par les représentants des quatre disciplines étudiées ;
- la formulation de mesures concrètes visant à renforcer la recherche dans le domaine des sciences sociales.

Rapports complémentaires

Trois rapports complémentaires commandités par le CSS se sont ajoutés aux études de base. Deux de ces recherches se penchaient sur des comparaisons internationales de la pratique de l'encouragement des sciences sociales. La troisième décrivait l'encouragement des sciences sociales en Suisse, en se basant sur des données du Fonds national de la recherche scientifique. Une quatrième étude a complété ultérieurement les trois premières. Elle se penchait sur la recherche extra-universitaire en sociologie.

Les rapports de base ainsi que les rapports complémentaires ont été publiés, puis distribués à tous les milieux concernés et intéressés (voir ci-après, publications).

Deuxième phase du projet : évaluation externe

Afin d'intégrer au mieux l'évolution future de la recherche en sciences sociales menée en Suisse dans le contexte international, les rapports de base, les études complémentaires et d'autres documents pertinents ont été soumis à l'évaluation d'un groupe de dix expert(e)s internationaux. Il s'agissait de scientifiques indépendants et expérimentés, actifs en science politique ainsi que dans les domaines des études sur la science et de la recherche en évaluation. Ils étaient institutionnellement affiliés à sept pays différents : l'Allemagne, la Belgique, la France, la Norvège, les Pays-bas, le Royaume-Uni, la Suède. Leur tâche était d'évaluer les forces et les faiblesses de la recherche en sciences sociales. Le CSS leur a aussi demandé d'identifier les possibilités de développement du potentiel de recherche existant en Suisse.

Les experts ont fait des visites de sites et se sont entretenus avec les représentants des institutions de recherche et des communautés scientifiques concernées, des représentants des institutions de la politique

3. Projets d'évaluation

de la science ainsi qu'avec les usagers des résultats de la recherche en sciences sociales.

Le rapport de ces experts a été soumis aux communautés scientifiques et aux représentants des instituts de recherche concernés par l'évaluation.

Conférence de clôture

Sur invitation du CSS, les différentes parties concernées par l'avenir des sciences sociales ainsi que les experts étrangers, ont eu l'occasion de commenter les résultats obtenus par les experts à l'occasion d'une Conférence-débat qui s'est tenue à Berne en 1992.

Troisième phase : recommandations

Le groupe d'experts s'est montré surpris de constater la faible estime accordée à la recherche en sciences sociales en Suisse en comparaison internationale. Après avoir fait un diagnostic des quatre disciplines concernées, des sciences sociales en général ainsi que des forces et des faiblesses du système scientifique Suisse, ces spécialistes énoncent, dans leur rapport, des propositions concrètes d'amélioration.

Suivi

Après l'achèvement du projet SOWI et la publication du rapport d'évaluation *Revitalizing Swiss Social Science* (FOP 13/1993), diverses activités ont été déployées pour assurer le suivi de ce projet.

Les propositions pour les *Objectifs de la politique de recherche 1996–1999* que le CSS a soumises au Conseil fédéral, comportent une série de recommandations pour développer la recherche en sciences sociales et promouvoir la relève scientifique dans ce domaine.

La proposition du Conseil fédéral en vue du lancement d'un Programme Prioritaire intitulé « Demain la Suisse » (PPR CH) dans le *Message du Conseil fédéral relatif à la promotion de la science pour la période 1996–1999* est une mesure qui découle directement de l'évaluation des sciences sociales par le CSS. Ce PPR a été approuvé par les Chambres fédérales en 1995. Il a débuté en janvier 1996 et s'est achevé à la fin de l'année 2003.

En 1995, le premier congrès des sciences sociales suisses (Congrès SOWI) a

été organisé sous les auspices du « Conseil de politique des sciences sociales (CPS) » institutionnalisé par l'Académie suisse des sciences humaines et sociales. Ce Conseil était issu du « Club SOWI » composé des représentants des sociétés spécialisées qui avaient participé à l'évaluation des sciences sociales. Toutes les disciplines sociales ont pour la première fois pris part à cette manifestation de plusieurs jours.

Dans le cadre de la 7^{ème} série des PNR, trois programmes nationaux (PNR) en sciences sociales ont été lancés : « Migration », « Violence » et « Politique extérieure ». Les experts avaient suggéré la création d'un « Swiss Institute for Advanced Studies in the Social Sciences ». Quoique cette proposition ait été plusieurs fois reformulée depuis, un tel centre n'a pas encore vu le jour.

Publications

a) Rapports de base

Grossenbacher Silvia, Gretler Armin, *Untersuchung zur Situation der sozialwissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Bericht der Bildungsforschung*, Bern, SWR 1992 (FOP 1/1992).

Rüegg Erwin, *Untersuchung zur Situation der sozialwissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Bericht für die Politikwissenschaft*, Bern, SWR 1992 (FOP 2/1992).

Manidi Faes Marie-José, *Enquête sur la situation de la recherche en sciences sociales en Suisse. Rapport pour la psychologie*, Berne, CSS 1992 (FOP 3/1992).

Tschannen Olivier, *Enquête sur la situation de la recherche en sciences sociales en Suisse. Rapport pour la sociologie*, Berne, CSS 1992 (FOP 4/1992).

b) Synthèses des quatre rapports de discipline

Moessinger Pierre, *Enquête sur la situation de la recherche en sciences sociales en Suisse. Rapport de synthèse*, Berne, CSS 1992 (FOP 5/1992).

Représentants des sociétés suisses de psychologie, recherche en éducation, sciences politiques et sociologie, *Enquête sur la situation de la recherche en sciences sociales en Suisse. Evaluation de la situation et propositions*, Berne, CSS 1992 (FOP 6/1992).

c) Rapports complémentaires

Moser Rupert, *Die Förderung der Sozialwissenschaften im internationalen Vergleich. Ein Überblick mit besonderer Berücksichtigung von Deutschland, den Niederlanden, Norwegen, Österreich und Schweden*, Bern, SWR 1992 (FOP 7/1992).

Manidi Faes Marie-José, *L'encouragement des sciences sociales dans le contexte international. Le cas de la France et de la Belgique*, Berne, CSS 1992 (FOP 8/1992).

CSS, *L'encouragement de la recherche en sciences sociales par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique*, Berne, CSS 1992 (FOP 9/1992).

Farago Peter, *Zur Situation der ausseruniversitären soziologischen Forschung in der Schweiz*, Bern, SWR 1994 (FOP 15/1994).

d) Rapport d'experts

Revitalizing Swiss Social Science. Evaluation report. Report to the Swiss Science Council by International Panel of Experts looking into the situation of the social sciences in Switzerland, Berne, SSC 1993 (FOP 13/1993).

3.4.2 Physique et sciences apparentées, projet PHYWI (1995)⁴⁸

Le CSS a entrepris, en collaboration avec la Société suisse de physique (SPG) et d'autres institutions, une évaluation de la recherche en physique en Suisse.

Phase préliminaire

En avril 1992, un symposium international sur le thème des points de convergence entre l'astrophysique d'une part et la physique nucléaire et des particules d'autre part *On the Interface of Astrophysics with Nuclear and Particle Physics* a été organisé à Zuoz. Ce titre a également été donné au rapport FER 122/92 qui a servi de base à l'étude *Teilchenphysik, Astrophysik und Astronomie in der Schweiz: Stand und Zukunft* (FOP 12/1992), fruit d'une coopération entre le CSS, la Conférence universitaire suisse (CUS) et les physiciens concernés.

L'évaluation de la recherche en physique en Suisse qui a été initiée en 1993 est à replacer dans le contexte de l'époque. Le

Secrétaire d'Etat Heinrich Ursprung, directeur du Groupement de la science et de la recherche, était alors favorable à l'idée d'une concentration de la physique en Suisse, ce qui a provoqué de fortes réactions du côté des physiciens. Dans le cadre des débats qui s'en suivirent, une évaluation de l'ensemble de la recherche suisse en physique a été proposée. Les trois disciplines (physique des particules, astrophysique et astronomie) sur lesquelles le CSS s'était penché au préalable ne représentaient qu'une part du champ de la physique et les autorités fédérales étaient favorables à une étude qui couvre l'ensemble du domaine. Le mandat pour cette évaluation a été donné au Groupement de la science et de la recherche par le Conseiller fédéral Flavio Cotti. Elle a été conduite par le CSS, d'entente avec le Secrétaire d'Etat Ursprung. Le Comité de la Société suisse de physique et la Commission de planification de la CUS ont collaboré à sa réalisation.

L'objectif était d'évaluer le rang, la distribution et la qualité de la recherche suisse en physique en comparaison avec la recherche internationale. L'attention a été principalement portée sur les universités et les EPF. L'enseignement n'a été considéré qu'indirectement (p.ex. à travers le nombre de diplômes décernés).

Pour accompagner le projet, un groupe de coordination a été créé, dans lequel étaient représentés le CSS, le Fonds national, le Comité de la société suisse de physique, la Commission de planification de la CUS et l'Académie suisse des sciences naturelles (ASSN).

Première phase : autoportrait

Sur la demande du CSS, une analyse de la situation à partir de données bibliométriques a été préparée par des chercheurs de l'Université de Bielefeld. Ces données sont reproduites dans le document FOP 25/1995.

A cela s'est ajouté le rapport de base FOP 17/1994 réalisé par un groupe de projet désigné par la Société de physique et appuyé par un coordinateur du secrétariat du CSS. Il ne s'agit pas d'une auto-évaluation par les disciplines elles-mêmes, tel que ce fût le cas pour le projet SOWI. C'est pourquoi le terme « d'autoportrait » a été préféré à celui d'auto-évaluation pour cette première phase de l'évaluation.

⁴⁸ *Rapports annuels* CSS : 1992, pp. 15 et 16 ; 1993, p. 6 ; 1994, pp. 5 et 6 ; 1995, pp. 4 et 5 ; FOP 18/1995, pp. 1, 2, 50.

3. Projets d'évaluation

Le groupe de projet a mené une large enquête par questionnaire, à laquelle ont répondu les physiciens engagés dans la recherche et leurs organisations. Cette enquête a permis de récolter toute une série d'informations statistiques (champs de recherche, liste de journaux utilisés pour les publications, liste de personnel, liste de projets de recherche, etc.). Les physiciens ont pu exprimer leurs vues personnelles sur les forces et les faiblesses de la recherche en physique, son organisation structurelle et ses structures financières. Ils ont aussi eu l'occasion de formuler des propositions d'améliorations et des recommandations. Le rapport FOP 17/1994 est un abrégé des résultats obtenus par le groupe de projet.

Deuxième phase : évaluation externe

Le CSS a présenté le rapport de base à un groupe international de cinq experts constitué à cet effet. Eminents physiciens, ils étaient originaires d'Allemagne, de France, du Japon et du Royaume-Uni. Ce panel d'experts s'est rendu en Suisse pour visiter diverses institutions et s'entretenir avec des représentants :

- d'instituts de physique ;
- de centres de recherche extra-universitaires ;
- de l'industrie ;
- de la politique scientifique.

La première version du rapport d'experts a été discutée le 28 octobre 1994, lors d'une conférence de clôture réunissant les experts, des physiciens d'instituts de recherche suisses et des représentants d'autres institutions concernées par l'évaluation.

La publication FOP 18/1995 contient en première partie la version finale du rapport de l'évaluation externe et en seconde partie un compte rendu des points essentiels soulevés au cours de la conférence de clôture.

Etude complémentaire

Les experts, dans leurs conclusions, avaient relevé un manque de transparence des coûts et de l'emploi. Un premier effort pour clarifier la situation a consisté à étudier les structures de financement et d'affectation du personnel dans le domaine de la physique. Le résultat de ces analyses a été publié en un volume (FOP 24/1995).

Troisième phase

L'aboutissement du projet PHYWI est une synthèse des diverses phases d'évaluation réalisée par le CSS (FOP 25/1995). Elle était destinée au Conseil fédéral et aux cercles concernés. La publication contient une prise de position sur l'état de la recherche en physique et des recommandations pour le développement futur de ce domaine.

Suites

Cette évaluation a eu pour effet de confirmer et consolider la position de la physique en Suisse. Selon l'avis des experts et les données bibliométriques, la qualité de la recherche suisse en physique a été qualifiée d'élevée sur le plan international. Le CSS déconseillait de désigner des domaines à démanteler et recommandait de maintenir la présence de la physique dans toutes les facultés des sciences. La recherche en physique dans les Hautes écoles de Suisse devait continuer à être soutenue par la Confédération dans la même ampleur qu'auparavant. Cette évaluation a aidé à faire comprendre qu'il convenait de tenir compte de manière appropriée de contributions fixes (élevées) que la Suisse apportait aux organisations internationales tels que le CERN. D'autres thèmes toujours d'actualité ont été abordés tels que des questions relatives à la relève scientifique et au « corps intermédiaire », des problèmes de rapports entre l'université et l'industrie, de même que l'importance de la coopération entre les universités.

Publications

a) Phase préliminaire

SWR, *On the interface of astrophysics with nuclear and particle physics*, Berne, SWR 1992 (FER 122/1992).

SWR, *Teilchenphysik, Astrophysik und Astronomie in der Schweiz: Stand und Zukunft, Bericht und Empfehlungen des schweizerischen Wissenschaftsrates*, Bern, SWR 1992 (FOP 12/1992).

b) Rapport de base

Evaluation of physic research in Switzerland. Basic report. Project Group of the Swiss Physical Society, Berne, SWR 1994 (FOP 17/1994).

c) Rapport d'experts

Evaluation of Physics Research in Switzerland. Experts' report. Report to the Swiss Science Council by the International Panel of Experts, Berne, SSC 1995 (FOP 18/1995).

d) Etude complémentaire

Von Ins Markus, *Evaluation of physics research in Switzerland. Materialien zur Physik in der Schweiz*, Bern, SWR 1995 (FOP 24/1995).

e) Rapport de synthèse

SWR, *Evaluation of physics research in Switzerland. Schlussbericht: Stellungnahme und Empfehlungen des Schweizerischen Wissenschaftsrates*, Bern, SWR 1995 (FOP 25/1995).

3.4.3 Etudes sur la science – Science Studies (1995)⁴⁹

Lors des discussions parlementaires sur les crédits pour la recherche 1992–1995, le mandat a été confié au CSS de mettre sur pied des travaux dans le domaine des études sur la science.

Les journées de réflexion 1994 du Conseil ont porté sur ce thème « Etudes sur la science ». L'objectif de ces journées était de se pencher sur les deux questions suivantes:

- Les études sur la science peuvent-elles trouver des applications possibles dans la mise en pratique de la politique de la science suisse ?
- Est-t-il possible de parvenir à une meilleure implantation de ce domaine en Suisse ?

Un tour d'horizon du domaine « Etudes sur la science » et de son développement (en général et en Suisse) a d'abord été présenté par des intervenants extérieurs au Conseil. L'accent a été mis sur les trois principales approches des *Science Studies* académiques : philosophique, sociologique et historique. Des groupes de travail se sont ensuite penchés sur les thèmes « Mécanismes et conséquences de

⁴⁹ « La *Wissenschaftsforschung* [les études sur la science] étudie avec les instruments méthodologiques typiques de certaines disciplines scientifiques (histoire, philosophie, sociologie, etc.) le développement des diverses sciences, les activités de recherche, ainsi que leurs rapports avec la technologie, l'économie, la culture, l'organisation sociale et la politique de la société dans laquelle elles sont insérées. Ce type de recherche constitue un domaine, parmi d'autres, de l'activité scientifique académique » ; FOP 20/1995, p. 1.

l'orientation de la recherche, évaluation de la recherche, conséquences (économiques, sociales, etc.) de la recherche ». Finalement, les possibilités et les modalités du développement des études sur la science en Suisse ont été étudiées. Les résultats de ces journées de réflexion ont été recensés dans le rapport FOP 20/1995.⁵⁰

L'étude que le CSS a lancée suite à ces journées avait pour but de mettre en évidence les activités de recherche et d'enseignement dans ce domaine, au niveau des hautes écoles. D'autres questions ont aussi été prises en considération dans cette étude :

- l'enracinement institutionnel de ces activités ;
- l'utilité pratique des études sur la science pour la politique de la science et de la recherche ;
- l'encouragement possible de ce domaine et la forme que pourrait prendre cet encouragement.⁵¹

De nombreux experts suisses ont été contactés par les deux auteurs mandatés pour réaliser cette enquête.

Dans ses *Objectifs de la politique suisse de la recherche* pour la période 2000–2003, le CSS a proposé de développer la recherche dans le domaine des *Science Studies* et des *Higher Education Studies* (recherches sur l'Université). Le CSS préconisait alors de « rassembler le potentiel existant [...] dans la perspective de son utilité pour les besoins de la politique suisse de la science ». ⁵² Cependant, il s'est avéré que les universitaires cherchaient à institutionnaliser les études sur la science alors que le CSS et son secrétariat souhaitaient trouver des instruments pour la politique de la science. Par la suite, le CSS a suivi les tentatives d'institutionnalisation du domaine dans la sphère académique en tant qu'observateur.

Publications

Etudes sur la science : problèmes et perspectives. Journées de réflexion 1994 du Conseil suisse de la science. Wissenschaftsforschung : Probleme und Perspektiven. Klausurtagung 1994 des Schweizerischen Wissenschaftsrates, Bern,

⁵⁰ FOP 20/1995, pp. 5 et 6 ; *Rapports annuels CSS*, 1994, pp. 8 et 9 ; 1995, pp. 10 et 11.

⁵¹ FOP 21/1995, p. 1.

⁵² CSS, *Objectifs de la politique suisse de la recherche. Période 2000–2003. Proposition du CSS au Conseil fédéral*, CSS FOP 43b/1997, p. 26sq.

CSS 1995 (FOP 20/1995).

Heintz Bettina, Kiener Urs, *Wissenschaftsforschung in der Schweiz: eine Bestandaufnahme*, Bern, SWR 1995 (FOP 21/1995).

3.4.4 Sciences humaines, projet GEWI (1998)⁵³

Sur proposition de l'Académie Suisse des sciences humaines et sociales (ASSH), et après discussion avec les sociétés scientifiques concernées, le CSS a décidé d'effectuer une évaluation des sciences humaines à l'échelle nationale. Ce projet était également soutenu par la Conférence universitaire suisse (CUS) et le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNRS).

Il n'a pas été possible de prendre en considération toutes les disciplines, mais pour rendre compte de la diversité à l'intérieur du domaine, les onze branches suivantes ont été examinées :

- l'archéologie ;
- les études africaines ;
- l'histoire ;
- l'histoire de l'art ;
- la langue et la littérature allemande ;
- les langues et littératures romanes ;
- les langues et littératures slaves ;
- la musicologie ;
- la philosophie ;
- les sciences de l'antiquité ;
- la théologie et la science des religions.⁵⁴

Les finalités du projet d'évaluation étaient les suivantes :

- L'évaluation devait permettre de définir les bases d'une politique cohérente de la science dans le domaine des sciences humaines, en vue d'un développement optimal tenant compte des besoins de la science et de la société.
- Le but premier de l'évaluation était d'analyser le volume, la distribution, l'organisation et la qualité de la re-

cherche dans onze disciplines, en comparaison internationale. A aucun moment il n'a été question d'apprécier la « performance » individuelle des chercheurs.

- L'évaluation des activités et des résultats de la recherche a été focalisée sur les hautes écoles en Suisse. D'autres institutions, en particulier publiques et semi-publiques (p.ex. des musées), ont été prises en compte selon leur poids dans le contexte de la politique de la recherche.
- La composante enseignement et formation en tant que telle n'a pas été l'objet de cette évaluation. Elle a cependant été prise en considération lorsqu'elle a été jugée essentielle pour l'activité de la recherche, ou inversement, quand elle est apparue comme fortement dépendante de l'activité de recherche.
- De façon analogue, les relations des sciences humaines avec la société et le milieu régional – en particulier leur rôle et leur tâche vis-à-vis de la culture, de la politique et de l'économie – ont été prises en considération lorsqu'elles se révélaient importantes du point de vue de la recherche.⁵⁵

Organisation

Pour assurer le suivi de cette évaluation, un *groupe de coordination* a été créé. Il était composé de la présidente et de différents membres du Conseil suisse de la science, du président de l'ASSH, des représentants des sociétés concernées, du FNRS et de la Commission de planification de la Conférence universitaire suisse (CUS).

Un *groupe de projet* (Groupe de projet GEWI) constitué par l'ASSH et les sociétés spécialisées a été mis en place pour élaborer les rapports de base dont il est question dans le paragraphe qui suit. Ce groupe était épaulé par une coordinatrice du CSS, par le secrétariat de l'ASSH et les rapporteurs des différentes disciplines.

Première phase : évaluation interne

La première phase de l'évaluation a consisté à dresser un état des lieux, à identifier les problèmes et les perspectives de développe-

⁵³ De nombreux *Rapports annuels* du CSS font état de l'avancement du projet GEWI : 1993, pp. 6–7 ; 1994, pp. 6–7 et 24 ; 1995, pp. 5–6 et 31 ; 1996, pp. 4–5 ; 1997, pp. 11–12 ; 1998, p. 9 ; 1999, p. 19. Voir aussi FOP 50a/1998, p. 5 et 6.

⁵⁴ Sur proposition de l'Académie suisse des sciences humaines (ASSH), la théologie et les sciences de la religion ont été regroupées dans une même catégorie, bien que la théologie consiste en une faculté à part entière, composée de plusieurs disciplines, et que la science des religions soit une science sociale.

⁵⁵ FOP 50a/1998.

3. Projets d'évaluation

ment. Les sociétés représentant les disciplines concernées ont rédigé des « auto-présentations » intitulées « rapports de base » (cf. ci-après, publications).

Ces rapports de base ont été examinés et discutés par les représentants des disciplines au sein du groupe de projet et des sections concernées de l'ASSH. Ils ont ensuite été transmis au groupe de coordination. Le FNRS a aussi pris position à leur sujet.

Pour clore cette première phase de l'évaluation, interne aux sciences humaines et gérée par les sociétés spécialisées des diverses disciplines sélectionnées, le document FOP 38/1996 a été réalisé. Il fait office de rapport de synthèse. Il est composé de deux documents distincts : une prise de position de l'ASSH et une prise de position du groupe de projet. L'ensemble des rapports de base, accompagnés de ce rapport de synthèse, ont servi de point de départ pour la seconde phase d'évaluation, réalisée par des experts externes.

Analyses complémentaires

A la demande des sociétés spécialisées participant à l'évaluation des sciences humaines en Suisse et en collaboration avec l'ASSH, le programme de Détection avancée FER du CSS s'est chargé d'examiner les « profils et évolutions tendanciennes dans le contexte international » de toute une série de disciplines soit :

- la science des religions ;
- la théologie ;
- les sciences de l'Antiquité ;
- la philosophie ;
- l'histoire.

Ces travaux ont été transmis aux experts (actifs pendant la deuxième phase, voir ci-après) et au CSS, pour leur travail d'analyse, de même qu'aux milieux concernés.

Deuxième phase : évaluation externe des disciplines

Pour préparer l'évaluation externe et en vue d'identifier de potentiels experts internationaux, le CSS a consulté quelque 40 institutions étrangères (organes d'encouragement de la recherche, académies, conseils de la science) et obtenu près de 200 noms d'experts européens ou nord-américains susceptibles de composer le groupe international d'experts indépendants.

Le panel⁵⁶ a finalement été choisi par le CSS après consultation des milieux représentés au sein du Groupe de projet. Chaque expert a reçu les rapports de base, les analyses complémentaires et une documentation.

Le groupe d'experts s'est rendu en Suisse et a conduit une série de trois entretiens (dits GEWI I, II, III)⁵⁷ avec les représentants des disciplines évaluées, d'organismes scientifiques et culturels, ainsi que des instances fédérales. Des membres du CSS ont présidé ces entretiens.

Le groupe d'experts a consigné ses conclusions pour les trois entretiens dans un rapport provisoire destiné à la conférence de clôture regroupant les experts, les délégations des disciplines évaluées et les représentants des institutions de la politique de la science.

Les différents participants ont reçu cette version intermédiaire du rapport et ont pu se prononcer à son sujet.

Lors de la conférence de synthèse, les experts ont eu l'occasion de répondre aux différentes réactions que les conclusions et recommandations contenues dans leur rapport avaient suscitées. Un débat a eu lieu entre les différentes personnes présentes (experts, représentants des disciplines et des institutions de la politique de la science).

Le rapport de synthèse de cette conférence et les prises de positions écrites relatives à la version intermédiaire du rapport d'experts ont été publiés dans le document FOP 42/1997.

Les experts ont procédé à la rédaction finale de leur rapport, en tenant compte des prises de position recueillies jusqu'alors et des résultats de la conférence de clôture. La publication du rapport définitif des experts a mis un point final à l'évaluation externe (FOP 41/1997).

Troisième phase : évaluation et formulation de recommandations par le CSS

Au cours de la phase finale, le CSS a analysé les résultats des deux premières pha-

⁵⁶ Les pays d'appartenance institutionnelle des 24 experts étaient les suivants : l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Canada, la France, l'Italie, la Norvège, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la Suède.

⁵⁷ GEWI I : langue et littérature allemande, langues et littératures romanes ; GEWI II : études africaines, muséologie, philosophie, langues et littératures slaves ; GEWI III : sciences de l'antiquité, archéologie, histoire, histoire de l'art, théologie et sciences de la religion.

3. Projets d'évaluation

ses de cette évaluation et formulé ses propres recommandations.

A la suite de son appréciation de l'évaluation de la recherche en sciences humaines, le Conseil a formulé des recommandations à l'intention de la Confédération, du FNRS, de la CUS, de la Conférence des recteurs des universités suisses, des universités, des hautes écoles et de leurs organes responsables, ainsi que des chercheurs dans ce domaine (FOP 50/1998, FOP 50a/1998). Une synthèse des résultats et des recommandations a été publiée en allemand et en français (FOP 53/1998).

Le rapport final qui contient les résultats et recommandations du CSS a été remis aux autorités fédérales, ainsi qu'aux institutions et chercheurs concernés, avec le rapport d'experts et le rapport sur la conférence de clôture.

La qualité de la recherche en sciences humaines a été jugée inégale. Des prestations de pointe ont été relevées dans certains domaines. Cependant, le risque que la qualité de la recherche se dégrade si des mesures n'aitaient pas prises, a été soulevé.

Suites

Avant même la clôture du procédé d'évaluation, le colloque annuel de l'ASSH sur « l'Avenir des sciences humaines » a été tenu, en 1997, en collaboration avec le CSS. Cette manifestation a pris comme point de départ explicite l'évaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Les perspectives d'avenir de ces disciplines ont été débattues.

En 1998, année de conclusion du projet GEWI, une conférence a été organisée au Palais fédéral en présence du directeur du Groupement de la science et de la recherche et des représentants de la presse. A cette occasion, les destinataires des recommandations du CSS ont donné des indications concernant la suite que leur institution entendait donner à ces recommandations.

Le CSS a recommandé à la Confédération d'accorder une priorité financière aux sciences humaines (et sociales), au titre de domaine prioritaire. Cette recommandation a été reprise dans le *Message relatif à l'encouragement de la recherche et de la technologie pendant les années 2000–2003*, au chapitre 1.2.1 « Objectifs de la politique de la Confédération en matière de recherche après l'an 2000 ». Dans le cadre de la recherche orientée, les sciences humaines et

sociales ont été retenues par le Conseil fédéral comme un des domaines prioritaires.

Deux ans après la fin de l'évaluation des sciences humaines, selon les vœux de la présidente du CSS, une étude a été lancée, afin de connaître les répercussions éventuelles de cette évaluation sur l'activité scientifique des sciences humaines et de la théologie. Une enquête écrite auprès de représentant(e)s de ces disciplines et des interviews individuelles ont été réalisées. Le rapport « *Kulturwissenschaften* » in der Schweiz? – *Erkundungen zur Situation der Geisteswissenschaften und der Theologie im Jahre 2000* (CEST 2000/1) a été publié peu avant la fin de l'année 2000.

Ce rapport a suscité un certain intérêt au cours du débat qui a suivi l'attribution de la première série des Pôles de recherche nationaux en 2000. De même, les rapports des évaluations SOWI et GEWI ont souvent été utilisés pendant ce débat, surtout par le Groupe de travail « Promotion des sciences humaines et sociales » (voir ci-après). Initialement, le FNRS avait reçu 238 propositions. Après sélection, 18 projets ont été retenus, puis soumis au Département de l'intérieur en juillet 2000. Neuf concernaient les sciences de la nature et la médecine, six les sciences de la société et les sciences de la terre, et trois autres les sciences techniques. Finalement, la Conseillère fédérale en charge du Département fédéral de l'intérieur (DFI) en a retenu dix et éliminé quatre pour la période allant de 2001 à 2003.⁵⁸ L'approbation des quatre derniers projets reportée à juin 2001⁵⁹ dépendait d'une rallonge budgétaire que le Conseil fédéral avait demandé au Parlement. Sur les 10 pôles finalement retenus, aucun n'était lié aux sciences humaines et sociales.⁶⁰ Ce choix final du DFI a suscité diverses critiques au sein des milieux concernés.

Le 22 décembre 2000, le Conseil de politique des sciences sociales de l'ASSH a adressé une lettre ouverte à la Cheffe du DFI. Il exprimait sa « consternation » face à

⁵⁸ Les quatre projets définitivement rejetés avaient pour thème : la santé (2x), la gouvernance dans un monde global et les parcours de vie.

⁵⁹ Les quatre projets dont l'approbation a été reportée traitaient des technologies de l'information et de la communication (2x), du management des risques financiers et des relations Nord-Sud.

⁶⁰ Cinq concernaient les sciences de la vie (oncologie, génétique, biologie moléculaire, neurologie et botanique), les autres couvraient l'environnement et le climat, l'imagerie médicale, les matériaux, les nanosciences et l'optique.

3. Projets d'évaluation

cette décision « de ne soutenir aucun pôle de sciences sociales parmi les dix nouveaux pôles de recherche nationaux » alors que leurs « disciplines figuraient expressément parmi les thèmes prioritaires imposés au choix des PNR ». ⁶¹ Il rappelait que « les projets de PNR de sciences sociales recommandés par le FNRS avaient été jugés très bons par les experts internationaux ». Les auteurs de cette lettre ouverte refusaient ainsi de se « ranger à l'opinion transmise par les médias selon laquelle il manquerait des critères pour juger la recherche en sciences sociales dans la compétition internationale ». Ils attendaient de la Conseillère fédérale « des propositions alternatives pour un encouragement durable des sciences sociales, que ce soit dans le cadre d'une procédure modifiée des PRN ou en dehors des PRN ». ⁶²

Dans le cadre de la sélection de cette première série de PRN, une rallonge budgétaire votée au Parlement permit de prendre en considération les quatre pôles qui avaient été laissés en suspens. Il n'en restait pas moins que la représentation des sciences humaines et sociales dans les 14 programmes PRN était limitée à quelques volets des PRN « Nord-Sud » et « Finrisk ».

Fin mai 2001, le Secrétaire d'Etat à la science et à la recherche a formé un groupe de travail « Promotion des sciences humaines et sociales ». Il a chargé ce groupe « d'élaborer des lignes directrices pour le développement des sciences humaines et sociales en Suisse et, sur cette base, de proposer des mesures au niveau fédéral pour améliorer le soutien de ces domaines d'études dans le cadre d'une politique de la science de large envergure ». ⁶³ Les résultats des travaux de ce groupe ont été publiés dans un rapport de synthèse le 5 mai 2002. ⁶⁴

⁶¹ Les quatre domaines considérés comme stratégiques par le Conseil fédéral pour ces pôles étaient : les sciences de la vie ; les sciences humaines et sociales ; le développement durable et l'environnement ; les technologies de l'information et de la communication.

⁶² Texte de la *Lettre ouverte* : http://www.swiss-science.org/html_d/newshome/dossiers/dos_nfs_brf.htm.

⁶³ *Message relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de la technologie pour les années 2004–2007*, <http://www.admin.ch/ch/f/ff/2003/2067.pdf>, p. 2089.

⁶⁴ *Comment promouvoir les sciences humaines et sociales ? Rapport final du groupe de travail mandaté par le Groupement de la science et de la recherche*, Berne, OFES, 2002 (Dossiers OFES 2002/2f), <http://www.bbw.admin.ch/html/pages/services/publikationen/uni/2002-2-f.pdf>.

Les travaux de ce groupe ont montré que les conditions-cadres de l'enseignement et de la recherche étaient, notamment en raison de l'augmentation massive du nombre d'étudiants, bien plus mauvaises dans les sciences humaines et sociales que dans d'autres domaines comme les sciences de la vie, les sciences techniques et la médecine. Un certain nombre de mesures ont été proposées. L'accent portait notamment sur l'amélioration de l'encadrement des étudiants, l'encouragement de la relève et celui de la recherche, thèmes déjà relevés au cours des évaluations SOWI et GEWI.

Certaines des conclusions de ce groupe de travail ont été répercutées sur le *Message relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de la technologie 2004 à 2007*, qui vise notamment à renforcer les sciences humaines et sociales durant cette période de subventionnement. Ce message reconnaît les besoins spécifiques des sciences humaines et sociales et exige un soutien accru et ciblé de ces disciplines par le FNRS. Dans les « priorités et mesures » qui figurent dans le condensé de ce document, un point soulève notamment la nécessité de « consolider les pôles de recherche nationaux (PRN) en procédant au lancement d'appels à proposition pour trois à six nouveaux PRN destinés en premier lieu aux sciences humaines et sociales ». ⁶⁵ Cette mesure a été appliquée puisqu'en octobre 2003, le FNRS a lancé un appel d'offre pour une deuxième série de PRN, avec un budget-cadre prévu de 30 millions pour la période 2004–2007. La mise au concours de ces PRN a été réservée aux sciences humaines et sociales, sans orientation thématique prédéfinie. ⁶⁶

Publications

a) Rapports de base (évaluation interne)

SAGW, Schweizerische Akademische Gesellschaft für Germanistik, Siegrist Christoph (Fachvertreter), Schmidiger Gabrielle (Rapporteurin), *Evaluation der geisteswissenschaftlichen For-*

⁶⁵ *Message*, p. 2073. *Communiqué de presse du FNRS, Deuxième mise au concours des Pôles de recherche nationaux, impulsion pour la recherche en sciences humaines et sociales*, 12 octobre 2003, http://www.snf.ch/fr/com/prr/prr_arh_03oct12.asp.

⁶⁶ Marin Benninghoff, Jean-Philippe Leresche, *La recherche, affaire d'Etat*, Lausanne 2003, pp. 96, 97 ; Turhan Boysan, *Les sciences humaines marginalisées ?*, <http://www.swiss-science.org/html/f/visionmagazine/archiv/12001f/11.pdf>, janvier 2001.

3. Projets d'évaluation

schung in der Schweiz. Grundlagenbericht für die Germanistik, Bern, SWR 1995 (FOP 26/1995) – ASSH, Société académique des germanistes suisses, Siegrist Christoph (délégué), Schmidiger Gabrielle (rapporteuse), *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de base pour langue et littérature allemande*, Berne, CSS 1995 (FOP 26a/1995).

SAGW, Collegium Romanicum, Jung Marc-René (Fachvertreter), Haupt Hans-Christian, Piroddi Daniela (Rapporteure), *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Grundlagenbericht für die Romanistik*, Bern, SWR (FOP 27/1995) – ASSH, Collegium Romanicum, Jung Marc-René (délégué), Haupt Hans-Christian, Piroddi Daniela (rapporteurs), *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de base pour langues et littératures romanes*, Berne, CSS 1995 (FOP 27a/1995).

SAGW, Schweizerische Akademische Gesellschaft der Slavisten, *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Grundlagenbericht für die Slavistik. Situation und Perspektiven der Slavistik in der Schweiz. Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de base pour langues et littératures slaves. Situation et perspectives des langues et littératures slaves en Suisse*, Bern, SWR 1996 (FOP 28/1996).

SAGW, Schweizerische Musikforschende Gesellschaft, Ravizza Victor (Fachvertreter), Gartmann Thomas, Landau Annette (Rapporteure), *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Grundlagenbericht für die Musikwissenschaft*, Bern, SWR 1996 (FOP 29/1996) – ASSH, Société suisse pour la musicologie, Ravizza Victor (délégué), Gartmann Thomas, Landau Annette (rapporteurs), *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de base pour la musicologie*, Berne, CSS 1996 (FOP 29a/1996).

SAGW, Schweizerische Philosophische Gesellschaft, Schulthess Daniel (Fachvertreter), Schmid Peter A. (Rapporteur), *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Grundlagenbericht für die Philosophie*, Bern, SWR 1996 (FOP 30/1996) – ASSH, Société suisse pour la philosophie, Schulthess Daniel (délégué), Schmid Peter A. (rapporteur), *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de base pour la philosophie*, Berne, CSS 1996 (FOP 30a/1996).

SAGW, Schweizerische Afrika-Gesellschaft, Moser Rupert (Fachvertreter), Sottas Beat (Rapporteur), *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Grundlagenbericht für die Afrikastudien*, Bern, SWR 1996 (FOP 31/1996) – ASSH, Société suisse d'études africaines, Moser Rupert (délégué), Sottas Beat (rapporteur), *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de base pour les études africaines*, Berne, CSS 1996

(FOP 31a/1996).

SAGW, Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaften, Billerbeck Margarethe (Fachvertreterin), Bosoppi Käser Ivana (Rapporteure), *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Grundlagenbericht für die Altertumswissenschaften*, Bern, SWR 1996 (FOP 32/1996) – ASSH, Association suisse pour l'étude de l'antiquité, Billerbeck Margarethe (déléguée), Bosoppi Käser Ivana (rapporteuse), *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de base pour les sciences de l'antiquité*, Berne, CSS 1996 (FOP 32a/1996).

SAGW, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft, Nationale Informationstelle für Kulturgüter-Erhaltung, Lapair Claude, Wasmer Marc Joachim, *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Grundlagenbericht für die Kunstgeschichte*, Bern, SWR 1996 (FOP 33/1996) – ASSH, Société d'histoire de l'art en Suisse, Institut suisse pour l'étude de l'art, Centre national d'information pour la conservation des biens culturels, Lapair Claude, Wasmer Marc Joachim, *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de base pour l'histoire de l'art*, Berne, CSS 1996 (FOP 33a/1996).

SAGW, Allgemeine Geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz, Pfister Ulrich (Fachvertreter), Leonhard Martin (Rapporteur), *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Grundlagenbericht für die Geschichtswissenschaft*, Bern, SWR 1996 (FOP 34/1996) – ASSH, Société générale suisse d'histoire, Pfister Ulrich (délégué), Leonhard Martin (rapporteur), *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de base pour l'histoire*, Berne, CSS 1996 (FOP 34a/1996).

SAGW, Schweizerische Theologische Gesellschaft, Meyer Ivo (Fachvertreter), Hanke-Wehrle Karel (Rapporteur), *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Grundlagenbericht für die Theologie und die Religionswissenschaft*, Bern, SWR 1996 (FOP 35/1996) – ASSH, Société suisse de théologie, Meyer Ivo (délégué), Hanke-Wehrle Karel (rapporteur), *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de base pour la théologie et la science des religions*, Berne, CSS 1996 (FOP 35a/1996).

SAGW, Seiterle Gérard (Fachvertreter), Zimmermann Bernd, Matteotti René (Rapporteure), *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Grundlagenbericht für die Archäologie*, Bern, SWR 1996 (FOP 36/1996) – ASSH, Seiterle Gérard (délégué), Zimmermann Bernd, Matteotti René (rapporteurs), *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de base pour l'archéologie*, Berne, CSS 1996 (FOP 36a/1996).

3. Projets d'évaluation

b) Rapport de synthèse de l'évaluation interne

ASSH, Groupe de projet GEWI, *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de synthèse de l'auto-évaluation*, Berne, CSS 1996 (FOP 38/1996).

c) Rapports complémentaires (tendances internationales)

Waardenburg Jacques, *Profiles and international developments in the Scholarly Study of Religion*, Bern, SWR 1995 (FER 155/1995).

Mieth Dietmar, *Theologie. Profile und Entwicklungstendenzen im internationalen Umfeld*, Bern, SWR 1995 (FER 156/1995).

Harder M. A., Maehler Herwig, Raaflaub Kurt A., Vogt Ernst, *Alturtumswissenschaften. Profile und Entwicklungstendenzen im internationalen Umfeld*, Bern, SWR 1995 (FER 159/1995).

Künne Wolfgang, Röd Wolfgang, Simons Peter, Hoyningen-Huene Paul, *Philosophie. Profile und Entwicklungstendenzen im internationalen Umfeld*, Bern, SWR 1995 (FER 167/1995).

Prak Maarten, Thamer Hans-Ulrich, *Geschichtswissenschaft. Profile und Entwicklungstendenzen im internationalen Umfeld*, Bern, SWR, 1996, (FER 175/1996).

d) Rapport d'experts (évaluation externe)

CSS, *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. La recherche en suisse en science humaines : Qualités, contraintes et perspectives d'avenir. Rapport rédigé par la commission internationale d'experts. Die geisteswissenschaftliche Forschung in der Schweiz: Stärken, Schwächen und Perspektiven. Evaluationsbericht der internationalen Expertengruppe. Swiss research in the Humanities: Merits, constraints, and future prospect. Report by the International Panel of Experts*, Berne, CSS 1997 (FOP 41/ 1997).

e) Compte-rendu de la conférence de clôture

SWR, *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Zusammenfassender Bericht der Schlusskonferenz vom 15. Februar 1997 in Bern*, Bern, SWR 1997 (FOP 42/1997).

f) Rapport final: résultats et recommandations du CSS

SWR, *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Schlussbericht: Ergebnisse und Empfehlungen des Schweizerischen Wissenschaftsrates*, Bern, SWR 1998 (FOP 50/1998) – CSS, *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport final: résultats et recommandations du Conseil suisse de la science* (traduit de l'allemand), Berne, CSS 1998 (FOP 50a/1998).

SWR, *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Ergebnisse und Empfehlungen des Schweizerischen Wissenschaftsrates, Kurzfassung – CSS, Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Résultats et recommandations du Conseil suisse de la science, Synthèse* (traduit de l'allemand), Bern, SWR 1998 (FOP 53/1998).

g) Rapport additionnel

Stücheli Peter, «Kulturwissenschaften» in der Schweiz? *Erkundigungen zur Situation der Geisteswissenschaften und der Theologie im Jahr 2000*, Bern, CEST 2000 (CEST 2000/1). – Version Internet : http://www.cest.ch/Publikationen/2000/ev/cest_2000_1.pdf.

3.4.5 Etudes femmes/Etudes genre – Gender Studies (1999)⁶⁷

A l'incitation de la Commission de planification de la Conférence universitaire suisse (CUS), le CSS, en rapport avec le *Thème interdisciplinaire d'intérêt national* (TIIN) sur les *Gender Studies*, a fait mener une série d'études et d'expertises ayant pour but d'éclaircir la situation des études femmes/études genre en Suisse ainsi que la valeur scientifique de leurs résultats. Le Conseil s'était déjà intéressé aux études femmes/études genre au cours des années 1980 dans le cadre de son programme « Détection avancée ».⁶⁸

Phase préliminaire

Le CSS a pris contact avec les directions de certains programmes de recherche, le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes ainsi qu'avec des organisations et des personnalités actives dans le domaine des *Gender Studies*. Des liens ont été noués avec l'Office fédéral de la statistique.

Pour encadrer cette évaluation et s'assurer de sa qualité scientifique, un groupe de projet a été constitué. Le CSS y était représenté aux côtés de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH), du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNRS), de la CUS et sa Commission de planification ainsi que de la Conférence des délégués aux questions fémi-

⁶⁷ *Rapports annuels* CSS : 1997, p. 13 ; 1998, pp. 9 et 10 ; 1999, p. 19 ; FOP 51/1998f, pp. 7, 8, 9 et 11 ; FOP 56/1999, pp. 5, 8 et 69 ; FER 186, annexes.

⁶⁸ Brigitte Studer, *Frauen-/Geschlechtergeschichte (Historische Frauenforschung)*, Freiburg 1987. SWR, *Forschungspolitische Früherkennung* (FER-Dok. 87–14).

3. Projets d'évaluation

nines des universités et hautes écoles suisses (CODEFUHES).

Rapport de base : les études femmes/études genre en Suisse

Une première étude avait pour objectif de répertorier des données relatives à la recherche et à l'enseignement en Suisse dans le domaine des études femmes/études genre. Il s'agissait d'établir une banque de données sur :

- les programmes d'enseignement ;
- les projets de recherche ;
- les publications et autres contributions scientifiques ;
- les personnes relevant de ce domaine.

L'étude dont il est question (FOP 51/1998d, FOP 51/1998f, FOP 51a/1998d), constitue un état des lieux de la recherche au cours des années 1995–1997 et de l'enseignement durant l'année académique 1996/1997. Elle comprend deux parties. D'une part, l'analyse quantitative de la banque de données constituée dans le cadre de l'étude ; d'autre part, la présentation qualitative de la situation des études femmes/études genre, d'abord de manière générale en Suisse, puis de manière détaillée dans les diverses universités et hautes écoles suisses.

Cette étude a été réalisée par un groupe de rédaction composé de trois femmes. Les travaux ont été suivis par un groupe d'accompagnement international, constitué dans ce but.

Etude complémentaire

Le rapport HP 17/1998 identifie les principales formes institutionnelles prises par les études genre dans différents pays européens. Il aborde les raisons pour lesquelles tel ou tel choix a été fait et les conséquences des différentes approches. Une série de facteurs qui influencent le degré d'institutionnalisation ont été développés. Finalement, ce document offre des suggestions pour une intégration et une institutionnalisation réussie des études femmes/études genre au niveau des hautes écoles. Une politique d'institutionnalisation réaliste et efficace est présentée comme essentielle pour consolider la position des études femmes/études genre.

Etude sur la situation internationale et recommandations personnelles de 12 expertes internationales

Après l'élaboration de la base de données et de ces deux premiers rapports factuels, douze expertes internationales⁶⁹ ont été invitées à exprimer leur point de vue personnel sur les tendances et les perspectives des études femmes/études genre au niveau international. Elles ont été choisies sur proposition du groupe d'accompagnement.

Une série de questions ouvertes, auxquelles elles ont été invitées à répondre en fonction de leurs expériences et de leurs connaissances, leurs ont été soumises. Leurs prises de positions publiées dans le rapport FER 186/1998 concernaient d'une part le contenu et les méthodes en *Gender Studies*, d'autre part l'organisation de l'enseignement et de la recherche. La contribution des études femmes/études genre aux sciences naturelles et techniques a aussi été examinée. D'autres thèmes ont été traités : la question de l'appellation de la discipline (études femmes ou études genre ?), le caractère interdisciplinaire des *Gender Studies*, les nouveaux thèmes et approches ainsi que les différentes formes d'institutionnalisation de ce domaine.

Synthèse

Pour tirer des conclusions des phases précédentes, le CSS a organisé une table ronde à Berne. A cette occasion étaient réunis :

- Un groupe international d'expert(e)s,⁷⁰ qui a commenté ses conclusions (sous forme provisoire) quant au rapport FOP 51/1998 et à la base de données ;
- des représentant(e)s d'institutions de politique de la science et de sociétés spécialisées qui ont pris position sur ces résultats.

A l'occasion de cette rencontre, les différentes étapes à suivre pour améliorer et promouvoir les études femmes/études genre en Suisse ont été discutées, de même que

⁶⁹ Provenance institutionnelle des expertes : Allemagne, Danemark, France, Pays-Bas, Italie, Royaume-Uni, Russie, Etats-Unis.

⁷⁰ La composition de ce panel d'expertes différait en partie de celle du groupe de 12 expertes internationales qui avaient donné leur opinion dans le rapport FER 186/1998. Les expertes de ce second panel provenaient d'Angleterre, d'Autriche, de France et des Pays-Bas.

3. Projets d'évaluation

la question de l'institutionnalisation du domaine.

Le document FOP 56/1999 contient les conclusions des expertes étrangères discutées lors de la table ronde. Elles concernent la situation, les besoins et le potentiel de la recherche et de l'enseignement dans le domaine des études femmes/études genre en Suisse. Ce rapport FOP 56/1999 inclut aussi les recommandations du CSS et un compte-rendu du meeting.

Aperçu des recommandations du CSS

Cette évaluation des études femmes/études genre a relevé d'une part le fort dynamisme dans ce domaine, d'autre part le manque d'institutionnalisation et de coordination des études femme/études genre dans les universités, ce qui mettait en péril la continuité et la qualité de l'enseignement scientifique. Sur la base de ce constat, le CSS a décidé de recommander :

- Aux hautes écoles suisses et aux organes qui en sont responsables : d'institutionnaliser les études genre par la création de chaires spécialisées dans ce domaine ;
- A la Confédération et aux cantons d'aider cette institutionnalisation, par exemple en octroyant des « contributions liées à des projets » telles qu'elles étaient prévues dans les articles 20 et 21 du projet de l'arrêté fédéral sur l'aide aux universités (qui étaient en discussion à cette époque).⁷¹

Suivi

Cette étude du CSS a contribué à la visibilité des études femmes/études genre et à la sensibilisation plus générale quant au manque d'égalité entre femmes et hommes dans le monde universitaire.

Aucune influence directe sur le développement des études femmes/études genre ne peut être attribuée directement aux analyses du CSS. Le PNR 35 « Social and legal status of women – ways to equality » (24 projets dans différentes disciplines de 1993 à 1997) était déjà en cours de réalisation quand le CSS s'est intéressé à ce champs d'activités scientifiques. Néanmoins, dans son *Message du 25 novembre 1998 relatif à l'encouragement de la formation, de la re-*

cherche et de la technologie pendant les années 2000 à 2003, le Conseil fédéral a préconisé un encouragement renforcé des *Gender Studies* par le FNRS.⁷² De manière plus générale, ce *Message* comportait des objectifs pour la promotion de l'égalité des chances entre les sexes dans le domaine de la formation et de la recherche. Les propositions énoncées dans ce message ont notamment donné naissance à un programme fédéral « Egalité des chances entre femmes et hommes dans le domaine universitaire » destiné à encourager les carrières universitaires. Il a pour objectif de faire doubler la part des femmes dans le corps professoral d'ici à 2006 (de 7% à 14%). Ce programme est entré dans une seconde phase durant les années 2004–2007.⁷³

Publications

a) Situation en Suisse, rapport de base

Burri Regula, Fleischmann Irène, Pagnossin-Aligisakis Elisabetta, *Gender Studies/Women's Studies in der Schweiz, Bestandesaufnahme Lehre und Forschung 1995–1997*, Bern, SWR 1998 (FOP 51/1998d). – Burri Regula, Fleischmann Irène, Pagnossin-Aligisakis Elisabetta, *Etudes femmes/Etudes genre en Suisse, Etat des lieux de l'enseignement et de la recherche 1995–1997*, Berne, CSS 1998 (FOP 51/1998f).

Burri Regula, Fleischmann Irène, Pagnossin-Aligisakis Elisabetta, *Gender Studies/Women's Studies in der Schweiz, Bestandesaufnahme Lehre und Forschung 1995–1997, Anhänge*, Bern, SWR 1998 (FOP 51a/1998d).

b) Rapport complémentaire, expériences étrangères d'institutionnalisation

Delhez Evelien, Braidotti Rosi, Ramrath Christine, *Institutionalisation of Gender Studies/Women's Studies in Europe*, Bern, SSC 1998 (HP 17/1998).

c) Tendances internationales, recommandations personnelles de 12 expertes internationales

Trends and prospects in Women's and Gender Studies. Assessment reports by international experts, Bern, SSC 1998 (FER 186/1998).

⁷² *Message du Conseil fédéral du 25 novembre 1998 relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de la technologie pendant les années 2000 à 2003*, p. 55.

⁷³ Cf le site Internet du Laboratoire interuniversitaire en études genre (LIEGE): Gaël Pannatier, Patricia Roux, *Etudes genre en Suisse: temps de changements*, <http://www2.unil.ch/liege/etudesgenre/>. Voir aussi la brochure sur le site Internet de la CUS: http://shkwww.unibe.ch/Fr/F_Projekte/F_Projekte_Chance/Projets_chance1.html.

⁷¹ FOP 56/1999, p. 8.

d) Rapport de synthèse

SSC, *Appraisal of research and teaching in gender studies/women's studies in Switzerland by international experts*, Bern, SSC 1999 (FOP 56/1999).

3.4.6 Sciences juridiques, projet REWI (2001)⁷⁴

Les travaux préparatoires du CSS pour la formulation des objectifs de la recherche pour la période 2000–2003 ont révélé l'existence de grandes lacunes dans la connaissance de la situation relative aux sciences juridiques en Suisse. Par l'intermédiaire de l'un de ses membres, le CSS a établi des contacts lors de la journée des Facultés de droit des universités suisses.

Sur la base de ces contacts, le CSS a décidé de lancer, sous la direction d'un membre du Conseil, une enquête portant sur les recherches en sciences juridiques en Suisse afin d'obtenir une vue de l'état de cette science, de ses prestations et de ses problèmes. L'idée pour ce projet était de se baser sur des documents publiquement accessibles avant de demander, si nécessaire, à des représentants des disciplines de produire des analyses sur la situation de leurs domaines.

Des informations ont été recueillies auprès des facultés et les bases de données des publications en sciences juridiques ont été consultées (dont la *Bibliographie du droit suisse*). Une analyse quantitative de l'activité de publication dans ce domaine entre 1993 et 1997 a été effectuée (FOP 57/1999 et FOP 57a/1999).

En 2000, le CEST a repris et continué les travaux du projet REWI. Après l'analyse des publications, le CEST a étudié l'activité d'enseignement du droit en Suisse sur la base d'informations concernant :

- le personnel d'enseignement académique (Annuaire des universités et hautes écoles suisses) ;
- les activités d'enseignement (programmes des universités et facultés).

Le rapport qui en résulte est le document CEST 2001/3.

Ce travail d'analyse a servi d'expérience méthodologique. L'étude des documents disponibles avait pour objectif de sonder le terrain et aurait pu servir de base à une évaluation ultérieure. Cette expérience a permis de mettre en évidence les problèmes qui peuvent surgir lors du développement d'une base de données sur l'enseignement et la recherche d'un groupe de disciplines à partir d'informations d'origine et de qualité très variées.

Face aux questions ouvertes quant à la solidité des données statistiques, une estimation des prestations des sciences juridiques n'a pas été effectuée. Pour la même raison, aucune comparaison des prestations et des dépenses n'a été entreprise. Par contre, les travaux du CSS et du CEST sont devenus un point de départ pour une révision importante de la *Bibliographie du droit suisse*.

Publications

a) Recherche (reflétée par les publications dans le domaine des sciences juridiques)

Pop Tudor, Weber Peter Johannes, *Die Publikationstätigkeit in der schweizerischen Rechtswissenschaft in den Jahren 1993 bis 1997*, Bern, SWR 1999 (FOP 57/1999).

Pop Tudor, Weber Peter Johannes, *Die Publikationstätigkeit in der schweizerischen Rechtswissenschaft in den Jahren 1993 bis 1997, Tabellen und Dokumente*, Bern, SWR 1999 (FOP 57a/1999).

b) Enseignement

Moser Urs, Notter Philipp, *Eine Annäherung an die Rechtswissenschaft anhand von Daten der Jahre 1993 bis 1997*, CEST, Bern 2001 (CEST 2001/3). – Version Internet : <http://www.cest.ch/Publikationen/2001/REWI.pdf>.

3.5 Evaluations de programmes de recherche

3.5.1 Evaluations des Programmes prioritaires de la Confédération (PPR) (1995) et avis sur l'avenir de ces programmes après 1999 (1998)

Les Programmes prioritaires (PPR) ont été introduits en 1992 comme instruments de soutien de la recherche *orientée*. Dans une première phase, six programmes ont été lan-

⁷⁴ *Rapports annuels* CSS : 1997, pp. 13 et 14 ; 1998, pp. 10 et 11 ; 1999, pp. 19 et 20 ; 2000, p. 16 ; 2001, p. 39. Voir aussi FOP 57/1999, p. 5 et CEST 2001/3 p. 9.

3. Projets d'évaluation

cés, dont trois gérés par le FNRS (biotechnologie, informatique, sciences de l'environnement), et trois autres par le Conseil des EFP (électronique de puissance et technologie de l'information LESIT, technique des matériaux, optique).

3.5.1.1 *Evaluation intermédiaire des Programmes prioritaires de la Confédération (1995)*⁷⁵

Selon la volonté du Conseil fédéral et du Parlement, le CSS a examiné la contribution de ce nouvel instrument de la politique fédérale au développement de la recherche en Suisse. Pour ce faire, il a procédé à une évaluation intermédiaire des six premiers Programmes prioritaires.

Phase préliminaire

Au début de cette évaluation, des entretiens ont été menés par le CSS avec les responsables de ces programmes et les organes de recherche concernés (consultation et information).

Evaluation externe par un groupe d'experts

Un groupe international d'experts,⁷⁶ mandaté par le CSS et présidé par un de ses anciens membres, a d'abord étudié des dossiers concernant l'instrument dans son ensemble et surtout les six Programmes mentionnés ci-dessus. Ce panel d'experts a ensuite mené divers audits et entretiens avec des responsables, experts et directeurs :

- des trois programmes du FNRS ;
- des trois programmes du Conseil des EPF.

De plus, divers contacts ont été pris avec des personnes concernées dans les milieux scientifiques et industriels, notamment au niveau de modules et de projets spécifiques.

Le système d'information dans le cadre des différents PPR (« reporting ») a fait l'objet d'une analyse spéciale.

Le rapport FOP 16/1994 contient les résultats des évaluations des six PPR et de celle du reporting. Les conclusions des experts font l'objet de l'avant-dernier chapitre.

Le dernier chapitre contient les recommandations des experts, différenciées en fonction des destinataires. Ce rapport a été adopté par le CSS fin août 1994.

Conférence de clôture

Le 2 décembre 1994 une conférence de clôture réunissait les auteurs du rapport ainsi que des représentants des institutions intéressées et de l'industrie. Les résultats de l'évaluation externe ont été confrontés aux expériences accumulées par les institutions impliquées. Un résumé de cette conférence est contenu dans les annexes du rapport FOP 19/1995.

Rapport de synthèse

En 1995, le CSS a publié son rapport final sur l'évaluation intermédiaire des PPR et son avis à l'intention du Conseil fédéral (FOP 19/1995). La prise de position concernant les résultats de cette évaluation (intermédiaire) s'adressait avant tout aux décideurs politiques ainsi qu'aux responsables de programmes du Fonds national et du Conseil des EPF.

Suite

Le FNRS et le Conseil des EPF ont introduit des mesures d'amélioration des procédures internes des PPR et de leur organisation. L'OFES a constitué un groupe de travail « Conclusion de l'évaluation PNR/PPR » chargé de préparer des propositions d'application des résultats de l'évaluation des PPR, mais aussi des PNR. Le CSS siégeait dans ce groupe, aux côtés des responsables des programmes du FNRS et du Conseil des EPF ainsi que de représentants de l'OFES et du GSR. En été 1997, le FNRS a proposé au gouvernement fédéral de remplacer les PPR par des « Centres de gravité nationaux », intitulés par la suite « Pôles de recherche nationaux (PRN) ». Dans la même optique que les experts, qui avaient recommandé que l'administration des PPR soit concentrée dans une seule institution, le FNRS proposait de regrouper la gestion des « Centres de gravité » au sein d'une même instance, ce qui provoqua de vifs débats.⁷⁷

⁷⁵ *Rapports annuels* CSS : 1992, p. 5 ; 1993, p. 5 ; 1994, pp. 4 et 5 ; 1995, p. 3, ainsi que le résumé à la p. v du rapport FOP 16/1994.

⁷⁶ Les experts étaient allemands, autrichiens, français, néerlandais et suisses.

⁷⁷ Dietmar Braun, Martin Benninghoff, « Policy learning in Swiss research policy – the case of National Centers of Competence in Research », in *Research Policy* 32 (2003), pp. 1849–1863.

Publications

Evaluation der Schwerpunktprogramme des Bundes, Schlussbericht einer internationalen Expertengruppe zuhanden des Schweizerischen Wissenschaftsrates, Bern, SWR 1994 (FOP 16/1994).

SWR, *Evaluation der Schwerpunktprogramme des Bundes. Abschlussbericht des Schweizerischen Wissenschaftsrates*, Bern, SWR 1995 (FOP 19/1995).

3.5.1.2 Avenir des Programmes prioritaires de la Confédération après 1999 (1998)⁷⁸

Mandat

Le 1^{er} juillet 1997, alors que le FNRS proposait de remplacer les PPR par des « Centres de gravité nationaux », le directeur ad interim du Groupement de la science et de la recherche (GSR), Francis Waldvogel, a mandaté le CSS pour étudier les Programmes prioritaires de la Confédération, afin que leur avenir après 1999 puisse être déterminé sur des bases solides.

Procédé

Le CSS s'est concentré sur un avis dûment fondé relatif à l'avenir des Programmes prioritaires. Pour ce faire, plusieurs documents et rapports pertinents concernant les PPR ont été étudiés, entre autres les rapports d'évaluation intermédiaire (rapport d'experts et rapport final). Des entretiens ont été menés avec des personnalités provenant des divers cercles intéressés par les PPR. Une enquête par questionnaire a été menée auprès des responsables des programmes. Les atouts et les faiblesses des PPR de l'époque ont été analysés.

Suite

La réflexion au sein du CSS relative à l'avenir des PPR après 1999 a eu lieu en parallèle au développement de l'idée des « Pôles de recherche nationaux » dans d'autres cercles, notamment au sein du GSR, qui avait fait sienne l'idée du FNRS. Dans son

⁷⁸ Rapport annuel 1997 du CSS, pp. 12 et 13 ; Résumés des études réalisées dans le cadre des programmes du CSS 1997–1998, CSS, juillet 1999, p. 88.

Message FRT 2000–2003, le Conseil fédéral a décidé de remplacer les PPR par des « Pôles de recherche nationaux (PRN) », dont la responsabilité scientifique est revenue entièrement au FNRS. Le pilotage politique a été confié au GSR. L'objectif des PRN était de conserver les atouts des PPR, tout en évitant les faiblesses dont ils souffraient. Le nouvel instrument devait permettre la constitution de centres de compétence et de réseaux durablement coordonnés dans le domaine universitaire et celui de la recherche.⁷⁹

Publication

SWR, *Zukunft der Schwerpunktprogramme des Bundes nach 1999, Stellungnahme des Schweizerischen Wissenschaftsrates*, Bern, SWR, 1998 (FOP 49/1998).

3.5.2 Evaluation des plans directeurs dans les domaines de l'agriculture, de l'énergie, de l'environnement, de la politique sociale et de la santé (1999)⁸⁰

Dans ses propositions pour les « Objectifs de la politique de recherche » pour la période 2000–2003, le CSS a pris position de manière détaillée sur la recherche de l'administration fédérale (« Ressortforschung »)⁸¹ (FOP 43/1997).

Par la suite le Conseil fédéral, dans les *Objectifs de la politique de recherche* qu'il a édictés pour la période 2000–2003, a décidé d'intégrer la recherche dans les domaines politiques au sein de la politique de recherche générale et d'en assurer la coordination. Dans ce but, il convenait d'élaborer des concepts de recherche pour les secteurs où l'Etat assumait une responsabilité particulière sur le plan de la recherche. Les offices fédéraux responsables des domaines

⁷⁹ Dietmar Braun, Martin Benninghoff, « Policy learning in Swiss research policy – the case of National Centers of Competence in Research », in *Research Policy* 32 (2003), pp. 1849–1863. Martin Benninghoff, Jean-Philippe Leresche, *La recherche affaire d'Etat. Enjeux et luttes d'une politique fédérale des sciences*, Lausanne 2003, pp. 97sq.

⁸⁰ Rapport annuel 1999, CSS, p. 8 ; FOP 58/1999, annexes 2 (1) et 2(2) ; *Message relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de la technologie pour les années 2000–2003*, p. 78 ; cf. <http://www.ressortforschung.admin.ch/html/intro-f.html>.

⁸¹ Il s'agit de recherches entreprises ou soutenues par l'administration fédérale.

de la santé, de l'agriculture, de la protection de l'environnement, de la politique sociale/sécurité sociale et de l'énergie ont été chargés d'élaborer des plans et des concepts de recherche pour la période 2000–2003.

En 1999, le Comité de pilotage FRT a mandaté le CSS pour évaluer ces cinq plans directeurs. Cette évaluation visait essentiellement le niveau stratégique et non les aspects opérationnels. L'évaluation scientifique des projets individuels et l'assurance qualité des diverses recherches n'étaient pas l'objet de cette évaluation.

Le CSS s'est appuyé sur une grille d'évaluation, préparée par un groupe d'accompagnement mis en place par le Comité de pilotage. Lors de la journée de réflexion 1999 du CSS, un projet de texte a été soumis et débattu en présence de représentants des offices fédéraux.

Les prises de position ainsi que les diverses recommandations approuvées par le Conseil en octobre 1999 peuvent être trouvées dans le rapport FOP 58/1999. Elles concernent d'une part l'organisation de la recherche de la Confédération dans les domaines politiques et d'autre part l'élaboration de concepts de recherche pour chaque domaine politique.

Suite

La présidente du CSS a présenté oralement au Comité de pilotage l'avis du CSS sur les concepts et l'organisation de la recherche dans les domaines politiques. Par la suite, le CSS a soumis sa prise de position à la cheffe du DFI et au chef du DFE.

Un groupe de travail institué par le Comité de pilotage devait veiller à transposer dans un délai raisonnable les propositions de mesures spécifiques. Pour des questions d'organisation, un moratoire a été décidé dans un premier temps afin de permettre de préparer les mesures correspondantes pour le *Message* 2004–2007.⁸²

Publication

SWR, *Stellungnahme zu den Forschungskonzepten der Bundesämter in den Bereichen Energie, Gesundheit, Landwirtschaft, Sozialpolitik/Soziale Sicherheit und Umwelt*, Bern, SWR 1999 (FOP 58/1999).

⁸² Les derniers développements sont reflétés sous www.ressortforschung.admin.ch.

3.6 Evaluations de politiques

3.6.1 Evaluation de la « Stratégie du Conseil fédéral suisse pour une société de l'information en Suisse » (2002)⁸³

En février 1998, le Conseil fédéral a formulé une stratégie concernant la société de l'information en Suisse. Depuis lors, sa mise en œuvre incombe aux départements et aux offices compétents. Les travaux sont dirigés par le Groupe de coordination Société de l'information (GCSI, aujourd'hui CISI).

A la demande du Groupe de travail «Suivi scientifique» et du Comité du GCSI, le CEST s'est penché, avec un groupe international d'experts, sur la *Stratégie du Conseil fédéral pour une société de l'information en Suisse*.⁸⁴

Le CEST a entrepris une évaluation des mises en œuvre de cette stratégie du Conseil fédéral jusqu'en automne 2001. Les objets de l'évaluation étaient : la conception, les plans et les mesures de la Confédération relatifs à cette stratégie « Société de l'information en Suisse ». Des critères permettant de juger de la qualité des projets ont été élaborés.

Evaluation interne

Pour l'évaluation interne, le CEST a mené des entretiens avec des représentants des groupes de travail et du GCSI, sur la base d'un catalogue de questions préalablement élaboré. Le CEST s'est aussi entretenu avec diverses personnalités de la Confédération, de même qu'avec la présidente de Swiss ICT et le directeur de la fondation Info-Surance. Parallèlement, le CEST s'est documenté à l'aide de la « Supportstelle » du GCSI (aujourd'hui « Service de coordination Société de l'information »). Des rapports et autres documents officiels émanants du Conseil fédéral, des Départements et des Offices concernés ont été réunis et analysés. Des renseignements ont été pris quant à l'état de la société de l'information en Suisse. Le CEST a aussi demandé aux chefs de projets de préparer une courte présentation écrite de leurs objectifs, des ressources engagées et de l'état de leur travail au moment de l'évaluation.

⁸³ *Rapports annuels CEST* 2001 p. 40, et 2002 pp. 39sq. ; CEST 2002/4, pp. 8–12 ; CEST 2002/3, pp. 8sq.

⁸⁴ Cf. http://www.infosociety.ch/site/attachdb/show.asp?id_attach=402.

Evaluation externe

Pour l'évaluation externe, le CEST a mandaté un groupe d'experts composé de deux Allemands, un Ecossais, une Espagnole, un Français, un Néerlandais et un Suisse. Ils ont reçu plusieurs documents à analyser :

- La Stratégie du Conseil fédéral suisse pour une société de l'information en Suisse du 18 février 1998 ;
- Les *Rapports* 1999, 2000, 2001 du GCSI ;
- Des informations concernant les projets en cours et passés dans le domaine « Société de l'information en Suisse » ;
- Des documents complémentaires réunis par le CEST.

Ces experts ont été conviés à une audition organisée par le CEST à Berne. A cette occasion, ils se sont entretenus avec des représentants des groupes de travail, du GCSI et des cercles concernés par la *Stratégie* de la Confédération. Afin de cibler les discussions, neuf groupes de travail thématiques ont été composés.

Le jour suivant cette audition, le groupe d'experts a préparé et présenté une première version de ses conclusions et recommandations à une délégation du GCSI. De retour dans leurs pays respectifs, ils ont rédigés des rapports individuels qu'ils ont transmis au CEST. Chaque rapport concerne un thème particulier. L'ensemble des résultats des experts sont présentés dans la publication CEST 2002/3.

Le CEST, de son côté, a préparé un rapport de synthèse. La publication CEST 2002/4 contient les résultats et les recommandations à l'adresse du GCSI. Une version abrégée des résultats du CEST a été publiée en allemand, anglais et français (CEST 2002/5 e, d, f). L'accent est mis sur les points qui pourraient s'avérer utiles pour le travail futur des instances fédérales.

Suites

Le comité du GCSI a discuté des résultats de cette évaluation au cours d'une de ses journées de réflexion, durant laquelle le CEST a présenté ses résultats.

Certaines recommandations ont trouvé place dans le Message relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de la technologie pour les années 2004–2007, publié par le Conseil fédéral en novembre 2002 :

« Les activités déployées par le GCSI pendant la période 1998–2002 ont été évaluées par le CEST avec le concours d'experts suisses et étrangers, lesquels recommandent d'étudier la création d'une industrie du contenu, envisagée comme une tâche transversale des domaines de la culture, de la formation et de l'économie. Sous le titre *La démocratie dans la société de l'information*, un débat doit être mené sur les effets d'une utilisation accrue des TIC par la Confédération et les conséquences pour le fédéralisme, la séparation des pouvoirs et la liberté individuelle. Le Conseil fédéral prendra position dans un rapport, en particulier pour ce qui concerne la question de l'industrie du contenu et fera, le cas échéant, des propositions au parlement. »⁸⁵

Sur la base des recommandations du CEST, le GCSI a décidé de s'occuper également des domaines des contenus numériques et de la santé dans la société de l'information. Au cours de l'été 2003, sur initiative commune de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) et de l'Office fédéral de la culture (OFC), un projet d'aide aux activités relatives à l'exploitation des contenus numériques a été préparé. Il sera soumis au Conseil fédéral au printemps 2004.

Le GCSI avait en outre pour objectif de parvenir à une mise en réseau plus étendue de l'administration, de l'économie et de la recherche ainsi qu'à une politique de communication plus active. En janvier 2003, le GCSI est devenu le Comité interdépartemental pour la société de l'information (CISI), pour lequel travaille un organe de coordination pour la société de l'information élargi, établi comme auparavant auprès de l'Office fédéral de la communication.

Enfin, dans la perspective du Sommet mondial sur la société de l'information, qui s'est tenu en 2003 à Genève sous l'égide de l'Union internationale des télécommunications (UIT), le GCSI/CISI avait prévu de se consacrer davantage aux aspects internationaux de la société de l'information.⁸⁶

⁸⁵ Message relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de la technologie pour les années 2004–2007, <http://www.admin.ch/ch/ff/2003/2067.pdf>, ch. 1.5.8, p. 2175.

⁸⁶ *Société de l'information : collaboration plus étroite nécessaire entre les secteurs de l'administration, de l'économie et de la recherche*, communiqué de presse du DETEC, 26 juin 2002, http://www.admin.ch/cp/f/3d197c6c_1@fwsrvq.bfi.admin.ch.html.

Publications

Giannetti Claudia, Lenk Klaus, Mendelsohn Patrick, Müller-Maguhn Andy, Ross Seamus, Verhoest Pascal, Weber Rolf H., *Bundesaktivitäten für die Informationsgesellschaft. Evaluation der Strategie und der Umsetzungen. Expertenberichte – Experts' Reports – Rapports d'experts*, Bern, CEST 2002 (CEST 2002/3). – Version Internet : http://www.cest.ch/Publikationen/2002/CEST_2002_3.pdf.

Simon Christian, Wäfler John, *Bundesaktivitäten für die Informationsgesellschaft. Evaluation der Strategie und der Umsetzungen. Bericht zuhanden des Ausschusses der Koordinationsgruppe Informationsgesellschaft und der Arbeitsgruppe Wissenschaftliche Begleitung*, Bern, CEST 2002 (CEST 2002/4). – Version Internet : http://www.cest.ch/Publikationen/2002/CEST_2002_4.pdf.

CEST, *Auf dem Weg in die Informationsgesellschaft. Die Aktivitäten des Bundes kritisch durchleuchtet*, Bern, CEST 2002 (CEST 2002/5d). – CEST, *On the way to an Information Society. A critical assessment of the activities of the Swiss federal government*, Berne, CEST 2002 (CEST 2002/5e). – CEST, *Vers la société de l'information. Examen critique des activités de la Confédération*, Berne, CEST 2002 (CEST 2002/5f). – Versions Internet : http://www.cest.ch/Publikationen/2002/CEST_2002_5_d.pdf ; http://www.cest.ch/Publikationen/2002/CEST_2002_5_e.pdf ; http://www.cest.ch/Publikationen/2002/CEST_2002_5_f.pdf.

3.7 Evaluations d'institutions

3.7.1 Introduction

Une partie importante des activités du CSS(T) dans le domaine « Evaluation » a concerné des institutions qui reçoivent un soutien financier de la Confédération en vertu de la *Loi fédérale sur la recherche (loi sur la recherche, LR) du 7 octobre 1983* ou de la *Loi sur l'aide aux universités du 8 octobre 1999*. A partir de 2000, date de sa création, le CEST, sous l'égide du CSS(T), a pris en charge la réalisation d'évaluations d'institutions subventionnées selon l'article 16 de la LR.

Il y avait d'une part les évaluations qui impliquaient un procédé complet, composé des différentes étapes décrites dans le chapitre 2 (auto-évaluation, rapport d'experts, prise de position des évalués sur le rapport d'experts, analyse de documents divers et variés par le CSS[T]/CEST, synthèse du CSS[T]/CEST, etc.).

D'autre part, le CSS a été invité par la Confédération à émettre des avis/des prises de position concernant ce type d'institutions. Pour rédiger un avis, le CSS s'est en général basé sur une expertise réalisée par des membres de son Conseil. Ces derniers étaient soutenus par le secrétariat du Conseil, qui réalisait des recherches permettant de préparer la prise de position, parfois soutenu par des experts externes. La procédure qui consistait à rendre un avis ne passait cependant pas par toutes les étapes qui se succèdent au cours d'une évaluation. Par exemple, l'institution ne rédigeait pas d'auto-évaluation, elle n'était pas non plus invitée à se prononcer sur le rapport d'experts. En ce sens, un avis n'était pas une « évaluation » telle que définie dans le présent document.

Les références des rapports sont indiquées, lorsque les évaluations ont été publiées. Certaines évaluations sont restées confidentielles, si le mandant ou les experts le requièrent. De manière générale, les résultats de ces évaluations ont servi au Conseil fédéral et au DFI au moment de la décision de l'octroi ou de la reconduction de la subvention.

Dans les chapitres suivants, une distinction est faite à deux niveaux. Un chapitre traite des évaluations, un autre des avis. A l'intérieur de chacun de ces deux chapitres, une autre distinction est faite entre les institutions subventionnées selon la LAU et celles qui recevaient une subvention en vertu de la LR.

3.7.1.1 *Loi fédérale sur la recherche (Loi sur la recherche, LR) du 7 octobre 1983*

Deux types d'institutions peuvent recevoir un soutien financier de la Confédération en vertu de l'article 16 de la *Loi sur la recherche du 7 octobre 1983* : celles qui, selon l'article 16, lettre b, œuvrent au service de la recherche (p.ex. un centre de documentation), et celles qui exercent directement une activité de recherche (art. 16, lettre c).⁸⁷

En vertu de l'art. 10, 1^{er} et 2^{ème} alinéas, de l'*Ordonnance relative à la Loi sur la recherche du 28 juin 2000*⁸⁸ et des *Directives concernant les subventions selon l'art. 16, 3^{ème} alinéa, lettres b et c de la Loi sur la re-*

⁸⁷ Recueil systématique du droit fédéral (RS) 420.1 *Loi fédérale du 7 octobre 1983 sur la recherche (Loi sur la recherche, LR)*.

⁸⁸ RS 420.11 *Ordonnance du 10 juin 1985 relative à la loi sur la recherche (Ordonnance sur la recherche)*.

cherche,⁸⁹ lors de l'examen de la demande de subvention, le département compétent se doit d'étudier toute une série de questions telles que:

- « L'institution est-elle un service scientifique auxiliaire, un établissement de recherche ou un organisme analogue ?
- Cette institution accomplit-elle ou a-t-elle l'intention d'accomplir une tâche d'intérêt national qui n'est pas déjà exécutée dans un autre établissement ?
- L'institution accomplit-elle une tâche qu'il est judicieux de confier à des scientifiques et qui ne vise pas directement des buts commerciaux ?
- L'institution donne-t-elle des garanties qu'elle utilisera de façon rentable et économique les subventions que, le cas échéant, lui allouera la Confédération ?
- L'institution dépend-elle de l'aide fédérale ou pourrait-elle se procurer des fonds par d'autres moyens ? »

Lors d'une décision relative à une subvention à reconduire, l'administration fédérale tient compte de critères semblables.

L'aide financière de la Confédération est en règle générale attribuée pour quatre ans. Chaque institution doit, tous les quatre ans, constituer un dossier complet sur ses activités et son budget (planification pluriannuelle⁹⁰) qui est examiné afin de déterminer si toutes les conditions sont réunies pour une nouvelle période de financement de la Confédération.

Les évaluations CEST étaient généralement réalisées suite aux demandes que ces institutions de recherche adressaient à la Confédération afin d'obtenir une aide pour une nouvelle période de subventionnement. Le premier critère de l'évaluation était évidemment la qualité des activités ou services scientifiques. En outre, l'évaluation se basait sur les critères explicites de la loi, de l'ordonnance et des directives.

Le CEST, avec ses évaluations, contribuait à constater si l'institution répondait ou non aux conditions prévues par la Loi, l'Ordonnance et les Directives.

⁸⁹ Directives concernant les subventions selon l'article 16, 3^e alinéa, lettres b et c, de la loi sur la recherche du 16 mars 1987.

⁹⁰ Les bénéficiaires de subventions périodiques sont tenus d'élaborer des programmes pluriannuels conformément aux prescriptions de l'article 23 et de l'article 25, 1^{er} alinéa, de la Loi sur la recherche ainsi que l'article 12 de l'Ordonnance sur la recherche.

3.7.1.2 Loi fédérale sur l'aide aux universités et la coopération dans le domaine des hautes écoles (Loi sur l'aide aux universités, LAU) du 8 octobre 1999

D'autres institutions sont subventionnées selon la Loi fédérale sur l'aide aux universités (LAU de 1999)⁹¹ : les universités ainsi que des institutions d'enseignement de nature universitaire. Les deux premiers alinéas de l'art. 11 de la LAU énoncent les critères que les universités et institutions doivent remplir pour être reconnues comme institutions susceptibles de se voir reconnaître le droit à une subvention fédérale. Ces critères correspondent à ceux définis par les versions précédentes de la LAU de 1968 et de 1991 (art. 2).⁹² Des critères supplémentaires sont énoncés à l'art. 11, al. 3 pour l'octroi des aides financières. L'article 1^{er} de l'Ordonnance relative à la Loi fédérale sur l'aide aux universités (OAU) du 13 mars 2000 définit les universités et les cantons universitaires ayant droit aux subventions. L'article 2 de l'OAU précise les conditions nécessaires pour qu'une université ou une institution universitaire (institution) puissent avoir droit à une subvention fédérale.

3.7.2 Avis

Le CSS a été amené à plusieurs reprises à émettre des avis au sujet du subventionnement :

- d'institutions universitaires encouragées par les autorités fédérales selon l'art. 2, 2^{ème} alinéa de la LAU de 1991 ;
- d'institutions de recherche subventionnées selon l'art 16, lettres b ou c de la LR.

Pour la plupart de ces avis, le Conseil était soutenu dans ses travaux de préparation et d'analyse par son secrétariat. Les avis qui n'ont pas été rendus publics ne seront que mentionnés dans les paragraphes qui suivent. Seuls ceux qui pourraient susciter un intérêt méthodologique et dont les résultats sont accessibles au public seront présentés ci-après.

⁹¹ Loi fédérale du 8 octobre 1999 sur l'aide aux universités et la coopération dans le domaine des hautes écoles (Loi sur l'aide aux universités, LAU), RS 414.20.

⁹² Avant 2000, ces institutions étaient subventionnées selon l'art. 2 de la LAU de 1991.

3. Projets d'évaluation

3.7.2.1 Avis, institutions d'enseignement selon LAU

- Avis concernant la demande de reconnaissance de l'Institut universitaire Kurt Bösch IUKB (1992)⁹³
- Avis concernant la demande de reconnaissance du Studienzentrum Brig – FernUniversität Hagen (1995)⁹⁴
- Avis concernant la demande de reconnaissance de l'Université de la Suisse italienne USI (1995).⁹⁵

3.7.2.2 Avis, institutions de recherche selon LR

Avis sur les planifications pluriannuelles des institutions bénéficiant d'une aide financière selon l'article 16 de la loi sur la recherche

En 1995 puis en 1998, le CSS a reçu pour mandat d'examiner les plans pluriannuelles d'institutions bénéficiant d'une aide financière en vertu de l'article 16 de la LR, pour les périodes de planification allant respectivement de 1996 à 1999 et 2000 à 2003. Quant aux plans soumis pour la période de 2004 à 2007, le CSST a préféré ne pas avoir recours aux services du CEST pour les examiner.

- a) Avis sur les planifications pluriannuelles des institutions bénéficiant d'une aide financière selon l'article 16 de la Loi sur la recherche, pour la période de subventionnement 1996–1999 (1995)⁹⁶

En 1995, le CSS s'est prononcé, pour la période de subventionnement 1996–1999, sur 14 institutions subventionnées au titre de l'article 16 de la loi sur la recherche, ainsi que sur 4 nouvelles institutions qui ont déposé une demande de subvention fédérale.

Un portrait de chaque institution a été brossé, sur la base d'un catalogue de critères comparables. Des entretiens ont été menés avec les personnes intéressées. Un rapport de synthèse a été préparé pour chaque institution, avec évaluation générale et recommandations du CSS. Parmi ses résultats, le CSS a insisté sur la nécessité d'évaluations extérieures régulières en re-

commandant un calendrier d'évaluations pour chaque institution.

Publication

Stellungnahme des schweizerischen Wissenschaftsrates zur Mehrjahresplanung der Institutionen gem. Artikel 16 Absatz 3 des Forschungsgesetzes (FG) für die Beitragsperiode 1996–1999, Bern, SWR 1995 (FOP-DT 2/1995).

- b) Avis sur les planifications pluriannuelles des institutions bénéficiant d'une aide financière selon l'article 16 de la Loi sur la recherche, pour la période de subventionnement 2000–2003 (1998)⁹⁷

En 1998, le CSS a pris position sur les plans pluriannuels 2000–2003 d'une vingtaine d'organismes qui étaient subventionnés par la Confédération au titre de l'art. 16 de la LR – ou qui venaient de solliciter une subvention.

En dehors de l'étude des plans pluriannuels et des rapports de gestion, une visite a été rendue à la plupart de ces institutions par une délégation du Conseil, sans la collaboration d'experts externes. Le CSS a classé ces organismes par ordre de priorité à partir de critères d'appréciation pertinents de la politique de la science. Ces critères s'articulent autour de quatre axes : qualité de « l'output », nécessité vitale ou non de la subvention fédérale, relation avec les objectifs de la politique suisse de la recherche, efficacité et structures de l'organisme considéré.

Publication

Stellungnahme des Schweizerischen Wissenschaftsrates zur Mehrjahresplanung der Institutionen gem. Artikel 16 Absatz 3 des Forschungsgesetzes (FG) für die Beitragsperiode 2000–2003, Bern, SWR 1998 (FOP-DT 4/1998).

Avis sur les institutions sollicitant une subvention fédérale au titre de l'art. 16 de la LR

Régulièrement, en parallèle aux avis émis sur les institutions d'enseignement, le CSS a été appelé à formuler des prises de positions à l'égard d'institutions qui ont déposé une demande de subvention auprès de l'OFES, en vertu de l'article 16 de la Loi sur la re-

⁹³ Rapport annuel 1992, CSS, p. 11.

⁹⁴ Rapport annuel 1995, CSS, p. 14.

⁹⁵ Rapport annuel 1995, CSS, p. 14 ; Rapport annuel 1996, pp. 9 et 10. Pour la suite, voir ci-après, pp. 57.

⁹⁶ Rapport annuel 1995, CSS, p. 9

⁹⁷ Rapport annuel 1998, CSS, p. 11.

cherche (LR), alinéa 3, lettres b et c. Le Conseil a émis des avis, en se basant sur sa propre expertise, sans l'implication d'experts externes. Aucun de ces avis n'a été rendu public.

Pour les années 1992 à 1999, de tels avis concernaient les institutions suivantes :

- Foundation for Creativity Research (1992) ;
- Documenta Natura (1992) ;
- Istituto di Ricerche Economiche (IRE) (1992) ;
- Schweizerisch - Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland (SLSA) (1992)⁹⁸ ;
- Centre suisse de recherche et d'information sur le vitrail (1993) ;
- Schweizerisches Jugendbuchinstitut (Johanna Spyri-Stiftung) (1993)⁹⁹ ;
- Fondazione Istituto Ricerche Solari (FIRSOL) (1995) ;
- Centre de documentation sur la condition féminine et l'égalité (FILIGRANE) (1995) ;
- Integral Science Data Center (ISDC) (1995) ;
- Physikalisch-Meteorologisches Observatorium Davos (PMOD) (1995) ;
- Fondation d'histoire contemporaine juive à l'EPFZ (1995)¹⁰⁰ ;
- Fondation suisse pour la paix (1996) ;
- International Space Science Institute (ISSI) (1996)¹⁰¹ ;
- Fondation de la Bibliothèque d'étude de l'histoire du mouvement ouvrier (1997)¹⁰².

En 2000, le CEST a été chargé par le CSST de préparer une prise de position à l'égard de trois institutions qui avaient déposé une demande de subside auprès de l'OFES en vertu de l'art. 16 de la LR.¹⁰³ Il s'agissait des institutions suivantes :

- Swiss Academy for Development (SAD) ;
- Observatoire de Neuchâtel (ON) ;
- Réseau universitaire international de Genève (RUIG).

Trois membres du CSST ont encadré le travail et proposé des experts. Ceux qui ont

été mandatés pour évaluer le RUIG se sont rendus sur place. Dans le cas des deux autres institutions, les experts devaient fournir une expertise à distance, fondée sur une documentation qu'ils avaient reçue préalablement. Pour les trois institutions, le CEST a mené des recherches afin de clarifier les contextes dans lesquelles elles étaient insérées.

Les prises de positions rédigées par le CEST pour ces trois institutions ont été commentées et approuvées par les membres du CSST. Les résultats ont ensuite été transmis du CSST à l'OFES.

3.7.3 Evaluations

3.7.3.1 *Evaluations, institutions d'enseignement et/ou institutions subventionnées selon la LAU*

*Académie internationale de l'environnement AIE (1995)*¹⁰⁴

L'Académie internationale de l'environnement (AIE), fondée en 1991, a été reconnue en juillet 1992 comme ayant droit aux subventions fédérales selon l'art. 2 de la LAU en cours à l'époque. Début 1995, la cheffe du Département fédéral de l'intérieur (DFI), en accord avec le Département de l'instruction publique du Canton de Genève, confiait au CSS le mandat d'évaluer cette institution.

Le but de cette évaluation consistait à examiner et à juger l'activité scientifique de l'Académie, son insertion dans le paysage universitaire suisse ainsi que son impact au niveau international. Sur la base des résultats de l'évaluation et dans la perspective de la période législative 1996–1999, le CSS a, en outre, été chargé de formuler des recommandations à propos du financement, de l'organisation de l'Académie et des conditions de reconnaissance de l'Académie comme institution ayant droit aux subventions selon l'art. 2 de la LAU en cours à l'époque.

Le rapport final (FOP 23/1995) contient les résultats et les conclusions du CSS. Il s'appuie sur les résultats des diverses phases de l'évaluation, en particulier sur ceux :

- de l'auto-évaluation ;

⁹⁸ *Rapport annuel*, CSS, 1992, pp. 5 et 6.

⁹⁹ *Rapport annuel*, CSS, 1993, p. 8.

¹⁰⁰ *Rapport annuel*, CSS, 1995, p. 9.

¹⁰¹ *Rapport annuel*, CSS, 1996, pp. 5 et 6.

¹⁰² *Rapport annuel*, CSS, 1997, p. 14.

¹⁰³ *Rapport annuel*, CSST, 2000, p. 6 ; *Rapport annuel* 2000, CEST, p. 15 ; http://www.cest.ch/fr/evaluation/abgeschlossene_projekte.htm.

¹⁰⁴ *Rapport annuel* 1994, CSS, p. 7 ; *Rapport annuel* 1995, CSS, P. 7 et 8 ; FOP 23/1995, avant-propos, p. 17–19.

3. Projets d'évaluation

- de l'évaluation externe menée par un groupe international d'experts formé par le CSS ;
- de la conférence de clôture entre les experts et le Conseil de Fondation de l'Académie, au cours de laquelle une version provisoire du rapport d'experts a été discutée (in FOP 23/1995, p. 165).¹⁰⁵

Les experts provenaient de l'« Institut français pour la recherche et la technologie polaire », du « Wuppertal Institut für Klima-Umwelt-Energie », du « Earth Council » ainsi que de l'« Office of Technology Assessment » du Congrès des Etats-Unis.

Pour l'analyse des buts, activités et résultats de l'Académie, une vaste documentation a été mise à disposition des experts et du staff du CSS par les responsables de l'Académie. Lors d'un séjour à Genève, le groupe d'experts a mené des entretiens avec les représentants des milieux intéressés, en particulier, avec les représentants de l'AIE (représentants du Conseil de fondation et du Conseil scientifique, la Direction et des collaborateurs scientifiques).

Afin d'obtenir un tableau complet des résultats de l'activité scientifique de l'AIE, une recherche bibliométrique a été effectuée, parallèlement à l'étude des publications et des listes de publications de l'Académie (FOP 23/1995, chap. 2.4.3).

Des discussions complémentaires sur la question de l'ancrage juridique, institutionnel et financier de l'Académie dans le contexte spécifique de l'encouragement des hautes écoles et de la recherche suisses ont été menées dans le cadre du CSS et avec des représentants des milieux de la science, de l'économie, de la politique et de l'administration.

Dans son rapport final, en plus des résultats et conclusions de l'évaluation de l'Académie, le CSS formule une série de recommandations et de propositions qui s'adressent à la Confédération et au Canton de Genève. Les analyses qui découlent de l'évaluation externe et les 12 recommandations formulées par le groupe international d'experts ont fait l'objet d'une publication séparée (FOP 22/1995).

Les premières conséquences du processus d'évaluation ont pris la forme de décisions du Conseil de fondation: nomination d'un directeur intermédiaire de l'Académie

pour un an, d'un nouveau président du Conseil de Fondation pour quatre ans et d'un parlementaire Européen au Conseil de Fondation. Cette dernière mesure pouvait être vue comme un signe d'ouverture de l'AIE vers l'Europe.¹⁰⁶

En 1998, le CSS a émis un nouvel avis sur l'AIE.¹⁰⁷ Le CSS a relevé des améliorations, dont la nomination d'un nouveau directeur et la définition d'objectifs concrets. Le CSS a préconisé un délai jusqu'à fin juin 1999 pour donner une chance à la nouvelle direction de réaliser les buts prévus. L'Académie internationale de l'environnement a néanmoins été fermée en juillet 1999.

Publications

International Panel of Experts, *Evaluation of the « Académie internationale de l'environnement », Report by the International Panel of Experts*, Bern, SWR 1995 (FOP 22/1995).

SWR, *Evaluation der « Académie Internationale de l'environnement ». Schlussbericht des Schweizerischen Wissenschaftsrates. Evaluation de « L'Académie internationale de l'environnement », Rapport final du Conseil suisse de la science*, Bern, SWR 1995 (FOP 23/1995).

*Institut universitaire Kurt Bösch IUKB, Sion (2000)*¹⁰⁸

En 1999, à la suite d'une demande du Département fédéral de l'intérieur, le CSS a mené une évaluation de l'Institut universitaire Kurt Bösch.

Après une première prise de contacts avec la direction de l'Institut, ce dernier a établi son rapport d'auto-évaluation et fait parvenir une documentation au CSS. Suite à une discussion préalable avec la direction de l'Institut, le Conseil a dressé un profil d'experts, sur la base duquel un panel international a été formé.¹⁰⁹

¹⁰⁶ FOP 23/1995, p. 19.

¹⁰⁷ *Stellungnahme des schweizerischen Wissenschaftsrates zur Mehrjahresplanung der Institutionen gem. Artikel 16 Absatz 3 des Forschungsgesetzes (FG) für die Beitragsperiode 2000–2003*, Bern, SWR, FOP-DT 4/1998, pp. 15sq.

¹⁰⁸ *Rapport annuel CSS*, 1999, p. 20 ; *Rapport annuel 2000*, CEST, p. 15 ; rapport d'évaluation non publié sur l'Institut universitaire Kurt Bösch.

¹⁰⁹ Il était composé de deux Allemands, un Autrichien, un Belge et un Français.

¹⁰⁵ Le procès verbal de cette conférence de clôture se trouve à l'annexe 9 du rapport FOP 23/1995.

3. Projets d'évaluation

Les auditions qui se sont déroulées sur place étaient dirigées par un membre du CSS. Une fois le rapport d'experts rédigé, il a été soumis à l'Institut qui a formulé sa prise de position.

Le document final se présente sous la forme d'un rapport adressé au Comité du CSST.¹¹⁰ Ce rapport a été transmis à l'OFES avec les recommandations du Comité du CSST et les divers documents reçus tout au long du procédé d'évaluation (rapport d'experts, réaction de l'IUKB sur le rapport d'experts, auto-évaluation de l'IUKB, documentation fournie par l'IUKB). Les recommandations s'adressent non seulement à la Confédération mais aussi à l'IUKB et à la république du Valais. Ce rapport n'a pas été rendu public.

La subvention fédérale est restée stable dans l'attente de la mise en œuvre des recommandations de l'évaluation par l'Institut. L'IUKB fournit un feedback régulier à l'OFES à ce sujet.

Università della Svizzera Italiana USI (1999)¹¹¹

En 1998, sur proposition du Conseil de l'Université de la Suisse italienne, le CSS a accepté de donner son appréciation sur les réalisations accomplies par l'USI jusqu'en automne de la même année ainsi que ses recommandations. Un accord sur les objectifs et la procédure a été établi entre le Conseil suisse de la science et l'Université représentée par le Président de son Conseil.

L'Université a procédé à une auto-évaluation des premières années académiques, qui a donné lieu à la rédaction d'un rapport pour chacune de ses trois facultés : l'Académie d'architecture, la Faculté des sciences de la communication et celle des sciences économiques. Ces rapports, accompagnés d'une documentation, ont été transmis au CSS. Celui-ci, pour sa part, a désigné une délégation d'experts composée d'un Belge, un Français, un Néerlandais, un Portugais et deux Suisses. Cette Délégation comprenait aussi la présidente, le vice-président, un ancien membre du CSS, de même qu'un membre du secrétariat du CSS. Cette délégation a travaillé au Tessin durant trois jours. Divers entretiens ont été menés à

Lugano et à Mendrisio. Le dernier jour, la délégation a discuté des résultats des entretiens et décidé des grandes lignes de son rapport. Celui-ci a été rédigé par la Délégation durant les semaines qui suivirent sa visite au Tessin. Il a finalement été mis à disposition des instances dirigeantes de l'USI. Ce rapport de la délégation comprend une appréciation générale, des recommandations et des perspectives d'avenir pour l'ensemble de l'USI. Il contient aussi des sous-rapports concernant l'Académie et les deux Facultés. Destiné aux instances responsables de l'USI, il n'a pas été rendu public.

Università della Svizzera Italiana USI (2000)¹¹²

Le CSS a eu l'occasion de se prononcer à deux reprises sur l'Université de la Suisse italienne (sous forme d'avis en 1996¹¹³, et sous forme d'une évaluation destinée à l'USI elle-même en 1999). En 2000, c'est le CEST qui, sur mandat de l'Office fédéral de l'éducation et de la science (OFES), a été sollicité pour réaliser une étude de cette institution en vue de sa reconnaissance comme université au plan fédéral. Le CEST avait pour objectif d'analyser la situation du moment et les perspectives de développement de l'USI. Plusieurs sources sont à l'origine du rapport final :

- des documents internes de l'USI (auto-évaluations, programmes de cours, etc.) ;
- des documents mis à disposition par l'OFES et l'Office fédéral de la statistique (OFS) ;
- les rapports préalables du CSS de 1996 et 1999 ;
- le résultat de la visite de trois experts internationaux.

Ces trois experts ont été chargés d'évaluer des structures de l'USI d'un point de vue international. Ils s'agissait de trois recteurs ou anciens recteurs d'universités européennes (italienne, néerlandaise et portugaise). Tous trois avaient acquis une longue expérience d'évaluation d'universités dans le cadre de la Conférence des recteurs européens (CRE). Leurs rapports d'expertise sont basés sur :

¹¹⁰ Le CSS est devenu CSST en 2000.

¹¹¹ *Rapport annuel 1999*, p. 20 ; *Evaluation de l'Université de la Suisse italienne (USI)*, *Rapport de la Délégation*, CSS, 1999 (non publié).

¹¹² Communiqué de presse du DFI, novembre 2000 ; http://www.admin.ch/cp/f/39ffe973_1@fwsrvq.bfi.admin.ch.html.

¹¹³ Cf. ch. 3.7.2.1.

3. Projets d'évaluation

- la documentation préparée par l'USI et par l'OFES ;
- la visite du site universitaire ;
- des entretiens avec les responsables de l'USI, du canton du Tessin et de l'OFES.

Une version provisoire des résultats de l'évaluation a été élaborée par le CEST et transmise à l'OFES qui a finalisé le rapport. Il n'a pas été rendu public.

Sur la base de ce rapport réalisé en 2000, remanié ensuite par l'OFES et conformément aux avis de la Conférence universitaire suisse (CUS) ainsi que de la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS), le Conseil fédéral a reconnu l'USI comme université ayant droit aux subventions conformément à la Loi fédérale sur l'aide aux universités. Le canton du Tessin est alors devenu le neuvième canton universitaire de Suisse.

3.7.3.2 Evaluations, institutions de recherche

*Centre européen de la culture CEC (1997)*¹¹⁴

Le CSS a été mandaté par la Confédération afin d'évaluer le Centre européen de la culture à Genève.

Pour établir son rapport d'auto-évaluation,¹¹⁵ le Centre européen de la culture s'est basé sur un questionnaire¹¹⁶ réalisé par le CSS.

Deux experts ont été nommés par le CSS pour donner leur avis, l'un Français, l'autre Néerlandais. Une modératrice, membre du Conseil suisse de la science a été désignée afin de représenter le CSS et de diriger les entretiens sur place. Durant les journées d'évaluation externe, les experts, en présence de la modératrice et des représentants du staff du CSS se sont rendus à Genève. A la suite des entretiens qui ont été menés, les experts ont remis leur rapport au CSS, sur lequel le Centre a eu l'occasion de se prononcer.

En dernier lieu, le CSS a rédigé son rapport final qui contient ses analyses et les recommandations qu'il a adressé au Conseil fédéral, au canton et à la ville de Genève ainsi qu'au CEC.¹¹⁷

La subvention fédérale allouée à cette institution a expiré en 1998.¹¹⁸

Publication

CSS, *Evaluation du Centre européen de la culture Genève, Rapport et avis du Conseil suisse de la science*, Berne, CSS 1997 (FOP 47/1997).

Fondation Jean Monnet pour l'Europe FJM (1997)

La Fondation Jean Monnet et le Centre européen de la culture ont été évalués simultanément par les deux mêmes experts et selon un procédé identique, afin d'être en mesure de clarifier les relations entre les instituts d'études européennes extra-universitaires dans la région Genève-Lausanne. La modératrice était la même pour les deux évaluations externes. A la suite des divers entretiens menés sur place à Lausanne, les experts ont rédigé puis remis leur rapport au CSS. La Fondation a pu donner son avis quant aux résultats de l'expertise. Dans son rapport final, le CSS a émis des recommandations destinées au Conseil fédéral, au Canton de Vaud, à la Ville et à l'Université de Lausanne ainsi qu'à la Fondation elle-même.¹¹⁹

Le Conseil fédéral a décidé de reconduire la subvention, en accordant toutefois un montant limité.¹²⁰

Publication

CSS, *Evaluation de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe/Lausanne, Rapport et avis du Con-*

¹¹⁸ « Etant donné que la recherche scientifique ne représente qu'une faible part de l'activité de l'institution, le Conseil fédéral considère que les conditions justifiant l'allocation d'une subvention aux termes de la loi fédérale sur la recherche ne sont plus réunies. Avant le désengagement de la Confédération, une dernière contribution de 150 000 francs est versée au Centre Européen de la Culture pour permettre à cette institution de mener à terme les activités programées pour 1998. » <http://www.admin.ch/cp/f/1998Apr1.153316.9113@idz.bfi.admin.ch.html>, *Communiqué de presse du DFI*, 1^{er} avril 1998.

¹¹⁹ FOP 48/1997, annexe 1.

¹²⁰ « La Fondation [Jean Monnet pour l'Europe] est détentrice de très importants fonds d'archives qu'il s'agit de mettre en valeur pour les besoins de la recherche. Au titre de contribution à l'accomplissement de cette mission, la Confédération accorde une contribution annuelle de 50 000 francs pour 1998 et 1999. » *Communiqué de presse du DFI*, 1^{er} avril 1998, voir note 113.

¹¹⁴ Pour les trois évaluations qui suivent, cf. *Rapport annuel* 1996, CSS, p. 5 ; *Rapport annuel* 1997, p. 12.

¹¹⁵ FOP 47/1997, annexe 5.

¹¹⁶ FOP 47/1997, annexe 3.

¹¹⁷ FOP 47/1997, annexe 1 et 2.

seil suisse de la science, Berne, CSS 1997 (FOP 48/1997).

*Institut de recherche et de documentation pédagogique IRDP (1997)*¹²¹

Le CSS a été mandaté par la Confédération pour évaluer l'Institut de recherche et de documentation pédagogiques à Neuchâtel. Le procédé adopté pour cette évaluation est standard. Il suit les mêmes étapes que celles des deux évaluations décrites précédemment. Les experts nommés par le CSS étaient deux Belges. Pour conduire les entretiens à Neuchâtel et à Lausanne, trois modérateurs ont été désignés : la présidente du CSS, le secrétaire général de la CUS, hôte du CSS, ainsi qu'un ancien membre du CSS. Comme d'habitude, le CSS a rédigé son rapport final après consultation :

- de documents pertinents ;
- du rapport d'auto-évaluation ;
- de celui des experts ;
- de la prise de position de l'IRDP quant au rapport d'experts.

Ses recommandations s'adressent au Conseil fédéral, à l'IRDP de même qu'à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin.

La subvention a été reconduite par la Confédération.¹²²

Publication

CSS, *Evaluation de l'Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques/Neuchâtel. Rapport et avis du Conseil suisse de la science*, Berne, CSS 1997 (FOP 46/1997).

¹²¹ FOP 46/1997, annexe 1

¹²² « L'Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques (IRDP) déploie des activités fondamentales pour la recherche pédagogique en Suisse romande et au Tessin. Il est aussi un centre de documentation important pour l'ensemble du pays dans le domaine de la recherche en éducation. La poursuite de ces activités est soutenue par la Confédération à raison de 385 000 francs en 1998 et de 459 000 francs en 1999. » *Communiqué de presse du DFI*, 1^{er} avril 1998, voir note 113.

*Institut suisse pour l'étude de l'art ISEA (1998)*¹²³

Le CSS, conformément à un mandat du Département fédéral de l'intérieur, a évalué l'Institut suisse pour l'étude de l'art (ISEA). Parallèlement à l'évaluation de l'institution, le CSS devait aussi faire des propositions relatives au développement d'un nouvel instrument de mandat de prestations (ou « contrat sur les objectifs de l'institution ») destiné à réguler les relations entre la Confédération et les institutions qu'elle subventionne.

L'auto-évaluation effectuée par l'ISEA et la planification pluriannuelle de cet organisme pour la période 2000–2003 ont servi de documents de base pour cette évaluation. Cinq experts internationaux nommés par le CSS, dont quatre Allemands et une Canadienne, ont soumis un rapport d'évaluation externe. Leurs profils reflétaient les différents secteurs d'activité de l'ISEA. L'un d'eux était spécialiste en méthodologie de l'évaluation. Pour la visite et les entretiens sur place, ces experts ont été accompagnés par la présidente du CSS. Comme pour chaque évaluation, cette « peer review » a été complétée par des études réalisées par le CSS.

Dans son rapport final, le Conseil suisse de la science :

- adresse ses recommandations à la Confédération et à l'Institut,
- porte un jugement sur la planification pluriannuelle de l'Institut,
- émet des propositions quant au développement d'un outil de « contrat sur les objectifs ».

Pour la période de subventionnement suivante, le financement de base a été accordé jusqu'à la fin de l'année 2001. Un examen de la mise en œuvre des recommandations et des mesures prises par l'ISEA était prévu pour 2001.¹²⁴

Publication

SWR, *Evaluation des Schweizerischen Instituts für Kunstwissenschaft (SIK). Bericht und Empfehlungen des Schweizerischen Wissenschaftsrates*, Bern, SWR 1998 (FOP 54/1998).

¹²³ *Rapport annuel* 1998, CSS, pp. 11 et 12 ; FOP 54/1998, pp. 27–33.

¹²⁴ Verfügung über die Gewährung von Bundesbeiträgen an das Schweizerische Institut für Kunstwissenschaft (SIK), Zürich, vom 24. 11. 1999. www.aramis-research.ch.

3. Projets d'évaluation

*Institut suisse de recherche sur l'allergie et l'asthme ISRAA (2000)*¹²⁵

En 1999, à la demande du Département fédéral de l'intérieur, le CSS a soumis l'Institut suisse de recherche sur l'allergie et l'asthme (ISRAA) à une évaluation. Le rapport d'auto-évaluation rédigé par l'ISRAA et les documents s'y référant ont été soumis pour analyse à un groupe d'experts nommé par le Conseil. Le panel d'experts, composé d'un Français, un Suédois et un Suisse, a visité l'institut de recherche à Davos et mené divers entretiens sur place avec le directeur de l'Institut, des membres du staff (senior, PhD students and junior) ainsi que diverses parties prenantes. Deux membres du Conseil ont accompagné et présidé les auditions. L'institution a eu l'occasion de s'exprimer sur le rapport d'experts.

Cette évaluation a été finalisée en 2000 et les résultats transmis au Conseil suisse de la science et de la technologie (le CSS étant entre temps devenu CSST). Les recommandations concernent la question de l'intégration éventuelle de l'ISRAA dans le réseau des hautes écoles suisses, son rattachement à l'Université de Zurich ainsi que le subventionnement de l'institution par la Confédération, selon l'article 16 de la LR.

La subvention fédérale a été reconduite pour la période de subventionnement suivante. Des liens encore plus étroits entre l'Institut et l'Université de Zurich ont été envisagés.¹²⁶

Publication

SWTR, *Evaluation des Schweizerischen Instituts für Allergie- und Asthmaforschung (SIAF) durch den Schweizerischen Wissenschafts- und Technologierat*, Bern, SWTR 2000 (FOP-DT 7/2000).

*Fondation suisse pour la paix SFS (swisspeace) (2003)*¹²⁷

Le CEST, conformément à un mandat du CSST, s'est chargé de réaliser une évaluation de la Fondation suisse pour la paix, entre temps renommée « swisspeace ». Le

¹²⁵ *Rapport annuel 1999*, CSS, p. 20 ; *Rapport annuel 2000*, CEST, p. 15 ; FOP-DT 7/2000. <http://www.aramis-research.ch/d/1503.html>.

¹²⁶ <http://www.aramis-research.ch/d/1131.html>.

¹²⁷ *Rapport annuel 2002*, CEST, p. 39 ; www.cest.ch; CEST 2003/6, pp. 12 et 13.

CSST avait au préalable reçu un mandat de l'OFES pour réaliser cette évaluation, il a délégué cette tâche au CEST.

Sur la base d'une « checklist » élaborée par le CEST, swisspeace a préparé son auto-évaluation. Le CEST de son côté, s'est procuré des informations concernant :

- l'environnement national et international de la Fondation ;
- son positionnement dans le domaine de la recherche sur la paix, la sécurité et les conflits ;
- ses relations aux instances fédérales concernées.

Deux experts allemands, nommés après consultation du CSST, de l'OFES et de la SFS, ont examiné l'auto-évaluation et les documents y relatifs, accompagnés d'autres produits de la Fondation. Ils ont acquis des informations supplémentaires au cours d'un entretien avec des responsables et chercheurs de swisspeace. Chacun des deux experts a ensuite rédigé un rapport d'évaluation détaillé avec une approche différente. swisspeace en a pris connaissance et a exprimé son opinion à leur sujet. La synthèse des résultats a été effectuée par le CEST. Le rapport final contient des recommandations ainsi que des propositions de mesures destinées aux instances fédérales et aux organes de la Fondation. Il a été remis au CSST, qui l'a transmis, avec sa prise de position, à l'OFES.

Pour la période de subventionnement 2004–2007, la contribution de base reçue par swisspeace a été triplée.¹²⁸

Publication

CEST, *Evaluation der Schweizerischen Friedensstiftung « swisspeace » gemäss Mandat des Bundesamts für Bildung und Wissenschaft an den Schweizerischen Wissenschafts- und Technologierat vom 21. August 2001*, Bern, CEST 2003 (CEST 2003/6). – Version Internet : http://www.cest.ch/Publikationen/2003/CEST_2003_6.pdf.

*Les Archives sociales suisses ASS (2003)*¹²⁹

Le Conseil suisse de la science et de la technologie a reçu un mandat de l'OFES qui

¹²⁸ *NewsBBW* 1/2004, Februar 2004. www.aramis-research.ch.

¹²⁹ http://www.cest.ch/fr/evaluation/abgeschlossene_projekte.htm#Sozialarchiv; CEST 2003/5, p. 12–14, 81.

3. Projets d'évaluation

consistait à évaluer les Archives sociales suisses en tant que « service auxiliaire » subventionné selon l'art. 16 de la LR. Sur demande du CSST, le CEST a organisé une évaluation de cette institution.

Suite à une rencontre préliminaire avec le CEST, les Archives sociales suisses ont rédigé leur auto-évaluation. Le CEST a réuni des informations complémentaires sur :

- les Archives sociales, ses activités, ses relations avec des institutions analogues ;
- le réseau de bibliothèques auquel les Archives appartiennent ;
- certains aspects de la pratique d'archivage ;
- l'intérêt que de telles archives suscitent auprès des chercheurs.

Deux experts, un Néerlandais et un Suisse, ont été mandatés pour l'évaluation externe. Le premier était directeur d'une institution similaire dans son pays, le second professeur de sciences sociales dans une université suisse. Ils ont reçu l'auto-évaluation de l'institution accompagnée de documents pertinents et se sont rendus au siège des Archives sociales à Zurich pour une visite des lieux et une audition. Ils ont chacun rédigé un rapport, sur lesquels les Archives sociales ont pris position.

La synthèse des résultats a été effectuée par le CEST puis remise au CSST. Ce dernier l'a transmise, accompagnée de sa prise de position, à l'OFES.

Pour la période de subventionnement commencée en 2004, la Confédération a décidé d'augmenter d'environ 60% la contribution de base versée aux Archives sociales suisses.¹³⁰

Publication

CEST, *Evaluation des Schweizerischen Sozialarchivs gemäss Mandat des Bundesamts für Bildung und Wissenschaft an den Schweizerischen Wissenschafts- und Technologierat vom 21. August 2001*, Bern, CEST 2003 (CEST 2003/5) – Version Internet : http://www.cest.ch/Publikationen/2003/CEST_2003_5.pdf.

¹³⁰ *NewsBBW* 1/2004, Februar 2004. www.aramis-research.ch.

*Institut tropical suisse ITS (2003)*¹³¹

Le CSST a été mandaté par le DFI, représenté par l'OFES, pour évaluer l'Institut tropical Suisse. Le CSST a ensuite désigné le CEST pour effectuer cette évaluation.

Le procédé suivi diffère de celui décrit pour les autres cas. Sur décision de l'OFES et du CSST, le CEST, au lieu de mandater des experts externes, s'est appuyé sur les résultats d'un groupe d'accompagnement (« External Research Review Committee of the Swiss Tropical Institute »),¹³² institué par l'organe responsable de l'Institut (« Curatorium »), lui-même mis en place par le gouvernement cantonal de Bâle. Ce Comité a pour tâche d'évaluer annuellement les recherches menées par les différents groupes de recherche de l'Institut. Son rapport 2002, qui évalue tous les groupes de recherche de l'ITS, a fait office d'évaluation externe.

Le CEST a mené des recherches complémentaires et s'est appuyé sur plusieurs autres documents réunis en coopération étroite avec le directeur de l'Institut :

- l'auto-évaluation de l'institution ;
- divers documents, dont le rapport biennal de l'Institut ;
- le contrat de prestation 2000–2003 entre la Confédération et l'Institut.

Le CEST a aussi eu l'occasion de s'entretenir avec le président de l'*External Review Committee*, le directeur de l'Institut évalué, des représentants de l'administration cantonale ainsi que des responsables de programmes scientifiques internationaux. Des informations sur l'environnement national et international de l'Institut complètent les analyses du CEST.

Le rapport final contient une synthèse des résultats destinés à la Confédération et à l'Institut. Il a été remis au CSST, qui l'a transmis à l'OFES, en ajoutant sa prise de position.

La subvention reçue par l'ITS est passée de CHF 7 500 000 pour la période de 2000–2003 à CHF 8 800 000 pour la période 2004–2007.¹³³

¹³¹ http://www.cest.ch/fr/evaluation/abgeschlossene_projekte.htm#Tropeninstitut ; CEST 2003/4, pp. 13 et 14.

¹³² Ce comité international était composé d'éminents chercheurs internationaux, mais aussi de partenaires de l'Institut et d'un de ses anciens élèves.

¹³³ *NewsBBW* 1/2004, Februar 2004. www.aramis-research.ch.

Publication

CEST, *Bericht über das Schweizerische Tropeninstitut gemäss Mandat des Bundesamtes für Bildung und Wissenschaft an den Schweizerischen Wissenschafts- und Technologierat vom 16. April 2002*, Dezember 2002, Bern, CEST 2003, (CEST 2003/4) – Version internet : http://www.cest.ch/Publikationen/2003/CEST_2003_4.pdf.

Réseau universitaire international de Genève RUIG (2003)¹³⁴

Le CSST a été mandaté par le DFI, représenté par l'OFES, pour évaluer le Réseau universitaire international de Genève. Le CSST a ensuite désigné le CEST pour effectuer cette évaluation.

En 2002, les premières clarifications quant à la structure de financement et l'importance de cette structure pour le canton de Genève ont été faites. Une étude complémentaire sur le cadre scientifique et sur l'environnement institutionnel du RUIG a été menée. Une liste des institutions qui, en théorie, pourraient rejoindre le réseau, en résulte.¹³⁵ Après consultation du CSST, de l'OFES et du RUIG, trois experts internationaux, un Allemand et deux Néerlandais, ont été nommés. Ils ont étudié l'auto-évaluation du RUIG et la documentation réunie par cette institution (information sur les projets approuvés par le RUIG en 2001 et 2002, rapport du RUIG sur ses activités en 2001, demande de subvention présentée par le RUIG à la Confédération, éléments de planification pluriannuelle). Ils ont visité l'institution et conduit des auditions avec :

- les instances dirigeantes du RUIG
- les institutions universitaires et internationales membres du Réseau
- les responsables des projets individuels financés par ce réseau.

Suite à quoi, ils ont rédigé puis remis leur rapport d'évaluation au CEST. Un quatrième expert, un Français, a été invité à juger du chemin parcouru par le RUIG entre 2000 et la fin de l'année 2002. Le RUIG a commenté ces deux expertises.

Le CEST a remis sa synthèse au CSST qui l'a transmise, accompagnée de sa prise de position, à l'OFES.

La subvention fédérale destinée au RUIG a été reconduite, sans augmentation, dans l'attente des résultats des premières volées de projets de recherche du RUIG.¹³⁶

Publications

Gasteyger Curt, Gimelli Barbara, *Building a research Network in Geneva. A survey of research institutions for the Center for Science and Technology Studies*, Bern, CEST 2003 (CEST 2003/3) – Version Internet : http://www.cest.ch/Publikationen/2003/CEST_2003_3.pdf.

CEST, *Evaluation du Réseau universitaire international de Genève (RUIG) conformément au mandat confié par l'Office fédéral de l'éducation et de la science au Conseil suisse de la science et de la technologie le 12 juin 2002*, Bern, CEST 2003 (CEST 2003/9). – Version Internet : http://www.cest.ch/Publikationen/2003/CEST_2003_9.pdf.

Istituto di ricerca in biomedicina IRB (2003)¹³⁷

L'OFES a demandé au Conseil suisse de la science et de la technologie d'entreprendre une évaluation de l'Institut de recherche biomédicale. De son côté le CSST s'est adressé au CEST et lui a confié ce mandat.

Dans un premier temps, le CSST a informé l'IRB du projet d'évaluation et demandé à la direction de lui remettre une documentation concernant l'institution. Au lieu de procéder à une auto-évaluation, l'IRB a remis la demande de subvention qu'il avait adressé à la Confédération pour la période de subventionnement 2004–2007. L'IRB a aussi transmis une documentation destinée au Conseil scientifique de l'Institut, qui contient des renseignements sur les groupes de recherche, des listes de publications et les curriculum vitae des chercheurs. Les rapports 2001 et 2002 du même Conseil ont aussi été mis à disposition. Trois experts, un Anglais, un Allemand et un Autrichien, ont été mandatés pour évaluer la qualité scientifique de la recherche menée à l'IRB.

¹³⁴ http://www.cest.ch/fr/evaluation/abgeschlossene_projekte.htm#Ruig, CEST 2003/1, pp. 39, CEST 2003/3, p. 7.

¹³⁵ CEST 2003/3, voir plus loin, « Publications ».

¹³⁶ *NewsBBW* 1/2004, Februar 2004.

¹³⁷ http://www.cest.ch/fr/evaluation/abgeschlossene_projekte.htm#Biomedicine ; *Rapport annuel* 2002, CEST, p. 39.

3. Projets d'évaluation

Les experts se sont rendus à Bellinzona accompagnés d'une délégation du Conseil Suisse de la science, d'un membre du staff du CSST et d'un représentant du CEST. Ils ont menés des entretiens avec des représentants du Conseil de fondation, du Conseil scientifique, avec le directeur ainsi qu'avec les groupes de recherche de l'IRB. Les experts ont ensuite rédigé leur rapport. L'IRB a commenté ce rapport.

Conformément aux questions contenues dans le mandat de l'OFES, le CEST a entrepris des mises au point complémentaires sur le paysage scientifico-politique national et régional dans lequel s'insère l'IRB, notamment sur le « Biopolo ticino ».

A la fin du procédé, le CEST a réalisé une synthèse des informations. Cette synthèse a été transmise au CSST qui l'a fait suivre à l'OFES, en y ajoutant sa prise de position.

La subvention fédérale dont bénéficie l'IRB a été plus que doublée pour la période de subventionnement 2004–2007.

documents qui y étaient joints, l'expert, accompagné d'un représentant du CEST, s'est rendu au siège du Harvard Program à Cambridge MA où il a mené des auditions. Il a ensuite conduit des interviews au Quartier général de l'ONU et à la Mission permanente de la Suisse auprès des Nations Unies à New York.

L'expert a transmis son rapport au CEST, qui a invité le HPCR à en commenter le contenu. La synthèse du CEST, le rapport d'expert et la prise de position du HPCR ont été remis à la division politique du DFAE. Etant donnée la nature confidentielle d'une partie des travaux du HPCR, ces documents n'ont pas été rendu publics. Le CEST a finalement exposé sa méthodologie et les résultats de l'évaluation aux collaborateurs de la division concernée du DFAE.

Publication

CEST, *Evaluation des Institute for Research in Biomedicine (IRB) im Auftrag des Schweizerischen Wissenschafts- und Technologierats und des Bundesamts für Bildung und Wissenschaft*, Bern, CEST 2004 (CEST 2004/2) – Version Internet: http://www.cest.ch/Publikationen/2004/CEST_2004_2.pdf.

*Harvard Program on Humanitarian Policy and Conflict Research HPCR (2003)*¹³⁸

Sur mandat du Département fédéral des affaires étrangères, Division Politique IV, et après consultation de l'OFES, le CEST a évalué le Harvard Program on Humanitarian Policy and Conflict Research (HPCR). Cette analyse a bénéficié des expériences acquises lors de l'évaluation de swisspeace.

Le Harvard Program a fait parvenir une auto-évaluation au CEST. Pour compléter l'information contenue dans ce document, le CEST a mené une recherche sur Internet et des discussions exploratoires auprès des partenaires et clients du Harvard Program. En accord avec la division politique IV du DFAE, un expert allemand a été mandaté. Après avoir analysé l'auto-évaluation et les

¹³⁸ *Rapport annuel 2002*, CEST, p. 40 ; rapport final (non publié).

4. Ausgewählte Erfahrungen aus der Evaluationspraxis des CEST

4.1 Einleitung

In den nachfolgenden Abschnitten fasst das CEST einige seiner Erfahrungen aus den Evaluationsprojekten zusammen, die Gegenstand des vorausgehenden Kapitels (Kap. 3) gewesen sind und von denen es annimmt, dass sie allgemeines Interesse beanspruchen könnten. Damit soll eine Diskussion über Fragen, die spezifisch mit dem von CEST verwendeten Evaluationstyp verbunden sind, ermöglicht werden. Die gebotene Diskretion verhindert allerdings, in jedem Fall nachzuweisen, in welchem Projekt unter welchen Umständen die nachstehend zusammengefassten Erfahrungen gesammelt worden sind. Dieses Kapitel ist auf die Hauptfrage ausgerichtet, welches die «Bedingungen der Möglichkeit» des von CEST bisher praktizierten Verfahrenstypus' sind (Kap. 4.7).

4.2 Quantifizierbare Grundlagen und das Zusammenspiel mit qualitativen Einsichten — Probleme der Triangulation

Vor allem Institute aus den Naturwissenschaften boten dem Evaluator oft Impactdaten fertig an, weil sie diese selbst bereits für ihre interne Kontrolle über den Erfolg der Publikationsstrategie verwendeten. Diese erwiesen sich meist als unzureichend: Die Zahlen betrafen zwar den Impact der entsprechenden Zeitschriften, was für eine Diskussion der Publikationsstrategie korrekt ist, nicht aber denjenigen des Artikels durch Zitationsanalyse, was für die *ex-post* Evaluation des wissenschaftlichen Erfolgs gebraucht würde.

Bei Institutionenevaluationen erwies sich eine quantifizierende Analyse von Outputdaten der Forschung meist als sinnlos, weil die Zahlen zu klein waren. Nur selten lagen mehr als 50 Publikationen pro Institut und Fünfjahresperiode vor, und wären diese nochmals nach Forschungsgruppen unterteilt worden, wäre die Grenze des methodisch Vertretbaren rasch überschritten gewesen. Wo es in Querschnittevaluationen

um ganze Disziplinengruppen ging, liessen sich zwar nach umfangreichen Verifikationen aus den üblichen Datenbanken (z.B. denjenigen, die Thomson ISI¹³⁹ zur Verfügung stellt) Angaben über Forschungsaktivitäten gewinnen. Doch war die Verwendung solcher Daten insbesondere in den 1990er Jahren für Geisteswissenschaften (um ein Beispiel zu nennen) nicht konsensfähig.

Daten aus der Hochschulstatistik wie Studierenden- und Abschlusszahlen hätten an sich unbedenklich sein können, da sie mit der üblichen Vorsicht genutzt wurden, aber schon die Bildung von Verhältniszahlen wie Betreuungsquoten sollte nur bei grossen Zahlen und nach eingehender Diskussion der Fallstricke vorgenommen werden. Für Schweizer Daten auf Bundesebene erwies sich auch hier rasch, dass das Ergebnis aus den zusammengetragenen Hochschuldaten nicht immer konsensfähig war, sobald aus der Aggregatsstufe «Land» wieder auf einzelne Hochschulen und Regionen im Vergleich zurückgeschlossen wurde.

Ähnliches galt für Finanzdaten; diese – so lernte das CEST – sollten überdies nur von Spezialisten analysiert werden, die ihre Eigenheiten und Geschichte genau kennen, nicht von allgemeinen Evaluatoren.

So zeigten die praktischen Versuche, eine «Triangulation»¹⁴⁰ aus qualitativen und quantifizierten Daten zu realisieren, die ganze Bandbreite der Problematik vor allem auf Seiten der quantifizierten Informationen: unzulängliche Datenqualität, das Verrechnen von Daten unterschiedlichen Ursprungs, unzulässige Sprünge von einer Aggregierungsebene zur nächsten u.a.m. Pragmatisch gesprochen fehlt eine konsensual abgedeckte, offizielle und anerkannte Statistik des Hochschul- und Forschungswesens, die komplexere Analysen zulassen würde, die Personaldaten, Finanzdaten, Studierendendaten einerseits mit Forschungsinput- und -outputdaten verrechenbar machen könnte.

Ergebnisse aus betriebswirtschaftlichen Institutionsanalysen erschienen (angesichts der geringen Tiefenschärfe der zugänglichen Daten notgedrungen) oft oberflächlich oder

¹³⁹ Vgl. www.isinet.com.

¹⁴⁰ Vgl. Anm. 30.

trivial, wähen bibliometrische, Finanz- und Hochschuldaten sich meist aus den genannten Gründen als unzulänglich erwiesen.

Dennoch hält das CEST daran fest, dass eine Kombination aus qualitativer und statistischer Analyse im Grunde unverzichtbar ist, da der quantifizierende Zugang ein mächtiges Instrument ist, Hypothesen über grössere Strukturen zu falsifizieren, und zur Entwicklung neuer Hypothesen wesentlich beitragen kann.

4.3 Die Selbstevaluation

Das CEST pflegt zu betonen, dass ohne Selbstevaluation keine erfolgreiche Evaluation geplant werden kann. Dafür hat es gute Argumente:

- Es gehört zu den Standards der Wissenschaftsevaluation, dass die Ziele der Evaluierten selbst ein Ausgangspunkt der Bewertung sein sollen. Die Darlegung und Kommentierung der Ziele und der Anstrengungen, die zu deren Erreichung von den Evaluierten unternommen worden sind, erfolgt am zweckmässigsten in einem Selbstevaluationsprojekt.
- Zahlen und Materialien sprechen nie für sich allein. Sie bedürfen einer kommentierenden Interpretation. Dementsprechend ist es zweckmässig, wenn die Evaluierten nicht nur ein Dokumentationspaket zur Veranschaulichung ihrer Leistungen schnüren, sondern den Inhalt dieses Paketes kommentieren und aus ihrer Sicht interpretieren. Wiederum ist ein Selbstevaluationsbericht dafür der zweckmässigste Ort.
- Es liegt im Interesse der Evaluierten, über ein Medium zu verfügen, in welchem sie sich in eigener Regie selbst so präsentieren können, wie sie von den Experten und vom Evaluator wahrgenommen und beurteilt werden möchten. Nur der Selbstevaluationsbericht eröffnet die Chance, dies kohärent und in einer Form, die ganz unter der Kontrolle der Evaluierten steht, zu kommunizieren. Sie erhalten dadurch eine verzügliche Möglichkeit, das Evaluationsgeschehen selbst in die Hand zu nehmen und die Fragen, die in deren Verlauf gestellt werden, in eine Richtung zu

lenken, die ihnen wesentlich erscheint.

- Es liegt aber auch im Interesse der Experten, ein zusammenhängendes Dokument zu erhalten, das nicht nur Materialien (Daten) enthält, sondern auch eine argumentative Präsentation von Zielen und Massnahmen. Darüber hinaus begrüssen sie in der Regel eine *Selbsteinschätzung*, die nicht nur Stärken benennt, sondern auch explizit die eigene Leistung der Evaluierten selbstkritisch beurteilt. Dies erspart ihnen viele Umwege und führt sie auf Punkte, die für ihre eigene Urteilsfindung zentral sein könnten – es steht ihnen natürlich immer noch frei, einen anderen Weg einzuschlagen als den, den die Evaluierten in ihrer Selbstevaluation vorzeichnen.

Dementsprechend sollte eine wirkliche Selbstevaluation wenigstens die folgenden Teile umfassen:

- Zielsetzungen, erstrebtes Profil und Positionierung der Evaluierten;
- Zur Erreichung der Ziele getroffene Massnahmen;
- Dafür verfügbare und eingesetzte Ressourcen (mit Darlegung von deren Herkunft);
- Bestandesaufnahme des Erreichten im Vergleich zum Erstrebten;
- Bilanzierung Aufwand/Ertrag;
- Mögliche künftige Entwicklungen (konkrete Planung und Optionen);
- Selbsteinschätzung nach Stärken, Schwächen, Chancen, Gefahren.

Erfahrungsgemäss taten sich manche Evaluierte mit dem Gedanken einer Selbstevaluation schwer. Zu unterscheiden ist dabei zwischen Evaluationen, die einer einzelnen Institution galten (Bsp: ein nach FG vom Bund unterstütztes, ausseruniversitäres Forschungsinstitut), und solchen, die einen komplexeren Gegenstand hatten (Bsp.: eine Disziplinengruppe wie die Physik).

Im ersten Fall waren die Experten und der Evaluator mit einem genau umrissenen, identifizierten Subjekt konfrontiert, das aufgrund strategischer und taktischer Überlegungen in der Evaluationen auf das Ansinnen, eine Selbstevaluation durchzuführen, so oder anders reagierte. Erfahrungen mit Strukturen, die in diesem Fall waren, diskutieren wir weiter unten.

Im zweiten Fall lag die Problematik gerade darin, dass man es mit einer Vielzahl

von nur lose organisierten Subjekten zu tun hatte. Wer sollte unter den gegebenen Voraussetzungen wie etwa einer Disziplinen-Gruppe überhaupt das «Selbst» repräsentieren, das sich zu evaluieren hätte? Vorstände von Fachgesellschaften erwiesen sich in der Regel als nicht dazu legitimiert, die Selbstevaluation der in ihnen organisierten Forschenden zu führen. Wissenschaftliche Akademien sind in der Schweiz Dachorganisationen solcher Fachgesellschaften und also solche noch weniger legitimiert.

Diese Problematik wurde versuchsweise dadurch umgangen, dass für das Evaluationsprojekt eigens eine Struktur geschaffen wurde, die eine Selbstevaluation zu verantworten gehabt hätte; im Falle des Projekts GEWI war dies die sogenannte «Projektgruppe», worin jede der ausgewählten Disziplinen durch einen Forscher repräsentiert war.¹⁴¹ Ein Blick in das Dokument, das an die Stelle einer Selbstevaluation trat (FOP 38/1996), zeigt aber deutlich, dass diese Intention scheiterte – es enthält Stellungnahmen und Thesen, nicht eine wirkliche Selbstevaluation. Daneben standen die sogenannten «Grundlagenberichte» (FOP 26/1995–36/1996), die meist ebenfalls nicht als disziplinspezifische Selbstevaluationen anzusprechen sind, deren Problematik aber eine Reihe anderer Dimensionen aufwies, die hier nicht weiter besprochen werden sollen.

Allein schon die Form der Selbstevaluation konnte Fingerzeige auf diskussionswürdige Evaluationsfragen geben. So löste eine Hochschule die Aufgabe der Selbstevaluation, indem sie für jede ihrer Fakultäten einen eigenen Bericht mit Materialien vorlegte – und brachte damit die Experten auf die Frage nach der inneren Kohärenz dieses Hochschulprojektes.

a) Soweit dies dem Evaluator zum Bewusstsein gekommen ist, lag eine erste generelle Problematik der Selbstevaluation im Aufwand, den die Evaluierten für einen nützlichen Text treiben mussten, resp. in der Kapazität, die dafür erforderlich war. Oft waren die nötigen Kapazitäten nicht vorhanden oder der Aufwand war nicht eingeplant worden, so dass aus diesem Grund die Tendenz vorherrschte, auf eine eigentliche Selbstevaluation zu verzichten.

b) Eine zweite Problematik lag im Umstand, dass die Leitungen der zu evaluierenden Strukturen in einer Selbstevaluation eher eine Gefahr als eine Chance erkann-

ten. Sie dachten vermutlich, wenn sie sich auf eine bestimmte Darstellung ihrer eigenen Ziele und auf eine Bilanzierung ihrer Erfolge festlegten und obendrein noch sich selbst «Noten» erteilten, würden sie gegenüber Experten und Evaluatoren schutzlos dastehen und sich Möglichkeiten zur Verteidigung verbauen.

c) Diese Problematik verband sich mit einer bestimmten Einstellung gegenüber Evaluationen überhaupt und den daraus abgeleiteten Taktiken. Evaluation galt manchmal als Angriff von aussen, der pariert werden müsse. Entsprechend bestand das als Selbstevaluation eingereichte Dokument aus einem oberflächlichen Prospekt, der die oft schon dargestellten Vorzüge der Institution nochmals lobte, oder man versuchte anscheinend, die Experten und Evaluatoren in einer Flut von wenig strukturierten Materialien förmlich zu ertränken.

Wo immer eine Institution eine wirkliche Selbstevaluation ausarbeitete, erwies sich diese in jeder Hinsicht als nützlich und gereichte der Institution in keiner Weise zum Nachteil. Es ergaben sich in diesem Fall fokussierte, konstruktive und ertragreiche Gespräche mit den Experten, die auf die Anliegen der Evaluierten eingingen.

Nur in ganz seltenen Fällen existierte ein Text von einer solchen Qualität bereits vor der Evaluation, der unmittelbar die Stelle einer Selbstevaluation einnehmen konnte. Das beste Beispiel bot ein ausgezeichnet aufgebauter und formulierter Subventionsantrag, den die Institutsleitung kurz vor der Evaluation verfasst hatte und der alle gewünschten Informationen und Aspekte bereits enthielt.

Von solchen Ausnahmen abgesehen kann nur empfohlen werden, gegenüber den Evaluierten immer wieder zu erläutern, welche Vorteile eine wirkliche Selbstevaluation böte, und die Zeitplanung des Evaluationsprozesses konsensual so zu gestalten, dass diese überhaupt in die Lage versetzt werden, der Selbstevaluation genügend Zeit und Ressourcen zu widmen. Schliesslich verlangt in der Regel gerade der evaluative Aspekt eines solchen Dokuments (Selbsteinschätzung) eine vorausgehende, klärende Auseinandersetzung zwischen Personal, Leitung und Trägerschaft über Erstrebtes und Erreichtes, Stärken und Schwächen der Institution. Gerade in dieser Hinsicht vermag eine Evaluation interne Prozesse mit «formativen» Nebeneffekten auszulösen, die

¹⁴¹ Vgl. oben, Kap. 3.4.4. Organisation.

zum eigentlichen Ertrag einer Evaluation für die Evaluierten selbst gehören.

4.4 Die Evaluatoren im Verhältnis zu Auftraggebern und Evaluierten

4.4.1 «Hoheitliche» Evaluationen?

Wie in Kapitel 2 dargelegt worden ist, versteht sich das CEST als Dienstleister. Dennoch bestand auf Seiten der Evaluierten gelegentlich die Tendenz, das CEST nicht als einen der üblichen Erbringer von Dienstleistungen aufzufassen, sondern als einen Akteur in der Wissenschaftspolitik, was wohl mit seinem historischen Verhältnis zum SWR/SWTR und dessen (früherer) Rolle in der Formulierung von Wissenschaftspolitik für den Bund zusammenhängt. Das CEST stand somit gelegentlich im Verdacht, gewissermassen «hoheitliche» Aufgaben der Bewertung vorzunehmen, d.h. es wurde angenommen, dass die Ergebnisse des CEST einen besonders verpflichtenden Charakter hätten und bereits die Entscheidung des Subventionsgebers (Auftraggebers) enthielten.

Demgegenüber hat das CEST wiederholt darauf hingewiesen, dass es einerseits für sich den Status der (relativen) Unabhängigkeit beansprucht. Andererseits will es gegenüber Bundesstellen als Auftraggeberinnen bloss *eine* Grundlage der Entscheidungsfindung bereitstellen, die deren Freiheit zu entscheiden nicht einschränkt. Ausserdem bedienen sich die Hauptauftraggeber neben dem CEST privater Evaluationsbüros und einzelner Experten, so dass sich das CEST tatsächlich nie in einer monopolartigen Rolle befand.

Das CEST war somit gar nicht in der Lage, ein Instrument zu werden, das unmittelbar zur Steuerung des BFT-Systems gedient hätte.¹⁴²

4.4.2 Kommunikation mit den Auftraggebern

Das CEST sprach nicht dieselbe Sprache wie die Auftraggeber, es war nicht Teil von deren professionellen und persönlichen Netzwerken, teilte aber auch nicht die Überzeugungen und Interessen z.B. der üblichen Peers. Es nahm eine besondere Zwischenstellung ein, die Chancen und Risiken in der Kommunikation mit den verschiedenen, in eine Evaluation involvierten Seiten mit sich brachte.

a) Damit waren Chancen dafür gegeben, dass vorgefasste Ansichten, die Bundesstellen im regelmässigen Umgang mit subventionierten Institutionen eventuell ausgebildet hatten, durch einen zwar zu den Bundesaufgaben loyalen und gegenüber den Routinen des Gesetzesvollzugs verständnisvollen, aber aussenstehenden Evaluator hinterfragt werden konnten. So eröffneten sich z.B. neue Perspektiven auf die Bedeutung der Aktivitäten und Strukturen, die der Bund mitfinanzierte, indem der Blick vermehrt auf das wissenschaftliche Umfeld und internationale Kontexte gerichtet wurde.

b) Die Gefahren lagen darin, dass die Ergebnisse des CEST, weil in einer vom Stil der Verwaltungsberichterstattung leicht abweichenden Sprache vorgetragen, auf Rezeptionshindernisse stiessen. Das CEST hat deshalb den Adressaten wiederholt angeboten, seine Ergebnisse zu kommentieren, und diese haben davon gelegentlich auch Gebrauch gemacht, mit guten Wirkungen auch für das CEST. Besser wäre es jedoch, wenn die Erörterung der Ergebnisse im offenen Gespräch mit den Auftraggebern ein integrierter Bestandteil des Verfahrens werden könnte. Zu berücksichtigen ist allerdings, dass die Kapazitäten der Auftraggeber für eine intensivere Auseinandersetzung mit Evaluationen begrenzt sind. Bedacht werden muss auch, dass gewisse Traditionen der Verwaltungsarbeit einem Austausch in der Vergangenheit Grenzen setzten, insbesondere die Idee, wonach ein Auftrag als fertiges «Produkt» im Briefkasten des Auftragnehmers ankommen müsse, worauf dieser später seinerseits das Ergebnis als fertiges, selbsterklärendes «Produkt» wiederum in den Briefkasten des Auftraggebers stecken solle.

¹⁴² Vgl. damit die Lage in verschiedenen Staaten des Auslands, die Agenturen zur regelmässigen, im obigen Sinne «hoheitlichen» Evaluation eingerichtet haben; Hans-Dieter Daniel, *Wissenschaftsevaluation. Neuere Entwicklungen und heutiger Stand der Forschungs- und Hochschulevaluation in ausgewählten Ländern*, Bern, CEST 2001/2, S. 19, 21f., 25f., 23, 28, 32f., 36f., 44, 47, 49f. mit weiterführender Literatur, namentlich zu den 1990er Jahren.

4.4.3 Timeliness

Im Verhältnis zu Auftraggebern und Evaluierten spielte das Timing jeweils eine wichtige Rolle. Wie in Kapitel 2 ausgeführt, verfolgte das CEST das Ziel, seine Evaluationen zeitlich so durchzuführen, dass die Ergebnisse im richtigen Moment für den Entscheidungsprozess, auf den sich die Evaluation bezieht, verfügbar wurden. Es hat sich in diesem Zusammenhang als wichtig herausgestellt, frühzeitig mit den Auftraggebern in Kontakt zu treten, damit überhaupt die Voraussetzungen für Timeliness geschaffen werden konnten. In einem gewissen Sinne musste das CEST gegenüber den Auftraggebern auch die Bedürfnisse der Evaluierten hinsichtlich Zeitplänen zur Geltung bringen, und zwar im Interesse der Qualität des Verfahrens und damit auch der Resultate. Erfolgte die Auftragserteilung spät, standen die Evaluierten bei der Ausarbeitung ihrer Selbstevaluation unter Zeitdruck. Man konnte von dieser dann nicht die Tiefe erwarten, die erforderlich wäre, um darauf die weiteren Analysen und Expertisen aufzubauen. Zudem bestand die Gefahr, dass bei der Auswahl der Experten deren Verfügbarkeit ein zu grosses Gewicht erhielt.

Das Fazit aus diesen Erfahrungen ist, dass eine optimale Evaluation voraussetzt, dass Auftraggeber und Auftragnehmer sich mindestens in vier Momenten zusammenfinden, nämlich:

- bei der Auswahl der Fragestellungen zur Klärung der Aufgabe und Information über die relevanten Kontexte;
- bei der Festlegung eines praktikablen Zeitplans;
- während der Durchführung bei bestimmten Milestones;
- nach Abschluss der Arbeit zur Erläuterung der Ergebnisse.

Zur Erleichterung der Timeliness muss dem Evaluator der Zeitrahmen der Entscheidungsplanung bekannt sein und ihm die Möglichkeit eröffnet werden, rechtzeitig zu beginnen. Was rechtzeitig heisst, kann der Auftraggeber oft nicht von sich aus wissen.

4.5 Experten

4.5.1 Expertensuche und -auswahl

Dritte sind rasch bereit zu unterstellen, dass Experten «passend», d.h. in Funktion eines erwarteten oder erhofften Ergebnisses, aus-

gewählt würden. Die Wege der Identifikation von Experten, die Verfahren zu deren Nomination und Einsetzung wurden deshalb mit Bedacht genau festgehalten, damit darüber im Konfliktfall Auskunft gegeben werden konnte.

Die Identifikation begann mit der Umschreibung des erwünschten Profils. Daraus folgt auch, dass die Evaluatoren schon vor der Diskussion über mögliche Expertenprofile in Grundzügen erkannt haben sollten, wie sich die Evaluierten in einem weiteren wissenschaftlichen Umfeld situieren. Andernfalls würde die Definition der Expertenprofile auf der Basis falscher Voraussetzungen erfolgen. Ausserdem muss sehr früh ein Vorentscheid fallen, ob die Evaluation primär prüfen soll, ob und wie die Evaluierten die von ihnen selbst gesetzten Ziele erreichen (Innenperspektive), oder ob das Verfahren die Möglichkeit eröffnen soll, diese Ziele selbst in Frage zu stellen (Aussenperspektive relativ zum gewählten Paradigma). Dieser Entscheid beeinflusst das Expertenprofil unmittelbar.

Für manche war der ideale Experte eine «Koryphäe» im eigenen Fach, die zugleich den Nicht-Fachleuten ausserhalb der eigenen Disziplin bekannt sein sollte. Für viele Fächer gab es diese Bekanntheit jenseits der Disziplinengrenzen nicht – eine Folge der Differenzierung und Spezialisierung der Forschung. Somit brauchte es eine Zwischenreferenz für die Vergewisserung, dass es sich um eine «Koryphäe» handelte. Hinzu kam die Anforderung an potentielle Experten, eine grosse Übersicht über Gebiete jenseits der eigenen Spezialisierung zu haben, erfahren im Beurteilen der Leistungen anderer zu sein, innerhalb von Panels teamfähig zu sein, ohne die eigene Ansicht hintanzustellen, «common sense» und den Willen, gerecht und notfalls grosszügig zu urteilen, mitzubringen.

Der Evaluator brauchte also die Vermittlung anderer, um Persönlichkeiten mit dem erwünschten Profil zu identifizieren (intermediäre Referenzen). Deshalb wurde bei grossen Projekten folgender Weg gewählt:

Das vollständige Verfahren zur Identifikation möglicher Experten bestand darin, dass Institutionen der Wissenschaftsförderung und der Wissenschaftspolitik (Akademien, Förderungsfonds, Ministerien und deren Beratergremien) Personen zu nennen eingeladen wurden, die sich als Gutachter und Experten bewährt hatten. Dies hatte insbesondere in der Pionierzeit des Evaluierens

den Vorteil, dass evaluationserfahrene Experten in Vorschlag kamen, die die Evaluationskultur aus ihrer Heimat in das schweizerische Verfahren einbrachten. So wurde z.B. für die Querschnittevaluationen von Disziplinenbereichen vorgegangen. Noch in den 1990er Jahren konnte es problematisch sein, mit Experten aus einem Land mit noch wenig entfalteter Evaluationskultur (damals z.B. Frankreich, Italien) zu arbeiten. Das CEST resp. seine Vorläuferorganisation hat deshalb damals eher auf Skandinavien, die Niederlande, Grossbritannien, auch Kanada geblickt, statt auf die Nachbarländer der Schweiz. Der Nachteil war allerdings, dass auf diese Weise Persönlichkeiten in den Vorschlag gelangen konnten, auf die sich die schweizerische Community bisher nicht bezogen hatte und denen dann der Makel geringer Legitimität (weil unbekannt) anhaftete.

Bei kleineren Projekten konnten Präsidenten von internationalen Fachgesellschaften, Redaktoren von bedeutenden Fachzeitschriften, leitende Persönlichkeiten von Gremien, deren Aufgaben etwa denen des Forschungsrates beim Nationalfonds entsprachen, namhafte Mitglieder wissenschaftlicher Beiräte verwandter Institutionen etc. diese Vermittlungsaufgabe übernehmen. Wiederholt war das CEST bestrebt, Empfehlungen durch Internetrecherchen, Einblicke in Curricula vitae, Datenbanken und Publikationslisten, Tagungsprogramme, Lexica und Handbücher sowie durch vertrauliche Anfragen bei einzelnen Gelehrten (darunter früheren Experten) zu verifizieren, um nicht in eine einseitige Abhängigkeit zu geraten.

Bewährt hat sich in grossen Projekten die Idee, Experten von den zu Evaluierenden selbst vorschlagen zu lassen, doch wollte man sich nie verpflichten lassen, einen Experten aus diesem Vorschlag auch berücksichtigen zu müssen. Ertragreich war dieser Vorgang in den 1990er Jahren deshalb, weil er den Horizont der Evaluierten recht gut abbildete. Manchmal sind die auf diesem Weg Vorgeschlagenen gerade diejenigen Persönlichkeiten, die man nicht berücksichtigen möchte, weil sie mit den Evaluierten bereits zu eng verflochten sind. Oder sie repräsentieren jenes Paradigma, dem die Institution selbst anhängt, und das in der Versuchsanlage der Evaluation gerade nicht als das einzig Mögliche vorausgesetzt werden sollte.

Nun gibt es klar umrissene, nicht allzu grosse Spezialdisziplinen, in denen recht eindeutig feststeht, wer die angesehensten

Forscher sind. Hier wäre es in der Tat Zeitverlust gewesen, diese nicht sogleich direkt anzufragen, ob sie sich eine Mitwirkung vorstellen könnten. In solchen Fällen war es korrekt, wenn etwa der Garant der Evaluation entsprechende Nominierungen einbrachte. Weniger gute Erfahrungen wurden mit Experten gemacht, die vom Auftraggeber explizit gewünscht wurden. Der Auftraggeber sollte sich darauf beschränken, sein ihm vom CEST eingeräumtes Veto zu nutzen, wenn er Gründe hat, einen vorgesehenen Experten abzulehnen.¹⁴³

Wer immer Vorschläge für die Auswahl der Experten einbringt, sollte dem Evaluator die Freiheit lassen, sich über deren Eignung zuerst ein Bild zu machen, bevor er diese bereits selbst kontaktiert und ihnen eine Expertenaufgabe in Aussicht stellt. Vom Evaluator aus eigener Einsicht gewünschte Experten sind eine bessere Voraussetzung für eine gedeihliche Zusammenarbeit des Evaluators mit diesen.

4.5.2 Evaluatoren und Experten

Zur Grundidee der CEST-Evaluationen gehörte die Verbindung von Peer-Urteil mit CEST-Analysen und somit das Zusammenwirken von CEST-Evaluatoren mit den Experten.¹⁴⁴

Diese Grundidee, wonach neben der Peer-Review Analysen durch die Evaluatoren stehen, hat in der Wissenschaftsevaluation wiederholt zu Missverständnissen geführt. Ein Grund dafür war der disziplinäre Bezug jeder Evaluation. Die Professionalität des CEST als Evaluator konnte zwar anerkannt sein, aber wen interessierte diese Kompetenz in einer *Wissenschaftsevaluation*? Die Professionalität der Evaluatoren in *anderen* Tätigkeitsbereichen als der Wissenschaftsevaluation basiert meist auf einer Ausbildung in Sozialwissenschaften und Ökonomie, in Evaluationsforschung und quantitativer Analyse. Diese Voraussetzungen erlauben z.B. zu berechnen, warum eine Strasse besser dort als hier gebaut wird, oder welches Schulmodell besser ist als ein anderes. Evaluatoren mit diesem Profil urteilen weitgehend aus eigener wissenschaftlicher Kompetenz.

Diesem Modell entsprachen die CEST-Evaluationen allerdings nur bedingt. Zwar

¹⁴³ Vgl. oben, Kap. 2.8.1.

¹⁴⁴ Vgl. oben, Kap. 2.3.

liessen sich Verfahren der «Science Studies» als sozialwissenschaftliche Methoden der Idee nach in ähnlicher Weise operationalisieren, wie dies der Evaluator üblicherweise im Bereich von Wirtschafts-, Sozial-, Bildungs- oder Strukturprogrammen tat («applied studies»)¹⁴⁵. Aber eine Beurteilung von Gegenständen aus dem Wissenschaftsbereich ist kaum vorstellbar ohne die Mitwirkung von Experten aus dem entsprechenden disziplinären Feld. Der richtige Weg ist somit erfahrungsgemäss das Zusammenwirken von Experten und Evaluatoren. Der Erfolg beruht auf dem gegenseitigen Respekt: demjenigen des Evaluators für die fachwissenschaftlich-disziplinäre Kompetenz des Experten; demjenigen des Experten für die Kompetenz des Evaluators in Fragen der Wissenschaftspolitik, der Wissenschaftsorganisation, der Evaluationspraxis und der Entwicklung interdisziplinärer Perspektiven.¹⁴⁶ Idealerweise ergänzen sich Experten und Evaluator wie Spezialisten und Generalist.

4.5.3 Der Expertenbericht

Der Expertenbericht ist ein interessantes Thema zur Erörterung der Zusammenarbeit zwischen Evaluatoren und Experten. Diese nahm verschiedene Formen an und schloss teilweise auch Aktivitäten der Garanten ein. Nach einer bestimmten Auffassung war der Expertenbericht allein «wichtig», weil nur unter Berufung darauf weiteres Handeln im Konsens zwischen Wissenschaft und Staat legitimiert werden konnte. Ein Urteil des Evaluators allein – falls dieses überhaupt denkbar wäre – würde in der Wissenschaftsevaluation nie dasselbe Gewicht erhalten.

In der Evaluationspraxis stellte sich vor diesem Hintergrund die Frage, was ge-

schehen sollte, wenn das Expertenurteil den Ergebnissen der Evaluatoren widersprach. In solchen Fällen hat es das CEST als seine Aufgabe aufgefasst, den Experten die abweichenden Ergebnisse zur Diskussion vorzulegen. In manchen Fragen war das CEST nicht autorisiert, *fachlich* zu widersprechen, aber es konnte Fragen an die Experten stellen, was zu fruchtbaren Diskussionen führte. Deren fachliche Autorität war für das CEST jedoch nicht hinterfragbar. Wo es sich um einfache Probleme der Ökonomie oder aufgrund von mangelndem Hintergrundwissen vermutlich nicht korrekt eingeschätzte Sachverhalte handelte, konnte das CEST in der Synthese in eigener Kompetenz auf sein abweichendes Urteil hinweisen.

Es ist zu unterscheiden zwischen (a) einem *einzigem* Expertenbericht und (b) *mehreren* Gutachten, die *nebeneinander* stehen.

a) Experten, die eine relativ klare Situation antrafen und die gewohnt waren, in Evaluationen zusammenfassende Gutachten abzugeben, fanden sich leicht bereit, gemeinsam einen einzigen Bericht zu verantworten. Der Evaluator musste dann allenfalls manchmal nachfragen, um sicherzustellen, dass nicht für ihn interessante Minderheitsvoten zugunsten eines gemeinsamen Nenners eingegeben worden waren.

b) Experten mit ausgeprägter Individualität, die zudem einen Gegenstand zu beurteilen hatten, der sich aus vielfältigen Aspekten zusammensetzte, für die nicht jedes Mitglied des Expertenpanels eine Mitverantwortung übernehmen wollte, einigten sich auf gewisse gemeinsame Fragen, eine gemeinsame Form der Expertise und eine gemeinsame Stossrichtung, arbeiteten danach aber individuell: Jeder Experte redigierte einen eigenen Bericht. Hier musste der Evaluator darauf sehen, dass er den gemeinsamen Nenner richtig erkannte, denn eine Synthese herzustellen, blieb in diesem Fall ihm überlassen.

Expertenberichte entstanden in der Praxis mehr oder weniger autonom. Am einen Ende der Skala fand sich der Expertenbericht, der von dem Expertenpanel vollkommen allein erarbeitet worden war – der Evaluator sah in diesem Fall nur den fertigen Expertenbericht, der ihm von einem Sprecher des Panels im Namen der Expertengruppe (mit den Unterschriften aller Experten) übermittelt wurde. Dies ist das Ideal unabhängiger Expertise ohne Einmischung von aussen. Am andern Ende der Skala standen Berichte, für die die Evaluatoren oder unter

¹⁴⁵ Die Erfahrung hat gezeigt, dass die Bereitschaft von Wissenschaftlern, Evaluationen als «wissenschaftsbasierte» Aktivitäten im erwähnten Sinne zu akzeptieren, sehr gering ist.

¹⁴⁶ Da der interdisziplinäre Aspekt in den Wissenschaften allgemein an Gewicht gewinnt und da sowohl für die Evaluation von ganzen Disziplinenfeldern als auch gerade für die Beurteilung der Leistungen ausseruniversitärer (und dadurch von Disziplinschranken befreiten) Institutionen eine interdisziplinäre Perspektive wichtig ist, haben Evaluationen im Stile derjenigen von CEST Vorteile gegenüber Expertisen, die an die jeweilige disziplinäre Kompetenz eines einzelnen Gutachters gebunden sind. Vgl. Philip Shapira, Stefan Kuhlmann (eds.), *Learning from science and technology policy evaluation. Experiences from the United States and Europe*, Cheltenham/Northampton 2003, S. 9, S. 70f..

Umständen auch die Garanten der Evaluation «Geburtshelferdienste» (katalytische Funktionen) geleistet hatten. Diese Dienste bestanden darin, dass die Sitzung der Experten, in der die Grundzüge des Berichts oder der Berichte festgelegt wurden, durch den Evaluator oder einen Repräsentanten der Garanten-Institution präsiert worden war. Sie konnten aber gelegentlich weiter gehen und darin bestehen, dass der Evaluator aus Elementen, die ihm die Experten stellten, einen Berichtstext synthetisierte, der dann im Zirkulationsverfahren unter den Experten so lange modifiziert wurde, bis alle Mitglieder des Expertenpanels damit einverstanden waren. Dies dauerte unter Umständen lange und barg das Risiko einer ungewollten Einflussnahme der Garanten oder der Evaluatoren. Allerdings ist das CEST überzeugt, dass sich dieses Risiko in keinem Fall verwirklichte.

Aus seiner Erfahrung schliesst das CEST, dass im Normalfall einer Institutionenevaluation die Experten weitestgehend autonom untereinander den Bericht verfassen sollten. Es ist jedoch im Interesse der Qualität der Evaluationsergebnisse geboten, in Ausnahmefällen die «Geburtshelferrolle» aktiv zu übernehmen, aber in einer Form, die stets für alle Beteiligten transparent ist und die die Verantwortung der Experten nicht verwischt.

Schliesslich stellt sich die Frage der Publikation des Expertenberichts. Im Normalfall wurde der Expertenbericht als Bestandteil oder Anhang des Evaluationsberichts unverändert reproduziert und mit diesem zusammen öffentlich zugänglich gemacht. Dies geschah jeweils erst, nachdem der Auftraggeber den Bericht ausgewertet, seine Schlüsse gezogen und bestimmte Massnahmen ergriffen hatte. So konnte ein Kompromiss zwischen Vertraulichkeit und Transparenz gefunden werden. Voraussetzung für diese Lösung war, dass sich die Experten gegenüber dem CEST explizit mit der Veröffentlichung einverstanden erklärt hatten. Selbstverständlich konnten Experten auch ablehnend antworten. Dies geschah mit der Begründung, dass Vertraulichkeit für die Arbeit der Experten eine unabdingbare Voraussetzung sei – was impliziert, dass Experten anders urteilen oder ihre Urteile anders formulieren, je nachdem, ob ihr Bericht einen weiteren Kreis zugänglich sein oder nur von der Leitung des betreffenden Instituts und ausgewählten wissenschaftspolitischen Entscheidungsträgern gelesen wird. Für das CEST

war im Fall, dass kein Kompromiss zwischen Vertraulichkeit und Transparenz gefunden wurde, entscheidend, langfristig auf die Mitwirkung hochstehender Experten zählen zu können.

4.6 Variationen des Verfahrens – auf dem Weg zu «Lean Evaluation»?

Die umstehend in einer Tabelle zusammengestellten Argumente wurden in den letzten Jahren oft gehört. Sie bezogen sich auf die an sich richtigen Ziele des Sparens, der Erleichterung des Aufwands für alle Beteiligten, der Reduzierung des Dokumentenbergs und der Verkürzung der Wege. Das CEST unternahm verschiedentlich Versuche, diesen Argumenten Rechnung zu tragen, und erprobte entsprechende Modifikationen seiner Verfahren. In der folgenden Tabelle stellt es seine Erfahrungen mit solchen Versuchen stichwortartig dar.

Auch wenn sich das CEST damit dem Verdacht aussetzt, *pro domo* zu sprechen, so muss es doch als Fazit seiner Erfahrungen festhalten: Änderungen am üblichen Verfahren zahlten sich meistens nicht aus.

Der Auftraggeber muss je nach seinen Ansprüchen an die Tiefe, Breite oder Schärfe der Erkenntnis und der Pertinenz der erhofften Beurteilung und Beratung sowie der verfügbaren Mittel und Zeit wählen zwischen:

- Einer wissenschaftspolitischen Analyse (im Stile der Berichterstattung oder einfacher Expertisen) durch einen Spezialisten der Wissenschaftspolitik, -organisation oder -ökonomie, die sich auf diejenigen Aspekte beschränkt, die ohne tiefere fachliche Einsicht in die Gegenstände der untersuchten wissenschaftlichen Aktivitäten behandelt werden können;
- Einem herkömmlichen fachbezogenen Gutachten allein, das von einem Gutachter persönlich verantwortet ist, dem der Auftraggeber vertraut;
- Oder einer vollständigen Evaluation als Prozess, der seine Zeit braucht, verschiedene Stakeholders involviert und eine Vielzahl von Gesichtspunkten und Aspekten synthetisiert.

4. Ausgewählte Erfahrungen aus der Evaluationspraxis des CEST

	Argumente	Massnahmen	Erfahrungen/Wirkungen
A	<u>Experten und deren Arbeit</u>		
1	Die entsprechende Scientific Community kann ohne Evaluation aufgrund ihres Vorwissens allein beurteilen, was gut und was schlecht ist.	Befragung eines in der Schweiz tätigen Peer statt Evaluation.	Möglicher Bias durch beschränkten Horizont. Eventuelles Eigeninteresse, verdeckte Bindungen. Keine Chance, allfälligen Bias zu erkennen.
2	Ein Experte genügt.	Nur einen statt zwei oder drei Peers beziehen.	Der möglichen Einseitigkeit des Experten ausgeliefert. Grenzen der fachlichen Kompetenz rasch überschritten (Widerspruch zum Peer-Prinzip). ¹⁴⁷
3	Im Ausland tätige Peers sind ungeeignet. Sie kennen Schweizer Verhältnisse nicht. Ihre Bevorzugung ist ein Affront für Schweizer Kollegen, die ebenso kompetent wären.	Beschränkung auf in der Schweiz tätige Experten.	Reisekosten werden eingespart. Empfehlungen schweizerischer Experten sind nicht notwendig realistischer als solche ausländischer Peers, weil auch Schweizer die Forschungspolitik des eigenen Landes oft schlecht kennen. Zu enge Kollegialität mit den Evaluierten (zu freundlich oder zu streng). Solidarität der Experten mit den Evaluierten in der Forderung nach besseren Bedingungen für das eigene Fach. Doppelspurigkeit mit dem Expertensystem des Nationalfonds.
4	Eine Expertise auf Basis der Publikationen genügt.	«Fernerkundung» durch auswärtige Experten ohne Besuch und Gespräche vor Ort.	Begehung mitsamt Organisations- und Reisekosten werden eingespart. Gesprächszeit wird eingespart. Grosses Risiko, etwas misszuverstehen oder zu übersehen. Die Bedingungen, unter denen die Leistung erbracht worden ist, die beurteilt werden soll, bleiben unerkannt. Betroffene haben keine Chance auf Gehör und Richtigstellung.
5	Mitglieder der Institution, die als GarantIn fungiert	Begutachtung durch Ratsmitglied(er) ersetzt Exper-	Reisekosten aus dem Ausland werden eingespart.

¹⁴⁷ Eine grössere Schweizer Universität bestellt für ihre eigenen Evaluationen jeweils mindestens drei Experten, damit für den Fall, dass eine Persönlichkeit in letzter Minute ausfällt, immer noch zwei Experten tätig sein können. – Persönliche Mitteilung des Verantwortlichen an das CEST.

4. Ausgewählte Erfahrungen aus der Evaluationspraxis des CEST

	(Bsp. Wissenschafts- und Technologierat), sind ausreichend kompetent.	tentätigkeit.	Probleme siehe oben, A 3. Bindung des Urteils an die wissenschaftspolitische Linie des Rates. ¹⁴⁸ Vermengung verschiedener Rollen im Verfahren (garantieren, urteilen, Urteil interpretieren, empfehlen).
6	Das Advisory Board oder ein wissenschaftliches Aufsichtsgremium des betr. Instituts, das dessen Trägerschaft eingesetzt hat, hat alles Wesentliche schon beurteilt.	Ein Bericht des Advisory Board ersetzt die Peer Review.	Vermischung der Funktion «Advice» mit der Funktion «Assessment durch das eigene Board». Tendenziell sind langjährige Boards mit dem jeweiligen Institut solidarisch, wenn Fragen von aussen gestellt werden.
B	<u>Fragestellungen</u>		
1	Nur die wissenschaftliche Qualität soll untersucht werden; andere Aspekte zu studieren ist Sache der Verwaltung und allenfalls der Politik. Das Umfeld und die inneren Strukturen (Probleme) des Instituts kennt der Auftraggeber bereits aus dem Gesetzesvollzug (Bundesvertreter hat im Stiftungsrat Einsitz).	Verzicht auf die Beantwortung der Fragen zu Umfeld und interner Organisation, Strukturen und Politiken, die im Evaluationsauftrag enthalten sind. Verzicht auf den Beizug von Stakeholders etc.	Der Auftrag des typischen Auftraggebers wird nicht komplett erfüllt (Die Kriterien in Gesetz, Verordnung und Richtlinien, an die der Auftraggeber gebunden ist, verlangen zwingend auch wissenschaftspolitische Abklärungen). Der Bund investiert erfahrungsgemäss selbst nur geringe Ressourcen in eigene, vertiefte Erhebung, Bewertung und Auswertung entsprechender Daten, somit wird die in der Evaluation offen gelassene Lücke nicht gefüllt. Eine Chance wird vergeben, aus wissenschaftsnaher Sicht zu politischen Aspekten dem Auftraggeber Informationen zu liefern. Gewisse Kontexte bleiben unerkannt; darunter kann das Urteil leiden. Ausländische Experten mit Evaluationserfahrung verlangen von sich aus Auskunft über Strukturen, wissenschaftspolitisches Umfeld etc. und lassen eine Bewertung dieses Umfelds in ihr Urteil einfließen (somit ist der Einbezug solcher Fragen auch aus diesem Grund unvermeidlich).

¹⁴⁸ Angenommen, die Garanten hätten sich wissenschaftspolitisch darauf festgelegt, dass Forschungstätigkeiten in Hochschulen konzentriert werden sollen: können sie danach noch gerecht über ausseruniversitäre Forschungseinrichtungen, die nach Forschungsgesetz Bundeshilfen empfangen können, urteilen?

4. Ausgewählte Erfahrungen aus der Evaluationspraxis des CEST

C	<u>Aktivitäten der Evaluatoren</u>		
1	Rolle der Evaluatoren in der Nomination von Experten zu weitgehend.	Peers nur auf Empfehlung Bekannter nominieren oder nur bereits bewährte Peers beiziehen. Auswahl einzig durch Garanten oder Auftraggeber.	Zeitgewinn durch Verzicht auf Abklärungen des CEST über Profil und einschlägige Kreise der Wissenschaft (relevante Community). Nomination nicht mehr nachvollziehbar, Verlust an Transparenz.
2	Externe und Fachfremde (d.h. Evaluatoren) können nichts Neues entdecken. Analysen durch Evaluatoren deshalb überflüssig.	Beschränkung auf Peer Review. Aufgabe der Evaluatoren beschränkt auf rein administrative Unterstützung der Peer Group.	Recherchen und Analysen des CEST eingespart. Verfahren beschleunigt. Experten erhalten kein Briefing durch Evaluatoren. Kompetenzen aus dem Bereich der Kenntnisse des Umfelds und Möglichkeiten der Anwendung von Science Studies bleiben ungenutzt. Auftrag je nach Auffassung der Experten nur teilweise erfüllbar (s. oben «Fragestellungen»).
3	Berichte zu umfangreich und zu komplex.	Beschränkung auf explizite Fragen des Auftraggebers. Kurze, eindeutige Formulierungen. Verzicht auf Darstellung der Ausgangslage und des Verfahrens. Verzicht auf Anhänge mit Dokumenten.	Leichtere Lesbarkeit. Verlust von Informationen für Entscheidungsträger, fehlende Differenzierung. Unmöglichkeit, Erkenntnisse in Bereichen, an die der Auftraggeber nicht gedacht hat oder die er noch nicht kennt, zu gewinnen und zu vermitteln. Verlust der Möglichkeit, das Verfahren oder einzelne Interpretationen nachzuvollziehen oder in Frage zu stellen (Mangel an Transparenz).
D	<u>Aktivitäten und Rechte der Evaluierten</u>		
1	Aufwand der Evaluierten für die Erstellung der Dokumentation übertrieben. Papiermasse zu gross.	Dokumentation auf schon vorhandene Darstellungen reduzieren. Verzicht auf Selbstevaluation.	Selbstevaluation eingespart. Früherer Beginn der externen Phase der Evaluation. Verkürzte Sicht, sachgerechte Fokussierung erschwert (auch für Experten). Chance für die Evaluierten, sich adäquat zu präsentieren, verringert. Diskussion der Ziele der Evaluierten kommt zu kurz.

2	Zu viele Umwege und «Schlaufen» im Verfahren.	Verzicht auf Kommentierung des Expertenberichts durch Evaluierete.	Schwachpunkte in den Befunden und Empfehlungen der Experten bleiben unerkannt. Synthese allein auf der Basis der Expertenbefunde. Legitimität der Ergebnisse gegenüber den Evaluierten verringert (Top-down-Ansatz dominiert).
---	---	--	--

4.7 Voraussetzungen für das Funktionieren des vom CEST praktizierten Modells

Die Evaluationspraxis des SWR und seines Sekretariates resp. seiner Geschäftsstelle beruhte auf einem «Window of opportunity»: Der SWR war am Experimentieren mit Evaluationen im Wissenschaftsbereich interessiert, und die wissenschaftspolitischen Vorstellungen implizierten die Idee einer planbaren, zielgeleiteten, «evidence-based»¹⁴⁹ Forschungspolitik (die auch Inhalte und Richtungen der Forschung betraf, nicht nur die Rahmenbedingungen). Hinzu kam gelegentlich die Tendenz, das Thema Evaluation strategisch für die Positionierung des Rates zu nutzen. Insgesamt herrschte vorübergehend eine bestimmte Konstellation von Akteuren und Netzwerken vor, die zusammen mit den damaligen wissenschaftspolitischen Tendenzen das «Window of opportunity» öffneten.

In den 1990er Jahren bot die damalige Positionierung des SWR einen «archimedischen Punkt», von dem aus Evaluationen in Gang gesetzt werden konnten. Im SWR wurden Koalitionen zwischen verschiedenen Akteuren gesucht und forschungspolitische Leitlinien entworfen. In diesem Kontext war die Kombination von Informationsbeschaffung und -bewertung, zu der die Evaluationsagenda gehörte, stark legitimiert. Konkrete Auswirkungen für die Evaluationspraxis zeigten sich z.B. darin, dass die «grossen» Evaluationen der 1990er Jahre

gemeinsam von Akteuren wie Nationalfonds, Akademien, Hochschulkonferenz getragen werden konnten.

Mit der 2000 realisierten Konzeption des SWTR als «Stimme der Wissenschaft» war dieser «archimedische Punkt» nicht mehr gegeben.¹⁵⁰ Der Rat trat gegenüber der Eidgenossenschaft (der «Politik») als Vertretung der Interessen der Wissenschaft neben andern Interessenvertretungen auf. Koalitionen zwischen verschiedenen Akteuren wurden zwar weiterhin gebildet, aber sie betrafen visionäre, über die Gegebenheiten hinauszielende Vorstösse zur Veränderung der Hochschullandschaft, nicht die Bildung einer Plattform zum Ausarbeiten und Implementieren von konkreten Kompromissen und Lösungen.

Über Natur und Leistungen von Evaluationen wurde wieder kontrovers diskutiert. Einfache Formen von Peer Review innerhalb des Wissenschaftssystems galten einigen als einzig legitime, weil mit der Autonomie dieses Systems gegenüber dem Staat vereinbare, Form, um den öffentlichen Geldgebern über die Qualität wissenschaftlicher Aktivitäten Auskunft zu geben. Diese führte einerseits zu den Versuchen, Evaluationen zu «erleichtern», die wir oben (Kap. 4.6) diskutiert haben. Andererseits wurde die vom CEST praktizierte Kombination von eigenen Analysen mit Expertengutachten in Frage gestellt.

Offensichtlich gab es in den letzten Jahren hinsichtlich des Themas Evaluation erneut Versuche zur Grenzziehung zwischen «Wissenschaft» einerseits, Administration, Politik, Gesellschaft andererseits zur Verteidigung der Autonomie der Wissenschaft – als ob sich die Accountability-Ansätze, unter denen die Vorgängerinstitution des CEST ihre ersten Schritte zur Evaluation getan hat-

¹⁴⁹ An die Stelle der Idee einer «evidence-based policy» ist in letzter Zeit vermehrt das Konzept von «systems of intelligence to inform and improve policy decision-making» getreten. Evaluationen sind wichtige Elemente dieses Konzepts, Philip Shapira, Stefan Kuhlmann (eds.), *Learning from science and technology policy evaluation. Experiences from the United States and Europe*, Cheltenham/Northampton 2003, pp. 13, 352sq.

¹⁵⁰ Siehe dazu oben, Fussnote 1 zu Kap. 1.1.

te, und die Verteidigung von Autonomie nicht wechselseitig ergänzt hätten.

Hinzu trat ein starker Wunsch nach Kontrolle über die Ergebnisse von Evaluationen einerseits, nach Verteidigung von Entscheidungsspielraum gegenüber «evidence», auf der Politik basiert sein könnte, andererseits. Solche Tendenzen gingen aus von:

- der Wissenschaft (gegen eine Steuerung durch Administration und Politik auf der Basis methodisch gewonnener Informationen);
- der Administration (gegen eine Reduktion ihres Entscheidungsspielraums durch Externe mit Analyse- und Beratungsfunktionen);
- der Politik (gegen eine befürchtete Vorwegnahme von Entscheidungen durch Wissenschaft und Administration unter Berufung auf Evaluationsergebnisse).

Das zweite und dritte Argument liessen sich dazugehend zusammenfassen, dass Entscheidsträger befürchteten, dass Evaluationsergebnisse einen derart hohen Grad der «Objektivierung» mit sich brachten, dass der Entscheidungsprozess intern dadurch weitgehend determiniert würde, dass aber auch Externe damit ein Mittel in die Hand bekämen, Entscheide zu kritisieren, die nicht den durch die Evaluationsergebnisse geschaffenen Determinanten entsprachen.

Diese Argumente verkennen den Umstand, dass die methodisch gewonnenen Wissens Elemente Entscheidungsprozesse allenfalls insofern beeinflussen können, als sie rationalisierend wirken. Nie aber können sie Determinanten sein, da von Information über Wissen zu Informationen und Entscheiden und Handlungen ein weiter Weg führt, in dessen Verlauf verschiedene Sinnkonstruktionen und Relevierungen von Informationen vollzogen werden. Insofern ist es korrekter, statt von «evidence» von «intelligence» zu sprechen.¹⁵¹

Zudem gibt es im politischen System der Schweiz nirgends ein Monopol für Sinnkonstruktion. Die Gefahren der Determinierung durch «evidence» sind somit entschieden geringer als die Nachteile, die mit einem Verzicht auf methodisch gewonnene Information einhergehen.

Zugleich zeichneten sich an den Universitäten lehrreiche, vergleichbare Entwicklungen ab, die offensichtlich die Reaktionen

beeinflussten, die die Evaluationstätigkeit des CEST gelegentlich auslöste:

- Hochschulevaluation wurde zur «Chefsache» der Universitätsleitungen, d.h. Evaluation wissenschaftlicher Tätigkeiten (hier namentlich der Lehre) sollte vor allem Steuerungswissen für diese Hochschulleitungen generieren;
- Damit wurde dieses Wissen zu einem «internen» Wissen der jeweiligen Hochschulen, das gegen missbräuchliche Verwendung durch Staat und Politik geschützt werden musste (Kontrolle über die Kommunikation der Ergebnisse nach aussen im Namen der Autonomie);
- Zunehmend wurde darauf insistiert, dass allein Peers dieses Wissen sinnvoll generieren konnten/sollten, da nur Wissenschaftler über Wissenschaft zu urteilen befähigt seien.

Daraus folgte das (hier in rhetorischer Überspitzung rekonstruierte) Ideal der Wissenschaftsvertreter:

- Wissenschaftliche Institutionen (wie Hochschulen oder Disziplinen) sollten sich selbst evaluieren (auch wenn die Trägerschaft der Evaluation innerhalb der Wissenschaft verbleibt, ist der Einsatz von Peers, die nicht zugleich Beteiligte sind, natürlich nicht ausgeschlossen, sofern deren Resultate in der Verfügung der Institution verbleiben);
- Wissenschaftliche Institute sollten weitgehend auf ihr Advisory Board für die Qualitätssicherung abstellen (das aber ein selbst gewählter Berater ist oder – falls durch die Trägerschaft eingesetzt – mit der Zeit in ein Nahverhältnis zur Institution gerät, also kein Richter über die Institution sein kann);
- Die Geldgeber/Träger sollen Digests der Berichte *aus* der Selbstevaluation oder *über* die Selbstevaluation erhalten, während die Öffentlichkeit nur die formalen Grundsätze der Evaluation¹⁵² einsehen soll (Original-

¹⁵¹ S. Anm. 149.

¹⁵² Eine im Sommer 2003 vorgenommene Durchsicht der Internetseiten der Hochschulen in der Schweiz ergab, dass Evaluationsberichte (Ergebnisse) nie, Evaluationsprogramme (Listen der untersuchten Teile der Hochschule) gelegentlich, Evaluationsverordnungen, -reglemente und -richtlinien häufig im «Netz» zugänglich waren.

4. Ausgewählte Erfahrungen aus der Evaluationspraxis des CEST

berichte verlassen die Institution nicht);

- Fremdevaluationen sollen nur dann erfolgen, wenn ausserordentliche Umstände vorliegen.

Im Kontext der Evaluation als einem Schnittpunkt im Verhältnis zwischen Wissenschaft und Staat¹⁵³ bedeutet dies vom Standpunkt der Wissenschaft aus gesehen:

- Wissenschaft dürfe nicht durch Ausenstehende gegen die Wissenschaft verwendet werden (das Monopol der Anwendung wissenschaftlicher Verfahren soll bei der etablierten Wissenschaft liegen, d.h. «Science studies» können nicht Grundlage zum Erarbeiten von Informationen über Wissenschaft sein, die für wissenschaftspolitische Zwecke eingesetzt werden);
- Kompetentes Sprechen über Wissenschaft sei nur innerhalb der Wissenschaft möglich (die Wissenschaft reklamiert ein Diskursmonopol über sich selbst);
- Das Verhältnis Wissenschaft-Öffentlichkeit ist asymmetrisch gedacht (der Wissenschaft wird ein Primat vor dem öffentlichen Geldgeber zugesprochen: der Geldgeber schulde der Wissenschaft Unterstützung; «Accountability» ist angesichts notorischer Unterfinanzierung der Wissenschaft durch öffentliche Geldgeber kein Thema).

Diese Umschreibung von Autonomie verweist auf viel Richtiges oder doch Bedenkenswertes und enthält teilweise grundlegende Einsichten im Sinne von Humboldt über das Verhältnis zwischen (absolutistischem, monarchischem) Staat und Wissenschaft, denen zufolge eine Einmischung des Staates in die Angelegenheiten der Wissenschaft fast immer schädlich sei.

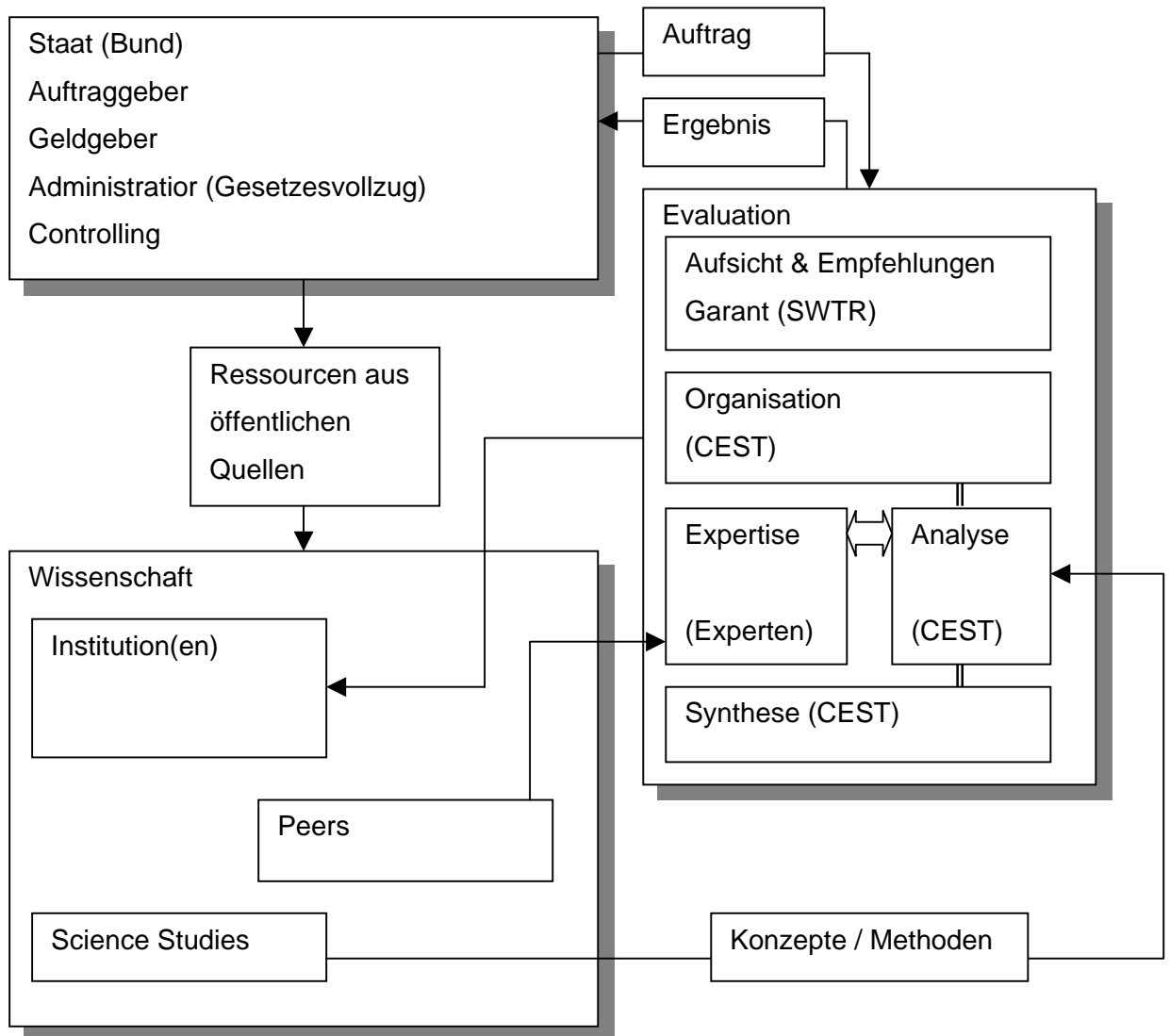
Zum Problem für die Evaluationspraxis wird eine solche Auffassung dann, wenn der Evaluator nicht mehr als Grenzgänger, Brückenbauer, «go-between» zwischen den beiden «Seiten» verstanden wird, sondern ihm einseitig die Rolle des Staatsvertreters zugeschrieben wird. Mit dieser Zuschreibung

wird ihm nicht nur das nötige Vertrauen von Seiten der Wissenschaft aufgekündigt; das ganze Gebäude der Evaluation als einem Verfahren zur Realisierung der «Accountability» an der Schnittstelle zwischen den beiden Seiten bricht damit zusammen.

Durch eine Reihe von Schaubildern versuchen wir die unterschiedlichen «Philosophien» auf den folgenden Seiten der Diskussion besser zugänglich zu machen und die Konstellationen auf einige wenige Typen zu reduzieren.

¹⁵³ Diese Thesen vermengen bewusst zwei Bedeutungen von «Wissenschaft»: (a) Wissenschaftliches Wissen (einschliesslich Methoden), und (b) Scientific Communities als soziale Gebilde (in Sinne von «Scientific Establishment», oder «Academe»). Vorausgesetzt ist dabei, dass diese Vermengung auch in der Wahrnehmung der entsprechenden Akteure geschieht.

A) Idee CEST (nach Kapitel 2, oben)

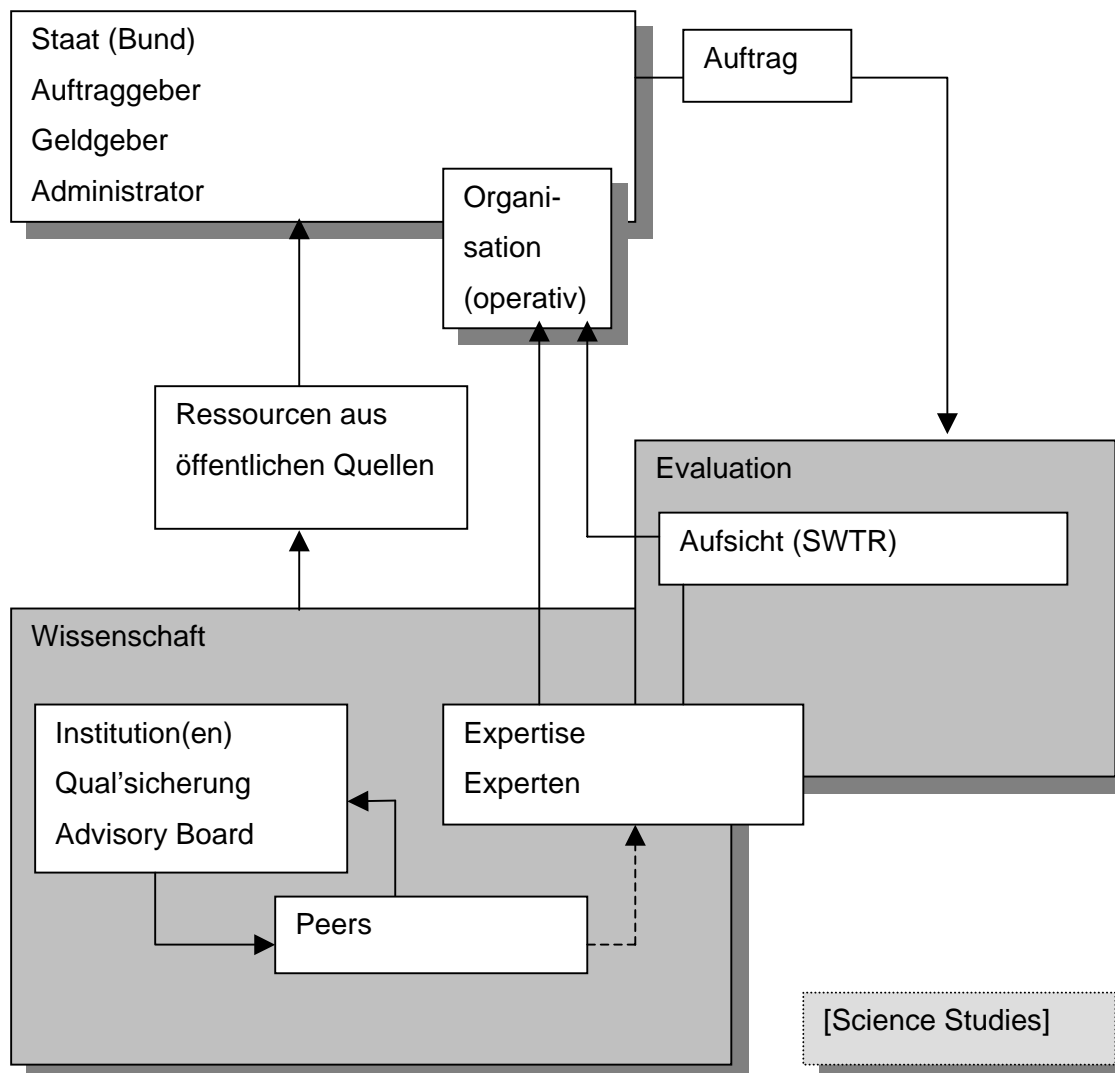


- Die Garanten sind als Teil der «evaluierenden Seite» verstanden;
- Die «evaluierende Seite» borgt sich Elemente aus der «Seite Wissenschaft» aus, ist aber nicht Teil dieses Bereichs;
- Die Experten entstammen als Peers der «Seite Wissenschaft», urteilen aber im Evaluationsverfahren über einen Gegenstand aus der Perspektive der Evaluation, und zwar im Auftrag der Evaluatoren (temporärer «Seitenwechsel») ¹⁵⁴;
- Die Autoren der CEST-Analysen arbeiten auf der Grundlage der Science Studies («Wissenschaftswissenschaften») und damit von Metho-

- den, die der «Seite Wissenschaft» angehören;
- Die Analysen des CEST stehen neben den Expertisen der Experten;
- Der Bund ist Auftraggeber der Evaluation, Geldgeber der Wissenschaft (wobei der Pfeil top-down orientiert ist, um zu betonen, dass der Geldgeber im Rahmen der Gesetze «frei» gibt), und Empfänger des Evaluationsergebnisses;
- Die drei «Seiten» stehen gleichberechtigt im Schema. Das Modell ist polyzentrisch konzipiert; es konzediert zwar dem Staat einen gewissen Primat (als Geldgeber), behandelt aber ansonsten die «Seiten» als Partner in einem Projekt.

¹⁵⁴ Sheila Jasanoff, *The fifth branch : science advisers as policymakers*. Cambridge (Mass.) 1990.

B) Alternative Auffassung



Der Staat ist Auftraggeber und Empfänger des Ergebnisses wie oben;

- Aber er wird als zur Unterstützung der Wissenschaft verpflichtet verstanden, deshalb laufen die Pfeile in Gegenrichtung, um diesen Anspruch zu symbolisieren;
- Die Seite, die im Schema (A) als Garant figuriert, versteht sich als Teil der Wissenschaften;
- Die Experten sind und bleiben als Peers Teile des Wissenschaftssystems, die ihr Wissen im Form von Gutachten den Sprechern der Wissenschaft zur Verfügung stellen und somit innerhalb der Wissenschaft verbleiben. Sie referieren der Auf-

sicht der Evaluation und vermeiden so tendenziell den für die Expertenrolle typischen Spagat zwischen Wissenschaft und Staat (Politikberatung);

- Die evaluierte Institution ist als ein Element des Systems Wissenschaft gedacht, das sich im Prinzip selbst verwaltet und kontrolliert, bereits intern mit evaluativen Instrumenten dotiert ist, sowie extern durch die kritische Diskussion unter Fachkollegen laufend wissenschaftlich überwacht wird, d.h. einer Überprüfung durch Peers immer schon untersteht;

4. Ausgewählte Erfahrungen aus der Evaluationspraxis des CEST

- Science Studies werden (vor allem in ihrer angewandten Form) nicht als dem System Wissenschaft zugehörig wahrgenommen und haben keine legitime Funktion im Verfahren;
- Statt «Evaluatoren» gibt es ein Büro, das die operative Durchführung des Projekts übernimmt. Es besteht aus Stellen, die dem Staat angehören und für die Dauer und Bedürfnisse des Verfahrens der Peer group und der (wissenschaftlichen) Aufsicht der Evaluation ausgeliehen werden;
- Staat und Organisation bilden eine Welt für sich; Evaluation und Wissenschaft gehören zusammen zur «wissenschaftlichen Seite». Dieses Modell ist der Tendenz nach dichotomisch (bipolar) konzipiert.

Mit dieser Auffassung (B) fehlen die «Lebensgrundlagen» für ein Verständnis von Evaluation, wie sie im Kapitel 2 skizziert worden ist.

5. Schlussfolgerungen

Die Evaluationspraxis des CEST beruhte auf der Überzeugung, dass eine erfolgreiche, summative mit formativen Aspekten verbindende und dem Gedanken der Konsensualität aufgeschlossene, im Interesse der Qualität der Ergebnisse unabhängige Wissenschaftsevaluation auf drei Pfeilern ruhe:

- Selbstevaluation
- Peer-review
- Analyse und Synthese durch einen Evaluator.

Das CEST ist der Ansicht, dass dies auch in Zukunft gelten und in dieser Gestalt für die Auftraggeber nützlich sein werde.

Es sieht allerdings auch, dass sich der Markt für Evaluationen in neue Richtungen bewegt. Neben die vom Auftraggeber primär zur Legitimierung seiner Allokationsentscheidung gegenüber einzelnen Institutionen lancierten Evaluationsprojekte treten zunehmend solche, die noch enger mit der Diskussion strategischer Optionen in der Wissenschaftspolitik verflochten sind. Die Evaluationsforschung weist auf den internationalen Trend hin, Evaluationen noch vermehrt an die strategisch-vorausschauende Information zukünftiger Politiken und die damit verbundenen, institutionellen Lernprozesse rückzukoppeln und sie nach Möglichkeit mit «Foresight»-Studien (Prospektivstudien) zu verbinden.¹⁵⁵

Das CEST kann sein eigenes Profil in künftige derartige Evaluationsvorhaben einbringen, da es überzeugt ist, dass dieses Profil nicht nur ausreichend flexibel ist, sondern dass es in seinen Eckpunkten wie namentlich dem Bezug auf Entscheidungsprozesse diese Tendenzen bereits vorweggenommen hat. Mit Projekten wie der Evaluation der Strategie für die Informationsgesellschaft¹⁵⁶ bringt es einschlägige Erfahrung mit. Ausserdem gehört die Koordination mit Prospektivstudien (früher beim SWR «Forschungspolitische Früherkennung» genannt) zu den Traditionen, auf denen das CEST aufbaut.

¹⁵⁵ Philip Shapira, Stefan Kuhlmann (eds.), *Learning from science and technology policy evaluation. Experiences from the United States and Europe*, Cheltenham/Northampton 2003, S. 8 (Arie Rip) und 352f. (Stefan Kuhlmann).

¹⁵⁶ Oben, Kap. 3.6.

Abkürzungen – Abréviations

AIE	Académie internationale de l'environnement
Art.	Artikel – article
ASS	Archives sociales suisses
ASSH	Académie suisse des sciences humaines et sociales
ASSN	Académie suisse des sciences naturelles
BFT	Bildung, Forschung, Technologie
CEC	Centre européen de la culture
CEST	Centre d'études de la science et de la technologie – Zentrum für Wissenschafts- und Technologiestudien
CISI	Comité interdépartemental pour la Société de l'information
CODEFUHES	Conférence des déléguées aux questions féminines des universités et hautes écoles suisses
CSS	Conseil suisse de la science
CSST	Conseil suisse de la science et de la technologie
CUS	Conférence universitaire suisse
DFAE	Département fédéral des affaires étrangères
DFE	Département fédéral de l'économie
DFI	Département fédéral de l'intérieur
EPF(Z)	Ecole polytechnique fédérale (Zurich)
F&E	Forschung und Entwicklung
FER	Forschungspolitische Früherkennung (Programm und Publikationsreihe des SWR)
FG	Forschungsgesetz
FILIGRANE	Centre de documentation sur la condition féminine et l'égalité
FIRSOL	Fondazione Istituto Ricerche Solari
FJM	Fondation Jean Monnet pour l'Europe
FN(R)S	Fonds national suisse de la recherche scientifique
FOP	Forschungspolitik (Programm und Publikationsreihe des SWR)
FRT	Formation, recherche, technologie
GCSI	Groupe de coordination Société de l'information
GEWI	Projekt Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung – Projet évaluation de la recherche en sciences humaines
GSR	Groupement de la science et de la recherche
HFG	Hochschulförderungsgesetz
HP	Hochschulpolitik (Programm und Publikationsreihe des SWR)
HPCR	Harvard Program on Humanitarian Policy and Conflict Research
IRB	Istituto di Ricerca in Biomedicina – Institute for Research in Biomedicine

Abkürzungen – Abréviations

IRDP	Institut (romand) de recherche et de documentation pédagogiques
IRE	Istituto di Recerche Economiche
ISDC	Integral Science Data Center
ISEA	Institut suisse pour l'étude de l'art
ISRAA	Institut suisse de recherche sur l'allergie et l'asthme
ISSI	International Space Science Institute
ITS	Institut tropical suisse
IUKB	Institut universitaire Kurt Bösch
LAU	Loi sur l'aide aux universités
LR	Loi sur la recherche
OAU	Ordonnance relative à la loi fédérale sur l'aide aux universités
OFC	Office fédéral de la culture
OFES	Office fédéral de l'éducation et de la science
OFFT	Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie
ON	Observatoire de Neuchâtel
ONU	Organisation des Nations Unies
PHYWI	Projekt Evaluation der Forschung in Physik und verwandten Wissenschaften – Projet évaluation de la recherche en physique et des sciences apparentées
PMOD	Physikalisch-meteorologisches Observatorium Davos
PNR	Programme national de recherche
PPR	Programme prioritaire de recherche
PRN	Pôle de recherche national
REWI	Vorprojekt Evaluation der rechtswissenschaftlichen Forschung – Pré- projet d'évaluation de la recherche en sciences juridiques
RS	Recueil systématique du droit fédéral
RUIG	Réseau universitaire international de Genève
SAD	Swiss Academy for Development
SEVAL	Schweizerische Evaluationsgesellschaft – Société suisse d'évaluation
SFS	Schweizerische Friedensstiftung swisspeace
SLSA	Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland
SNF	Schweizerischer Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung
SOWI	Projekt Evaluation der sozialwissenschaftlichen Forschung – Projet d'évaluation de la recherche en sciences sociales
SPG	Schweizerische physikalische Gesellschaft
SR	Systematische Sammlung des Bundesrechts
SWR	Schweizerischer Wissenschaftsrat
SWTR	Schweizerischer Wissenschafts- und Technologierat
TIC	Technologies de l'information et de la communication

Abkürzungen – Abréviations

TIIN	Thèmes interdisciplinaires d'intérêt national
UFG	Universitätsförderungsgesetz
UIT	Union internationale des télécommunications
USI	Università della Svizzera Italiana

CEST – Publications
CEST – Publikationen
CEST – Pubblicazioni

Publications by the Center for Science & Technology Studies (CEST) are available at www.cest.ch (PDF-file) or at the Science Policy Documentation Center (edith.imhof@cest.admin.ch).

Die Publikationen des Zentrums für Wissenschafts- und Technologiestudien (CEST) sind erhältlich unter www.cest.ch (PDF-file) oder bei der Dokumentationsstelle für Wissenschaftspolitik (edith.imhof@cest.admin.ch).

Les publications du Centre d'études de la science et de la technologie (CEST) peuvent être obtenues à l'adresse www.cest.ch (PDF-file) ou auprès du Centre de documentation de politique de la science (edith.imhof@cest.admin.ch).

Si possono trovare le pubblicazioni del Centro di studi sulla scienza e la tecnologia (CEST) all'indirizzo seguente www.cest.ch (PDF-file) o presso il Centro di documentazione di politica della scienza (edith.imhof@cest.admin.ch).